

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

Vault / Librarian 8-1

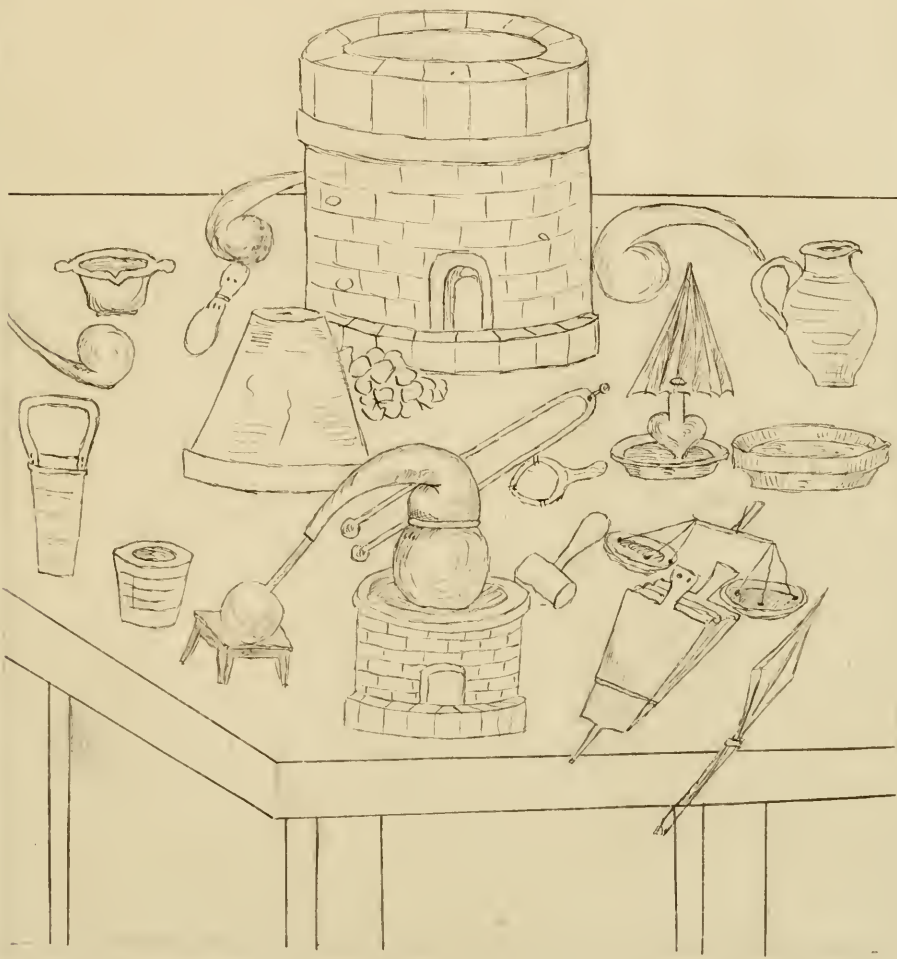
MS 5



Abraham Juif
Prince, prêtre, lévite, astrologue
et philosophe, à la nation des
Juifs, répandue dans toute la Gaule
par la colère de Dieu.

Salut, en notre Seigneur Jésus-Christ.

Livre des figures Hiéroglyphiques
avec l'explication des fables des poètes
des mystères du Christianisme, de
la Chimie et de la Pharmacie
suivant les nombres.



chose respectable, même qu'il ne fait pas de
 plus vifs et de plus fréquents avertissements et
 commandements, que de conserver au fond du coeur
 ses secrets, ses plus cachés de l'art cabalitique
 et vomit mille malédictions contre ceux qui, par
 une ignorance sacrilège et une témérité effronnée,
 les divulguent à des gens indignes, pour être
 profanés; il fulmine contre ceux qui les expliquent
 sans une main de décence et de respect qu'il
 ne connaît, des anathèmes qu'on se fait souvent
 s'entendre, et que l'esprit le plus pénétrant a
 peine à comprendre. Waranattha ce qui en grec
 et en arabe signifie + malédiction dans la ville
 et dans les campagnes + Waranattha + malé-
 diction sur les enfants, sur les vieillards, sur les
 traîneaux; Waranattha + malédiction sur les granges,
 sur les maisons, si ces secrets ne sont traités
 avec toute la religion et piété requises.

Waranattha, si on n'obtient par rapport à eux le
 silence de Yrthagore et de Sapropate. Et avant
 à tout ceci, la peste, la fièvre, le chaud, le
 froid, et les saisons infectées d'un air malin,

et enfin, voir ce qui peut ravager et dévorer le monde, et cela à l'infini, comme ceux qui s'en moquent, qui les regarderont comme des contes de vieilles, ou même qui en feront peu de cas, il n'en restera pas là, mais il va plus loin.

Que le ciel soit pour lui d'airain, et que la terre sur laquelle il marche soit de fer, comme il est écrit dans le Deutéronome; que le Seigneur lui envoie de la sauterelle au lieu de pluie, s'il s'approche de ces mystères, sans un esprit aussi grand que celui de Moïse; qu'il soit frappé de toutes les plaies de l'Égypte, que son campement s'étende aux vitres du ciel, et aux têtes de la terre, s'il a l'indignité et l'indiscrétion de découvrir et manifester à des étrangers, à des païens, à leurs enfants et successeurs, ce que Dieu par sa miséricorde souveraine et sans mesure, n'a accordé qu'aux sages aux juifs. Que ces sortes de curieux soient atteints d'une telle folie, d'un tel délire, et d'un tel transport, qu'ils tombent en foible midi, comme un aveugle a coutume de

faire, que je ne me sois dirigé vers toi, et que tu
 n'aies le besoin, d'être secourue à ce lieu cruel
 sans une inspiration divine. Qu'il ne gâche
 pas de la gauche, qui sera immolée à ses vœux
 ni du cacamaque qu'il aura planté lui-même.
 Qu'il ne repose pas, mais se couche en sa place
 sur le sein de son épouse; que ses enfants et
 ses troupeaux soient livrés à ses ennemis, et
 qu'un autre peuple mange ses fruits et les
 travaux de ses mains, et s'il passe sans la voir
 ou la main de quelqu'un, qu'on lui donne
 des sobriquets, qu'on fasse de lui mille contes.
 en un mot qu'il soit rejeté et chassé de tous
 les endroits où il ira.

Que le Seigneur augmente encore sur ces
 laies et maledictians, que du feu de son
 innombrable comme les étoiles du ciel, il ne
 reste pas un seul homme et que votre nom soit
 effacé de dessus la terre, que pour votre ruine
 il vous disperse, afin que vous soyez des lieux
 étrangers, que vous marchiez sans cesse, et sans
 pouvoir vous reposer, et sans avoir dans le cœur

aucune consolation; que, bien au contraire, vous
serez couronné le cœur saisi de crainte, l'âme
accablée de chagrin, les yeux mourants, que jour
et nuit, il vous ravira de crainte et de langueur,
si en traitant de ces mystères, vous ne vous sou-
mettez, aux méditations, à la sagesse, au respect, et
à la crainte, et si vous ne vous dérobez à la rue
et au commerce de tous les hommes, et qu'enfin
il soumette votre tête sous un joug de fer, jus-
qu'à ce qu'elle soit écrasée: vous deviendrez l'es-
clave d'un ennemi que vous servirez dans la nuit,
la faim, la nudité et dans le besoin de toutes
choses: il fera venir un faucon des extrémités de
la terre, comme un aigle qui vole, qui n'écar-
querra ni les bœufs, ni les chevaux, qui ne lui
laissera ni blé, ni vin, ni huile, qui restera maître
de ses villes et de ses murailles et de ses portes
adjacentes, jusqu'à ce que tout soit brûlé et ra-
vagé. Que personne ne le receive par commiséra-
tion ni lâcheté, comme esclave, s'ils n'écourent
la voix de celui qui lui aura été envoyé, s'ils ne
gardent ses commandements, et n'accomplissent ses

cerémonies très respectueusement, et s'ils ne gardent
 tant un secret et un serment inviolable, le mystère
 de la science romaine, que Dieu a si
 voulu tout confier, ce sont là les maledicteurs
 dont notre fait menaçait ceux de la nation, son
 punition du crime qu'elle avait commis en cru-
 cifiant son Rédempteur, et dont il est dit à
 tous les crimes, espèrent de voir qu'elle se
 afflige.

partant plus souvent des benédicteurs et con-
 solations dont il faut faire à l'amour de la nation et
 la nation qui en étaient privés, il les avertissait
 d'être toutes sortes de vices, et surtout l'idolâtrie
 de faire exactement ce rituel aux empereurs Ro-
 mains, qu'ils exécutaient en puissance sur leurs
 et autres nations, s'ils attendaient le César avec
 une vaine espérance et une espérance qui n'ai-
 mit aucun fruit, s'ils croyaient contester les
 prophéties, les paroles et les commandements, et
 afin qu'ils supportassent patiemment les tra-
 verses, les peines, les langoureux, les persécutions et
 les afflictions de la pauvreté et du déshonneur.

Et leur apprenait en langue du pays, et utilité, la trans-
mutation des métaux, leur figurait les vaisseaux, leur
marquant les différents degrés de chaleur, et les instruisait
enfin des couleurs qui se succédaient dans la cuisson, et
se combait de benedictions ajnes ferment puit s'eux pour
en l'in étaient pères au scribe de garder un profond
silence.

Qui que tu sois, au même ou sage, entre les mains
de qui tombera ce secret, que Dieu se benisse de la
benediction donnée à Noë, et à ses enfants, afin que
sa benediction croisse au dessus de toutes les nations,
multiplier et remplir toute la terre au dessus de tous
les oiseaux du ciel et des poissons de la mer, et que
tous les animaux te servent de nourriture comme de
autres hommes. Qu'il se benisse de la benediction
accordée à Juda, de cette benite benediction à l'Isra-
ëlm, afin que sa race soit multipliee au dessus
des étoiles du ciel, et que la terre sainte, remplie de
miel et de lait devienne, promise à ses des-
cendants comme un gage immuable de l'alliance promise
te soit accordée. Que Dieu se benisse de la même bené-
diction qu' Isaac donna à son fils Jacob: "l'odeur au

sort de mon fils est semblable à un champ plein de fleurs, béni de Dieu. Que Dieu t'accorde la rosée du ciel et la graine de la terre et abondance de blé et de vin; que les troupeaux te soient soumis, et que tes vœux s'accomplissent.

Celui de Dieu de tes frères, et que tes enfants de ta mère se courbent devant toi; qui te maintient soit maudit, et qui te bénira soit béni!

Que Dieu te bénisse de la bénédiction prophétique dont il bénit les enfants de Jacob et leur fit savoir d'avance l'avenir, dont Juda a été béni; tes frères te loueront, ta main mettra sans te l'ong tes ennemis, tes fils de ton père t'adoreront. Juda est un lionceau. Tu t'es élevé, mon fils pour ravir la proie, et en te reposant tu t'es couché auprès comme un lion et une lionne; qui osera te réveiller?

Le sceptre ne sera point ôté de Juda, et le bâton de commandement ne sera point brisé de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être ennemi soit venu, et c'est lui qui sera l'attente de nous et des nations; il tiendra son arc à la main, et son arc en sa main, ô mon fils, au coup il lancera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang de la grappe.

ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus
blanches que le lait. Qu'il se tienne de la bénédiction
dont fut veni le fils qui croissait à Israël le
vété qui croit est beau à voir, les filles ont couru de
ga et de là sur les murailles, l'ont faicé et ils ont
eu du bruit. Son arc s'est reposé sur le bûc fort etc.
Le Dieu de son père sera à son aide, et le toui-
misan, se donnera des bénédictions du Ciel d'en haut,
de l'abîme d'en bas, des bénédictions des mamelles
et du fruit de leurs entrailles. Les bénédictions de
son père se sont augmentées sur lui en attendant que
le désir des collines éternelles soit accompli.

Que ces bénédictions arrivent sur la terre de Joseph
sur celle de celui qui est comme un nazarien entre
ses frères.

crière qu'on doit faire pour
l'œuvre contre les sorcilles, possessions, et
autres arts magiques.

Que le verbe qui s'est incarné, a été abaissé
à la croix et est assis à la droite du père
sur sa main les crières des croyants, qui vit et règne

dans une unité parfaite, daign, en vertu de son in-
 finité devant qui tous genou fléchit et des mérites
 de la Croix sa mère, et des prières de tous les
 saints et saintes préserver cette créature d... et
 toute incursion de maléfices et des démons, car
 voici la croix † de notre Seigneur Jésus-Christ
 dans laquelle est notre vie et notre résurrection,
 la confusion des sortilèges et des démons. C'est
 donc parties contraires, car je vous conjure Sémons
 Infernaux, esprits malins, de quelque nature qu'
 vous soyez, présents ou non présents, si, assés
 de quelque manière, et sous quelque prétexte
 que ce soit: au moyen de sorcier qui, au par en-
 chantement, au par art magique d'homme ou
 de femme vous venez pour demeurer ou faire de
 la peine; et avoir à vous résister afin qu'elles
 résistent de votre grande diabolique † par le
 Dieu vivant † mari † saint † père, † fils, † et saint-
 esprit, surtout par celui † qui a été immolé dans
 Isaac, † rendu dans Joseph, † tué dans l'agneau †
 crucifié dans l'homme, dans le sang duquel nous
 avons vaincu quand Michel a combattu contre vous et a

emparé la mesure; et, si vous vous approchez, de
retourner en arrière, et de ne fournir sous quelque
texte que ce soit, molestes cette créature. Tant ni
en corps, ni sort de son corps, ni par vision ni
par terreurs, ni de jour ni de nuit, ni en dormant
ni en veillant, ni en mangeant, ni en priant, ni
en faisant quelque chose que ce soit de naturel
ou de surnaturel; - autrement je répands sur vous
vues maledictions excommunications, et degrés et
confiances de tourments et de destruction dans
l'étang de feu et de soufre par les mains de
vos ennemis, par ordre de la sainte Trinité, et
par le ministère de Michel archange; car, si
vous êtes tenu par quelque commandement d'ado-
ration, d'encensement, d'inondation, d'air comisé et
d'incense pour quelque mauvaise fin que ce soit
soit en terres, parotes prières élémentaires, soit
qu'ils soient naturels ou surnaturels, ou aux noms
ou grand Dieu et des anges, soit en caractères,
soit en chiffres, années, jours, mois, et observé s'ob-
servement avec justice extrins ou tacite, même attive
par serment, je les casse tout, les annule, les détruis,

par la naissance du sire qui a été tout le monde
 + par la rage du fils idem, + par la
 santé du saint Esprit +, par celui qui a reconstruit
 toute la loi + qui est, + qui était, + qui vient
 + tout finissant + saint + immortel + TCT, ya ya,
 pater, Jésus, alpha et oméga +, le commencement
 la fin. Que toute cette diabolique soit donc écrite
 dans cette création, mise en fait par ces signes de
 la sainte croix et de l'invocation des anges, des
 archanges, des patriarches, des prophètes des ma-
 nants, des confesseurs, des vierges, et la bienheureuse
 vierge, et de tous ceux qui régneront dans le
 ciel avec l'agneau sacré dès le commencement du
 monde, et qui vivent bien dans l'éternité du
 bien vivant. Faisons donc, et de même que
 la fumée du feu d'un saumon brûlé, a été
 de l'arabes d'esprit pendant l'éloignement de
 Israël, que ces bénédictions nous rejoignent afin
 que nous n'ayons approcher de cette création mar-
 quée du signe de la croix, de cent mille fois,
 parce que mon commandement n'est pas le même
 mais de celui qui a été envoyé du sein du feu

pour de lui nos ames et les a réunis sur l'autel
de la Croix, et nous a donné pour sa gloire et
pour l'avantage des fidèles, la puissance de vous
commander comme nous vous commandons et
ordonnons de n'oser approcher, par le Exier,
sionnet notre Dieu, †† voici la croix du Seigneur,
fini parties contraires; le lion de la tribu de
Judah, la racine de David a vaincu. Sous le
Seigneur. Ainsi soit-il, ainsi soit-il; que cela
soit fait, que cela soit fait!

Modèle des sources hiéroglyphiques.

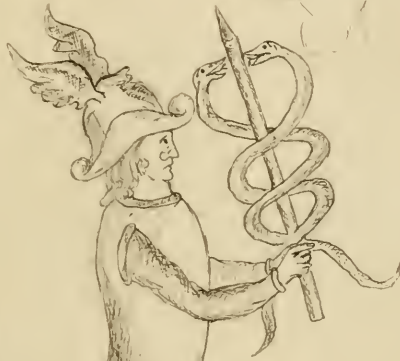
Sur une mince écorce d'arbre, il désignait la
figure d'un jeune homme dans une nuée; il était
armé d'un casque et d'une cuirasse de fer, tournant
en sa main droite un caducée cinct et enroulé
de ses ailes, dont il frappait son casque, et avait
des ailes aux talons; à la gauche du jeune homme
il désignait un homme fort avancé en âge, éga-
lement dans une nuée, mais un peu au dessus du
jeune. C'était terrible comme la mort, et venait

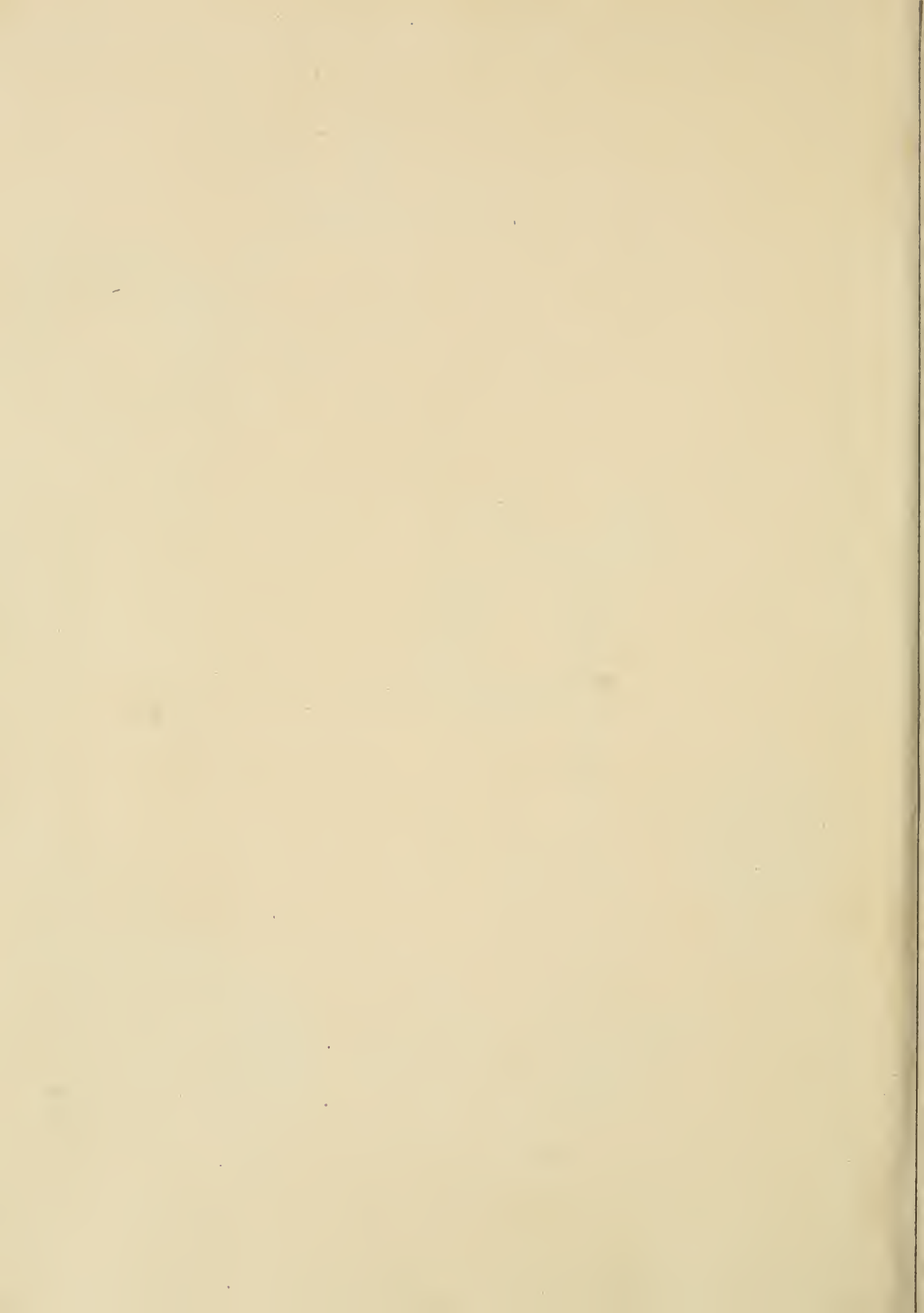
en sa main une faux courbée dont il faisait de continuel
tes pieds et les jambes du feu; il était vêtu de bleu
et rehaussé jusqu'aux genoux, et au quant au reste
du corps: il portait sur la tête une couronne de sape
et avait des ailes aux épaules, étendues d'une manière
que la bouche béante et ouverte, il semblerait vouloir
se jeter sur le feu pour le dévorer, de même que les
mécabales des Hébreux avaient coutume de se représenter
dans leurs figures hiéroglyphiques pour annoncer à
le messager des Cieux des païens, et la longue durée
du temps dont nous parlerons ci-dessous en son lieu.

Dans une autre page du quatrième feuillet, il re-
présentait sur le sommet d'une très haute montagne
une très belle fleur dont la tige ou la plante était
d'un bleu changeant, et les feuilles émaillées de rayons
dorés contre laquelle le vent du nord soufflait violent-
ment. Autour de cette montagne demeurent sept dra-
gons, et autant de quiffons ou tigres, dont l'un a
des ailes, et l'autre en est dépourvu, et le plus grand
qui a des ailes se jettent cruellement sur le plus
petit qui n'en a point pour le dévorer. Les dragons
sont noirs, les tigres sont du fauve sur une couleur
pâle.

Sur la cinquième feuille est l'ancien royaume fleuve de
roses blanches et rouges, adossé contre un étène
qui se trouve au milieu d'un jardin verdoyant du
ciel duquel s'écoulaient un petit ruisseau d'eau claire
qui se glisse au-dessous des autres ruisseaux sou-
terrains, s'abat au milieu d'eux, et se précipitait
dans les abîmes; quoique plusieurs personnes cher-
chaient à le trouver dans les entrailles de la
terre, quoiqu'ils le vissent autour d'eux et en sui-
vaient avec la main, aucun cependant, tant ils
étaient aveugles ne put le connaître, excepté un
qui acquit cette connaissance en examinant le poids
de l'eau.

Dans la dernière page du cinquième feuillet,
est représentée la figure d'un Roi, couronné
d'un diadème d'or, assis sur un trône d'or, vêtu
de pourpre à la mode des Juifs, qui de la
main droite portait une épée nue et élevée, et
commandait à deux soldats de tuer impitoyablement
ses enfants, dont deux autres soldats reçoivent
le sang, et deux autres le mettent dans un vaisseau
très amide, où le soleil et la lune viennent se laver





comme dans une saignée; les nerfs des enfants, nour-
rissés par terre aux pieds des soldats, s'éteignent et
démisèrent.

Le fond la première du premier cahier contenant six
feuilles, était peinte une baguette entourée de deux
serpens qui faisaient entre eux plusieurs courbes et
animés de rage. L'un courbe l'autre, se contournait
pour se dévorer. Ils avaient plusieurs raïsses jaunes
tirant sur le rouge, sur le dos et sur le ventre, et
au dessus du front de la baguette, était un casque
aile, tel que nous l'avons donné à Mercure au
premier feuillet de la quatrième page.

Explication de la première figure
dans la quatrième page, où est l'explication du
premier et du second agent, avec la figure du
premier tétronaire qui contient la proposition.

Dans cette première figure, on démontre ou-
vertement le premier principe et la première matière
de l'œuvre chymique, qui est l'eau pesante et blanche
de nit. argent qu'on a nommée esprit ou vapeur douce
duquel par condensation avec le Sulfre universel ou
fameux, se forment tous les métaux dans les entrailles

de la terre. Quoiqu'il soit très pesant, gluant et visqueux
il est néanmoins plus subtil et plus léger que toute
autre chose, puisqu'il a la force d'élever et sublimer
la terre de soufre, qui étant devenue plus pesante se
change en mercure, qu'on appelle eau métallique à
bonne suite.

C'est pour ce sujet qu'on a dépeint la figure d'un
jeune homme sur une nuée, ayant un caducée ailé, et
des trodequins ailés, pour marquer que la force dis-
solvative est aussi puissante que l'homme l'est au-
dessus des autres animaux, et pour faire connaître
que sa subtilité marquée par son casque et les tro-
dequins ailés est plus rapprochée que toutes les autres
eaux. On y ajoute la représentation de Saturne, car
comme l'eau est le premier principe de toutes choses
qui est représentée par le jeune homme, les chimistes
croient qu'elle est également la fin et la dernière
matière de tout; car, de même que la vie d'un
composé se retourne en humidité par corruption, de
même elle commence par l'humidité, par le moyen
de la corruption; c'est pourquoi ils ont donné pour
attribut à Saturne un serpent qui se dévore, pour
faire voir que le commencement et la fin de tout

n'ont pas de différence, comme le prouvent les épaules
 ridées du vieillard, et les pieds ailes du jeune homme
 qui marquent leur commencement et leur fin. Les
 sages s'aperçoivent assez de la nature des ministères
 et sans offices de cette eau spermaticque, en lui don-
 nant le nom de Mercure messenger des Dieux, inven-
 teur des arts, maître des marchands, et seigneur
 des choses mecaniques, car rien n'est plus capable
 de recevoir toutes sortes de formes que l'eau qui
 non seulement est la cause la plus fructifere de la
 génération, et multiplication mais encore la nutri-
 tion, et l'augmentation. C'est pourquoi ils font ainsi
 la figure d'un véritable vieillard, avant une faux à
 la main et des ailes aux épaules, comme s'il vouloit
 se lever la houche levée sur le jeune homme pour
 le dévorer et lui couper les jambes pour montrer
 que, comme premier père des dieux, il contient en
 lui la première matière de toutes les semences
 qu'il semble dévorer comme un père cruel, c'est à dire
 la corruption, par la vertu aigre et dissolutive expri-
 mée par la faux, pour représenter qu'il est le premier
 destructeur de tout, et qu'il n'y en a point de plus

luisant. Sur ce, on peut voir avec évidence par
le moyen de cette figure deux substances dans le
mercure. L'une plus crue, plus volatile et plus
souple que l'autre. La manière la plus fixe
et la plus épaisse est représentée par Saturne
jusqu'au genou, et par l'ourtois
à demi pleine de sable rouge - qu'il porte sur
la tête, et enfin par la faux. Or, si nous con-
sidérons la couleur extérieure du nit argent,
l'on ne peut douter qu'elle soit bleue comme
le soleil étoilé ou comme de l'eau claire, ou ver-
dâtre comme de l'eau de mer, surtout lorsqu'il
fait beau temps. Le même, croacun découvre appa-
remment sa couleur intérieure qui change beau-
coup, par rapport à ses différentes préparations.
Car le masque et l'habit du vieillard, renoués
par le soleil, et parce qu'il est nu, et privé
d'ailes par la partie inférieure, il ne garde
dans sa préparation aucune forme, excepté de
vapeurs. C'est pourquoi on l'appelle fumée blanche
il est engrosé des esprits du soufre et est pour
tout semblable à la terre rouge et sablonneuse.

contenue dans l'ortoge, et après sa purification
il est comme de l'eau pesante, - quant à son goût
comme il paraît dans la partie inférieure du
milliard - qui est une.

Cette diversité de couleurs et de formes est
aussi marquée par le casque du jeune homme -
par la cuirasse de fer, dont la forme extérieure
peut être comparée au crocus de blanc, ou à
un vermillon s'il contracte quelque rouille, ou au
sifargent tremblant s'il devient poli, ce qui fait
que les chimistes l'appellent leur acier au plomb
des philosophes, c'est à dire vermillon, on lui don-
nent le nom de quintessence ou d'esprit s'il est
distillé de même qu'il est marqué par le jeune
homme qui saisit son casque ou sa baguette.

Sans expliquer entièrement les tables, il faut
savoir que frasser ne veut dire autre chose
dans les livres que couronner et résoudre en
fumide. Ils ont tâché de nous représenter la
même chose par la mafue d'Herode ce qui
n'était autre chose que l'esprit de noix ou
glorieuse, avec laquelle il mettait à mort ses

sur. de membres, et par la fable de Mercure et
de Atlas, que Vulcain fit sortir de la tête
de l'ubrié, en la frappant d'un coup de
tracé. c'est pour cette raison qu'ils ont donné
une lique à Atlas, un caducée à Mercure
une grosse matoue à Hercule, une épée à
arsée, et enfin à Cadmus une lance garnie
d'une pointe d'acier très aigue. Les instruments
qui signifient la venue de corrompre, de frapper
et de dissoudre, ce qui convient à notre eau et
à notre feu physique.

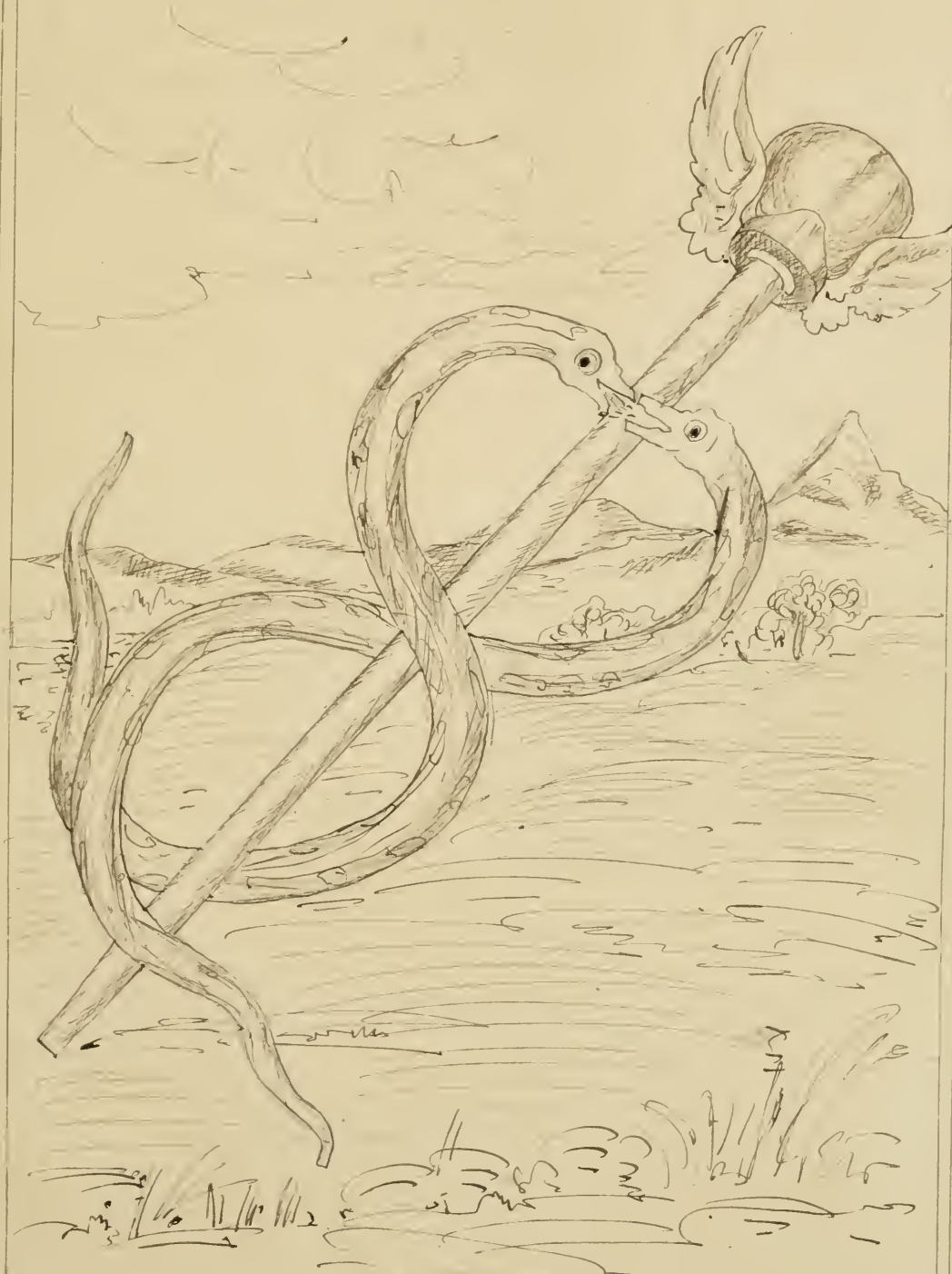
Les poëtes nous représentent éledamment
son esprit mercuriel et solaire, par les deux
suisens que Junon envoya à Hercule lors
qu'il était encore au berceau, ou par les deux
suisens entortillés autour de la baguette de
Mercure qui se dévorent impitoyablement;
car, comme l'humidité froide du mercure
a la venue de résandre le soufre et de le
faire redevenir eau, de même, la chaude fixité
du soufre a celle de retenir, introyer et
coaguler l'eau mercurielle, ce qui est sa mort.

C'est pourquoi ils ont très bien exprimé ces deux natures représentées par la figure du vicilari qui se jette sur le jeune homme pour le dévorer et le mettre en pièces.

C'est à ce propos qu'ils disent que Vulcain mit Mercure en prison, garrotté de chaînes de fer ou d'airain, parce que, comme c'est le propre du feu ou du soufre de briser son humidité, de même l'humidité de Mercure par la violence aigre et dissolutive représentée par l'épée, le sabre, la pointe de la lance, la baquette etc. pour percer son corps, le pénétrer, le corrompre et le dissoudre, comme l'on a dit des deux serpents attachés à la baquette de mercure, qui représentait la verge de Moïse sans beaucoup de différence, et le changeait en un serpent qui devorait les autres, avec laquelle il tirait l'eau des rochers et le baillait des pierres, et faisait encore d'autres prodiges. Ces deux serpents au bout de la baquette d'or montrent les premiers principes et les premières opérations de l'œuvre, dont, jusqu'ici, pas un auteur n'a parlé que sous les ombres merveilleuses des énigmes et des

121
figures, et sans ces mystérieux trombeurs des fables, que
l'art même ne se souviendrait et s'efforcerait d'expliquer.

Cette baguette d'or est l'esprit métallique et fixe
de l'or, très subtil et très vaporeux; autrement, il ne
recevrait pas les esprits volatils du vif argent et du
mercure, et ne serait point reçu d'eux; de même que
leur solution, leur destruction et leur mort sont
figurées par leurs embrasements, parce qu'il n'y
a que le soufre qui puisse arrêter l'esprit du vif
argent, et que le seul mercure peut séparer le
soufre de son corps; rien ne peut tirer notre tein-
ture réelle ou soufre invisible de ses extrémités,
c'est-à-dire de l'eau ou de la terre, excepté le
mercure. Nous en parlerons ailleurs plus au long.
C'est pourquoi les poètes ont peint ces serpents
entrelacés l'un avec l'autre dans cet emblème,
parce que la fixité de l'un, mêlée avec
l'humidité de l'autre font des embrasements, et
non pas une véritable mixture, ce qui fait qu'ils
se peuvent séparer l'un de l'autre, parce qu'ils
ont point de sujet fixe auquel ils puissent rester



attachés fermement.

Quoique ce saupé volatil de Venus ait la vertu de fixer l'or, il n'en retient pas pour cela la fixité, et de même l'esprit volatil du vif argent ne retient point la permanence de la lune dont il a l'éclat.

Il faut donc les attacher à la baguette d'or, c'est-à-dire les joindre ensemble avec l'esprit fixe du soleil et de la lune, si vous voulez les retenir, et les fixer fermement.

L'artiste, ayant parfaitement connu cette matière et fini cette opération, il ne lui reste plus que la cuisson, c'est-à-dire qu'il n'a plus besoin que de feu, de temps et de patience.

Le second septenaire de pages, explique les sublimations réitérées du Mercure avec le vitriol, et le sel, et le temps qui est nécessaire pour extraire la quintessence ou l'esprit, et pour résoudre les corps volatils, ce qui demande sept semaines selon le nombre des sept feuilles, c'est-à-dire quarante-neuf jours. On le prend encore dans la troisième page du huitième septenaire pour le temps requis

Les deux volumes de la suite, à chaque nombre
de pages et de pages, par page un an, un
mois, par un mois. Le premier volume le premier
volume de pages et de pages pour un an,
le second volume demande un an entier;
le second volume de pages pour un an
le troisième volume pour un an en multi-
plication. Les deux autres, par la suite, par
le premier volume de pages pour faire
remise la durée et non pas l'ordre de l'éd-
ition, par ce qu'il faudrait aux yeux de son
auteur dans la première ligne de l'année
pour faire à la main.

Les deux volumes de pages, non
par un an, par un an, attaché sur une croix
et dans la troisième des deux autres, par un an, qui
a une des deux et par un an, dispersés dans
une zone étendue de l'équateur, afin d'activer la
grande extension de l'équateur dans le
sens de la durée et la durée dans le troisième
volume qui est deux autres et par un an, par un an.

et occasion.

Elle a eu toujours un peu de personnes qui
 nient expliqué les premiers principes de ces ar-
 tes secrets, excepté les juifs qui ont laissé à
 leurs successeurs cette tradition cabalistique,
 traitée avec beaucoup d'art et de subtilité. Il
 n'est qu'à peine personne qui s'avance à
 rien comprendre, et il n'a fait plusieurs d'erreurs
 dans leur enseignement, et sur les premiers degrés
 de la nature qui sont les clés et la porte
 de toute la magie naturelle, et de la religion
 chrétienne.

La première voie royale qui se présente à
 l'entrée pour connaître toutes les sciences des
 Éléments et l'Alchimie, qui s'élève à la
 56.
 connaissance des plus secrets de la nature, et
 ensuite, conduit à la magie et à la cabale
 chrétienne. Il faut donc commencer par
 la nature, ensuite, frapper à la magie, et nous
 reporter dans la cabale chrétienne, car la nature
 nous instruit de la chimie; les anges, ou quelque

qui dominent sur eux, et la main, l'œil, l'oreille
vous annoncent la cabale chrétienne. La nature vous
inspire en apercevant les anges ou vous l'entend
l'œil, l'oreille, en se communiquant à vous par la grâce
accordée aux sacrements. L'œil veut comme notre
philosophie recherche véritablement cette science des
vies, être de vrais philosophes, de vrais artistes, de
vrais médecins, nous prie d'admirer les hommes
comme la familiarité avec les anges, et nous veut
être avec eux, à l'instar de Dieu.

Il y a donc dans ce surprenant d'être avec
quelques-uns de nos hommes, de figures, ce qui est
le même, sans aucun apprêt, sans science établie
de nous, d'être même les arts, les figures, les sciences
de nos jours, les sciences des philosophes
et des arts, les sciences des hommes, les connaissances des mé-
decins, les sciences de l'agriculture, les arts, les sciences,
l'agriculture, la révolution de nos jours, et enfin, sans les
sciences mécaniques.

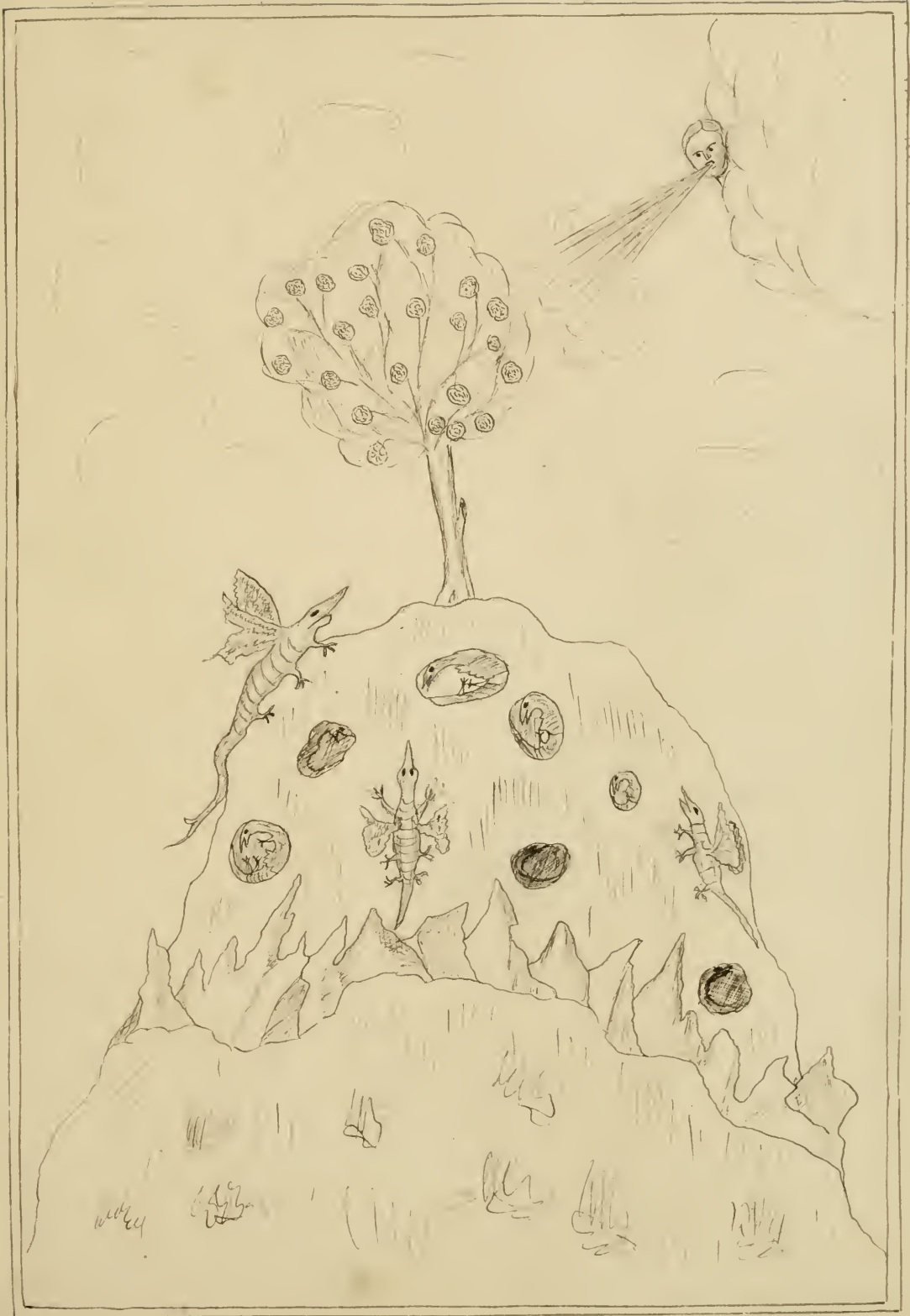
C'est celui donc, qui enfonce dans cette voie, le
qu'il sera arrivé, se vante de parler dès le commencement

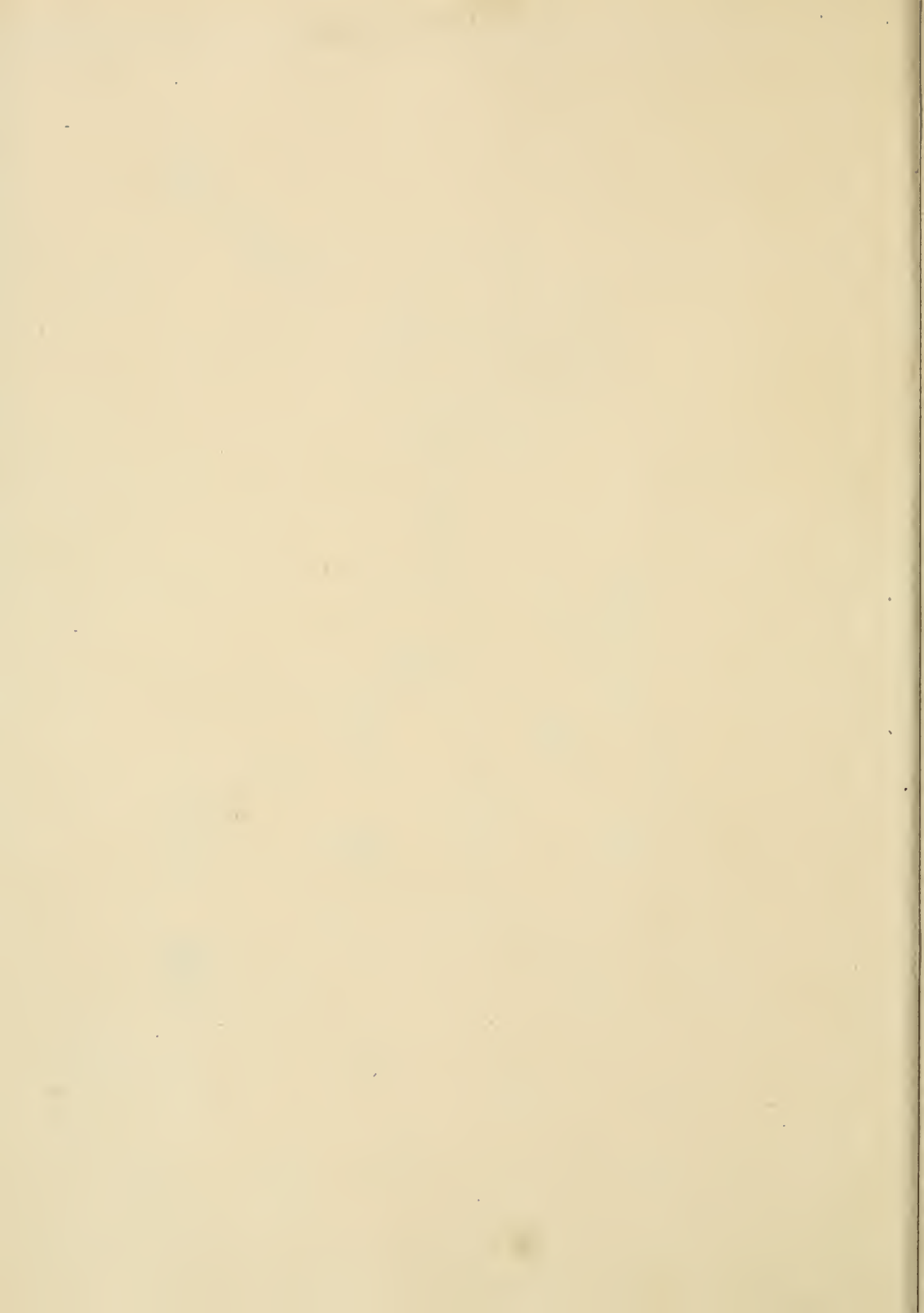
le nom et le titre d'astrologue, de devin, de médecin
 et de sage. qu'il se glorifie d'avoir une véritable
 connaissance par les sens, et non par les effets, de
 fournir par son art et son industrie, plus en peu de
 temps, ce qui coûte à la nature plusieurs années
 et milliers d'années dans ses opérations.

Qui empêche qu'avec une connaissance parfaite de
 la cause et de ces principes l'on n'examine la manière
 de faire des pierres, des sels, et des métaux parfaits
 et que l'on ne découvre une infinité d'arts? Rien de
 plus facile. L'homme n'est qu'un être matériel, et il n'a
 rien de subtil et pénétrant. L'air, le feu, l'eau, le vent
 et le ciel, et celui à qui Dieu a révélé ces secrets, n'a
 rien de tout ne consiste qu'en une chose, la
 simplicité de laquelle il ne lui reste rien à chercher:
 il n'a besoin que du silence de son cœur et de son esprit.

Et nous voulons cependant nous avertir sur la
 connaissance d'ailleurs et la connaissance d'un être
 qui donne la naissance à tout ce qui nous voit, par
 ce que tout est renfermé dans cette seule chose comme
 elle est renfermée dans tout. Et qui donc nous sera

ne d'aucun être, mais tout sera sans doute démontré
par une autre; et il ainsi qu'une chose d'œuvre son-
neur d'œuvre, et l'indique, quoiqu'œuvre, selon cette
manière d'œuvre; que tout ce qui est au dessus, est comme ce
qui est au dessous, avec cette différence néanmoins que les
choses célestes sans doute, a terre, non pas d'une manière
d'œuvre, mais terrestre, et que les choses terrestres ne sont
pas dans le ciel d'une manière terrestre mais céleste
de là, nous pouvons conclure que tout ce qui est dans
le monde élémentaire, se trouve aussi dans le monde cé-
leste, que tout ce qui est dans le monde céleste, se
trouve aussi dans le monde intelligible, et que tout ce qui
se trouve dans le monde intelligible, se trouve aussi dans
le monde sensible, par une liaison harmonieuse et simple,
quoique sans d'ajustement, et la convenance. Or, de ce
de même que le sensible contient l'intelligible, se
raisonnable, se raisonne le céleste et le céleste se mi-
croscopie au petit monde élémentaire, de même le
monde céleste et de plantes est contenu dans le règne
animal, l'animal dans le végétal, le végétal dans
le minéral, et le minéral, dans le monde le plus





ière en un aspect au, un autre en un autre aspect
 et résine la fleur de l'air. C'est dans ce fleuron
 et métaphorique comme nous verrons en son lieu.

Explication de la deuxième figure
 dans la quatrième page, on est dépeinte la représentation
 d'une fleur agréable à la vue, sur le sommet d'une
 montagne contre laquelle l'aigle etc...

Solution:

C'est cet emblème est représentée la fleur
 d'une fleur très belle à voir, sur le haut d'une mon-
 tagne, dont la tige est bleue, et les fleurs blanches,
 rouges et les feuilles verdies et rayons en fait d'or,
 contre laquelle l'aigle souffrait impétueusement.
 Les matières de l'air, l'air, l'air, l'air, l'air, l'air,
 au les rochers, la tige est affectée blanche, qui lui
 cause la vertu végétative. Les minéraux en fait de
 les fleurs en fait les feuilles et les minéraux en fait
 l'air. Et dans les matières fixes et l'air, l'air,
 qui leur donnent la vertu végétative. C'est dans cet
 montagne de même est dragant et au air de

en ont un d'eux très grand et qui a les ailes, et est
en l'air en l'air et qui n'en a pas.

Le qui vient en tout à la seconde nome du
une espèce, on est placé la représentation
d'un serpent attaché sur une croix de bois avec
des clous de fer. Le dos du dragon est bleu,
il a le ventre jaune, marqué de tâches en
rouge de pourpre, mais il y a cette différence qu'
dans cet emblème, il y a un plus grand nombre
de dragons vivants et regardant le rameau, comme
si les ailes déployées, ils voulaient voler de son
côté sur la terre plusieurs reptiles pour se lever
en l'air, et que dans l'autre, il y avait la figure
d'un serpent qui n'était pas vivant, mais qui
était mort, et attaché au tronc d'une croix avec
des clous de fer. Quoique cela se fait que
de la même matière qui se trouve à nos yeux,
nous voyant cependant la différence de la présen-
tation, comme nous avons dit des couleurs de la
fleur, et des dragons qui commencent au versant
des montagnes, par le sommet de la mon-

l'ayse, entendent le corps de l'atome se par à
 leur la matière qui doit être exaucée en ordre
 de nature; la racine de ces fleurs qui est de l'or
 et la sige d'un bleu regenté, les feuilles d'or,
 les fleurs rondes et blancs, expliquent après les
 conditions et les natures de la matière. Or,
 la racine de dans les métaux, est la terre de
 Saturne; mercure de couleur bleu, qui est la base
 d'un acide métallique est le sel précieux de nature
 qui contient en lui des fruits d'or et d'argent; car
 il teint et dure tout ce qu'il touche, comme le fait
 dans le royaume des végétaux et animaux. Le même
 se fait dans le royaume minéral fait savoir connaître
 l'avance la matière qu'on doit espérer. C'est pour
 cette même raison que dans le sixième emblème
 de la cinquième page, on l'a comparé au rocher qui
 produit des fleurs blancs et rouges qui s'élève de
 la fontaine contre un ciel noir, dont les poètes
 parlent dans la fable de l'arbre d'or, placé dans
 les jardins des Hespérides et gardé par un dragon
 surveillant. L'aise en fait aussi dans la Genèse :

Le vin avait été l'arbre de vie au milieu du paradis terrestre,
après que l'homme, mangeant de son fruit, recût longtemps,
et que rien ne lui manquât de ce qui pouvait accomplir
son bonheur de toute manière. Et l'avait appelé l'arbre
de la vie et du mal au de science, et celui qui avait
crué une seule fois de son fruit devait mériter
également d'être appelé sage, comme nous avons dit
dans la figure précédente. L'aigillon soufflait
dessus avec violence. Et une aux feuilles d'or au
rameau d'or, représente la terre ou le soufre
sustenté par les fumées ou vapeurs de mercure
issus du haut du rameau, selon cet axiome d'Aristote
"le vin s'est sorti dans son ventre". Le corps de l'or, très
dense et très compact, ne peut être réduit en esprit
avant d'être violemment battu de l'aigillon, c'est-à-
dire ne se dissout, ni ne se dissout, ou ne se sublime
que par l'eau de mercure qui est très froide, qui
se faisant redevenir eau, réchauffe, et quand il est réchauffé
l'élève et le spiritualise en le rarifiant. C'est pour
quoi les philosophes lui donnent le nom de fumée, de
vapeur, de vent, et d'âme des corps; c'est-à-dire qu'il

part est le résidu du saupre d'or: nous en
 sortant le vent liéris qui souffle violemment du côté
 du nord, et nous du côté du midi, qui sont
 deux changés en air ou en nuée, sont enfin résolus
 en eau. Les poètes ont dit que ces vents étaient
 comme de comètes qui se résolvaient en pluie d'or et
 en pluie d'argent, et que le vaisseau du prince
 parvint au moyen de leur souffle favorable, arriva
 heureusement au port; car, on est-ce que le premier
 si ce n'est l'esprit sec et chaud de l'or qui tue
 tout ce qu'il touche, et le second, sinon l'eau ar-
 dentée chaude et humide de mercure qui teint
 également ce qu'elle touche.

Quoique nous ayons dit l'essence chaude et
 humide du visargent, elle est très froide et très sèche
 au commencement de sa préparation et de sa nature,
 ce qui fait que par le froid de l'aigillon, elle est con-
 versée en sèche, de sèche en humide, et d'humide en
 chaude, pour parcourir tous les éléments.

Les poètes, comme l'on dit que le vent septentrional
 froid et sec change les nuages en pluie d'air, et qu'il en

courant, et au midi l'humide et chaud remplit toute
la région de l'air de nuées qui se résolvent quelquefois
en pluie, en tonnerre et en éclairs; par la même
raison il ne s'élève et ne se mériorite aucune vapeur
dans le temps de la résolution, parce qu'alors
le vent mercuriel est très froid à cause des
siccité et frigidité des corps: mais, après la
résolution, le vaisseau est rempli de quantités d'é-
purs vaporeux, qui de temps en temps se résolvent
en eau, et alors, on dit que les vents du midi
soufflent sur notre mer, parce qu'en ce temps, les
vents de l'or et du mercure sont si ouverts que
leurs esprits montent, plus blancs que neige aux
côtés du vaisseau, lesquels ensuite, prennent une couleur
blanche laesée de rouge, ils deviennent si subtils
et leurs vents si benignes, qu'ils changent le
cristal en pierres de toutes façons, et les métaux
en fait de parfait. Et devient enfin si subtil que,
ayant mis bas toute sa pesanteur, il surpasse
tout esprit subtil; de même que l'eau mercurielle, très
volatile, qui est au fond du vaisseau, monte et descend

lorsque l'esprit monte vers la partie supérieure du
 vaisseau. Si un serpent en dévore un autre, c'est un
 monstre dans la nature, parce qu'il est cruel contre
 son espèce, c'est pourquoi le serpent du serpent vi-
 tuotique est étranglé, c'est-à-dire mortifié par le
 mercure; il devient un dragon et un monstre
 d'une énorme grandeur, tel qu'on le voit attaché
 à la croix ou que ceux qui vivent sur et à sur
 la montagne que nous avons dessinée.

On appelle serpent du nom Tribis, ceux dont l'un
 indique l'esprit solaire et l'autre l'esprit mercureiel ou
 pour mieux dire, c'est l'esprit mercureiel enroulé de
 l'esprit solaire et spiritualité en lui et résolu dans la ré-
 solution; c'est pourquoi on les dessine tous avec des ailes.
 excepté deux points, afin d'indiquer les corps devenus
 esprit et prêts à être sublimés jusqu'à ce qu'ils atten-
 dent le temps d'être fixés dans leur domination; ce
 qu'on démontrera dans le troisième dessin. Les
 feuilles, on est représentée une solitude stérile et mon-
 tagneuse, ravagée par une infinité de serpents qui
 sortent de chaque fleur, qui développe le temps de la

habitu en la domination des esprits fixes les dragons ou
quifons ne dévoient rien que le vifargent et le soufre
qui sont la figure de l'eau dormante et très fraîche, très
froide, dans le temps de la création, et très chaude a la
fin. Ils viennent de la nature du lion, du griffon et du
dragon et sont gorgés d'un venin très froid. On indique
aussi les autres choses qui vivent dans les rochers et les
autres froids et humides, et parce que les dragons sont
très surveillants, on les destine à garder les trésors, et on
ne les tue qu'avec une extrême difficulté par rapport à
la dureté de leur écaille, car il faut une force d'Hercule
pour sur l'ancien dragon d'or, et le serpent surveillant
le mercure, car de quelque force qu'on les frappe et qu'on
les tuite, l'un et l'autre peuvent toujours être réduits
à leur premier corps et à leur première forme.

C'est donc une erreur d'entendre que l'œuvre doit
être d'abord avant la conjonction avec l'or, parce que l'or
ne peut être résolu qu'avec mercure; de même mercure re-
vient toujours à première forme de vif argent remuant
s'il n'est corrompu avec une révolution d'or naturel et
animé, et s'il n'est spirituelisé; il en est de même dans

leur révolution, et de tous les deux qui sont remplis
 de beaucoup de venin et de bile noire, l'on fait la
 fameuse theriaque très utile dans plusieurs ma-
 ladies comme l'on dira en son lieu.

(E) Sambre d'or figuré par le dragon au cui-
 son sans ailes et très plein d'un venin sié, si du côté
 de l'orient, de même que le mercure doux et volatil
 du côté de l'occident. Et nous est représenté par les
 dragons et griffons ailes que nous voyez battus et mis
 en pièces par de plus grands qui ont des ailes sur
 le côté de la montagne, parce qu'ils sont jeunes,
 faibles, et sans défense; mais ils parviendront à une
 telle grandeur et à une telle force qu'ils domineront
 sur eux, et qu'ils se plaindront, se repaîtront et
 prendront leur croissance dans le feu qui deviendra
 leur bain et leur propre nourriture dans le sens de
 leur domination. Si nous joignons un dragon et un
 aigle ou un griffon et qu'ils brûlent du feu
 d'enfer, alors au lieu d'eux un esprit de feu qui
 brûlera les ailes de l'aigle et fondra les neiges des mon-
 tagnes en eau. C'est pour cette raison qu'on dit que

les dragons ont une certaine saine écume et
venimeuse qui me les fait des aigles; c'est pourquoi
ces oiseaux fondent sur le haut des montagnes, des
caves et des rochers, de peur que les dragons ne devorent
sur course qui n'est autre chose que le soufre universel
engendré au haut du vaisseau et spiritualisé comme
nous l'avons autre marqué ci-dessus.

De l'explication des tables par l'alchimie et l'œuvre philosophique.

Le poète dépeint élégamment cet aigle royal ou
autre blanc de nature par la fable d'Andromède,
il s'en fait ingénieusement la figure d'une fille dé-
faillée de ses frères royaux et attachée sur un rocher
avec des liens de fer, et exposée à un dragon d'une
grandeur monstrueuse, sur lequel un jeune homme
monté sur un cheval ailé, la main droite armée
d'un sabre, et la gauche du miroir de Minerve, ayant
sur la tête le casque ou bonnet de Mercure et ses
broquins ailés aux pieds, vient fondre et met en pièces
une partie du monstre fait à dévorer cette chaste jeune.

et d'une autre partie par la vertu du miroir de
 l'incense qui convertit tout en pierre. Il faut avant de
 commencer ce combat sanglant contre ce cruel ennemi
 il faut avoir recouru à l'incense ou aux remèdes con-
 duits de la gauche et apprendre d'elle le moyen
 d'éviter et d'arrêter les flammes et le poison mortel
 qu'il lance par le nez et les oreilles, et couper la tête
 de l'édute, qui est gardée par ses sœurs, en arrachant
 un œil et une dent, c'est-à-dire on doit se servir de la
 fine et claire substance de l'encens exprimée par l'œil
 et la dent à cause de sa pureté et de sa vertu de so-
 lver des substances aqueuses et terrestres; il faut
 couper la tête de l'édute, c'est-à-dire il faut di-
 re l'esprit métallique de l'or dont naissent l'acier
 et le fer qui sont les esprits de l'or et du vitriol
 Il faut encore, avant d'entreprendre ce combat si ardu
 et si vain, qu'il mette à ses pieds les modémoins
 qu'il s'arme du casque et de la cuirasse du jeune
 homme représenté dans le premier emblème, et qu'il
 s'arme d'une épée d'acier le plus éprouvé et du miroir
 de la Déesse Minerve, c'est-à-dire, avant qu'on ait c-

source d'or qui convertit tous les métaux et tous les corps
et qui fixe le vif argent, on doit premièrement le
réduire en quintessence ou en esprit fort volatil,
comme il est marqué par les trodequins ailés de
Cérès, c'est à dire de l'or fondant et visible, ce qui
est au si marqué par son cheval ailé. ensuite, on le
doit convertir en source de nature lumineuse comme
le miroir de Minerve ou comme l'épée nue dont c'est
le propre de changer tout vif argent en pierre ou
en soufre et de le fixer; c'est ce qu'on appelle médecine
universelle. On peut rapporter ici les dispositions
de la maison d'Or remportées par le prince Japon que
sa victoire lui fera gagner; Médée fille du roi
Cécrops, qui l'aimait éperdument, lui conseilla d'avoir
recours à Minerve et à son père qui promit de la
lui donner en mariage, s'il combattait tout le jour
les sauteurs qui vomissent feu et flammes et s'il
abaissait le champ, ou la terre de Mars avec le
soc de la charue philosophique, et s'il semait en
terre les dents du serpent, de Cadmus, gardés par
Minerve pour cette dangereuse épreuve. Avant d'entrer

en un combat si douloureux, il consulta l'idée de s'écrimer
 dans le médecin qui lui donna un breuvage contre son
 vœux et qui lui conseilla pour le garantir d'un pas si
 périlleux d'émier leur salin mortel et enfin lui donna
 un incinérateur afin qu'il remportât un victoire sur
 son dragon vicieux et commist pour garder la vie
 d'or, après l'avoir éprouvé.

On trace tes travaux à l'écrit, les combats de terre et
 entreprises de l'aton, et les autres actions éclatantes de ces
 héros à la tête des combats les plus remarquables et les
 plus dignes de mémoire dont ait parlé la plus antique
 antiquité. leurs armes, leurs prudents conseils, leur bravoure et
 leur générosité accompagnée de plusieurs circonstances nous
 découvriront tellement la vérité, qui jusqu'ici a été cachée
 sans l'écrire ridée et déclinant de la fable, que nous n'o-
 mettrons rien de ce qui regarde leur entière explication, afin
 qu'on reconnaisse que nous n'avons rien plus à celer que de
 voir un chacun se servir avec profit et ne pas abuser témé-
 rairement de si grands secrets de la nature dont la connais-
 sance que nous avons acquise nous a coûté tant de soin.

Si l'écrit, dans tes triomphes qu'il a remportés sur

de si dangereux ennemi à braver d'une pique, d'un nasau,
d'un casque, de cuirasse, et d'autres armes et se
sert de dépouilles du lion rouge dont il s'est couvert
qui n'attribuera volontôt de si grandes victoires à tes
forces et à ton courage qu'à tes vices, et ne les rapportera
pas à la vérité de la philosophie quoique cachée sous
l'écorce de la pitié.

Quoiqu'il ne se présente pas devant toi un si
grand nombre d'ennemis à combattre et à terrasser, cepen-
dant il est tout cuirassé, chargé du poids de ses armes,
et se sert d'un cheval ailé et de trodequins ailés, d'une
potion empoisonnée et d'un miroir enchanté pour combattre
un dragon sorti par les flots de la mer.

Taton au contraire, n'a point recours aux armes,
mais à l'amitié, aux amis et à la prudence, et au cas
qu'il arrive qu'il soit blessé à mort, il consulte la méde-
cine de l'empiricisme l'édée, et a recours aux prestiges
et aux enchantements s'il est besoin.

C'est de ces sortes de choses dont abusent et ne se
servent point les Princes et les Commerçants qui ont des
troupes innombrables à terrasser et à mettre en pièces,

mais dans les opérations chimiques, il y a tout ce que
ce cristal signifie.

Orant tout, ces trois vaillants cristaux, qui sont au-
dessus du rang des métaux, ne représentent et ne signi-
fient qu'un feu ou qu'une eau philosophique; mais
comme elle est composée de plusieurs substances, qu'on
prépare par différentes préparations, elle est considérée en
différentes manières comme on le verra dans la suite.

Mais nous devons vous dire ce que signifie dans
les opérations chimiques, la main d'écrite, la peau
du lion de Jémée qu'il forme pour ornement, et que
l'on veut dire les "rodequint-ailes de scie", son arnement
son voile, le corail aile qu'il porte, arsi si bien que
miroir de Winne, et enfin, ce que marque la tige
de Jaxon, et réservoir, les encasement, les cristaux,
et les remèdes dont il se sert.

La peau du lion (ou de Jémée, dont l'écrite
se sert pour ornement, ou comme d'un manteau royal
représente l'esprit mercure qui on appelle lion rouge ou
ceuf rouge, suivant la manière que des philosophes, qu'on
connoît que ce qui a la tête runde se cache pour être

le communément du premier ordre. L'élixir solaire s'en
comme comme à un mandeau royal, car il en est le corps
à la couverture et ne peut être dissous, subtilité ni division
très sans lui.

C'est de lui seul qu'il a reçu toute sa force, et
c'est par son moyen qu'il convient la prééminence, c'est-à-
dire sa force et sa vertu, de végéter et multiplier ses
rien, dépeinte par la mapue de bois qui est l'image de
la végétation, et qu'il ne tient que de cet esprit ou vif
argent, et non pas d'autre chose.

Il ne se trouve cependant pas peu de difficulté
à garder ce lion d'un courage insigne et d'une force
extraordinaire qui vainc tout, et transforme en sa nature
aqueuse le corps de l'or très fixe qui il englobit et qu'il
craque dans son estomac vorace comme dans un sépulchre,
de même que ce lion de Grèce qui nous représente l'image
de la figure de cette seconde eau philosophique, celui qui
in superbia vincit et surmontera tout, comme un autre
Hercule.

Il faut ne s'en servir pas pour servir cette eau mercuriale
et philosophique, mais pour cette eau permanente et fixe, qu'on

qu'on appelle stix d'eau, ou premier soufre de nature, et qui indique la seconde opération.

La première solution de la matière ou des corps en eau et la sublimation en soufre blanc de nature, comme nous avons dit ci-dessus, contient la fable d'Andromède, qui nous reste à expliquer. Le soufre blanc de nature sublimé dans la tête de l'alambic, nous montre Andromède attachée sur le rocher, car il est en forme de ficelle, c'est l'eau mercurielle, qui reste au fond du vaisseau, est le dragon, armé de dures et anciennes écailles, né de la première eau, qu'on appelle mer des philosophes, qui est prêt à dévorer la victime vers laquelle il s'avance avec beaucoup d'empressement et qu'avec sa dent vorace, il engloberait déjà dans son estomac, si Jertée, c'est à dire l'esprit volatil, c'est à dire le soufre blanc engouffré de la teinture de Mars, comme l'on le voit par son casque et la cuirasse faite de ses son acier et rendu esprit au quintessence par la sublimation, ce qui se voit aussi par les medecins aillés et le cheval Jégate ne foudait des ailes sur ce monstre pour le faire périr sans rebance. Et en compte de son saie une partie en pièces, c'est à dire par la force de cette eau dissolutive, et il transforme le reste en

en l'air par le miroir de l'innocence, c'est-à-dire par la vertu de l'eau congelative. Qui est-ce qui ne trouverait par ce miroir pour ce soufre ou esprit de soufre qui est si clair et si luisant qu'il brille comme une épée nue et qui a la force de coaguler tout le mercure et de le coaguler en soufre; de même que disent les poètes du miroir de l'innocence que Sémée ne regardait qu'à la faveur de la réflexion des rayons et qui contient encore une infinité de secrets que nous devons faire présentement.

Faisons maintenant de la troupe de Jason et expliquons ce que les poètes veulent nous faire entendre par cette troupe: nous ne voulons comprendre par Jason qu'un esprit semblable de soufre et de mercure, mais cependant fort différent de premiers, tant dans la nature que dans les effets, car celui-ci est aussi fixe que l'autre est volatil, et quiconque en veut faire doit recourir à Minerve, mère de la Science et à Médée, compagne de l'expérience; car il faut une industrie extrême pour unir les esprits et les joindre par un traité de mariage éternel, afin qu'ils se convertissent en matière fixe et permanente, qui est appelée pierre des philosophes ou la raison d'or que Jason va remporter.

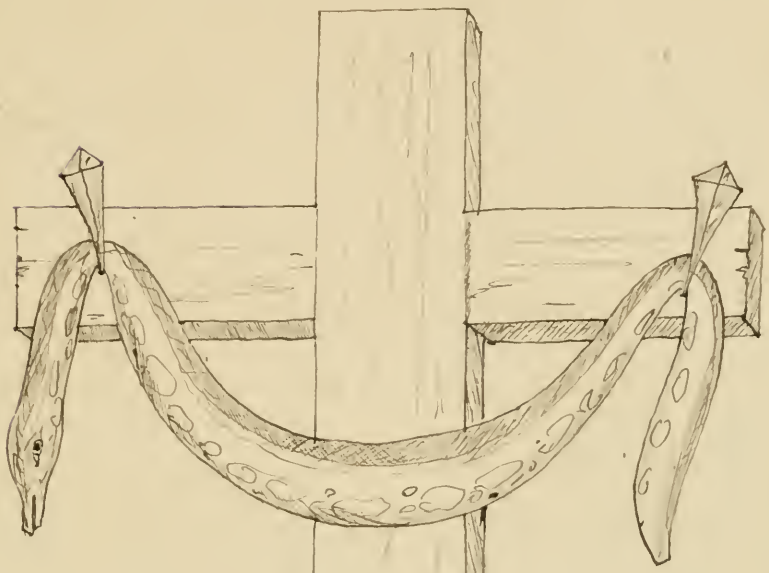
Avant cette victoire, non sanglante, il consulte la science et l'art de Médée; les vapeurs furieuses qui vomissent feu et flammes qu'il a à dompter, ne sont que des vapeurs élevées dans le troisième veuve de la corruption, qui doivent être arrêtées par un artiste subtil et ingénieux, c'est-à-dire qu'on doit cuire la matière jusqu'à ce qu'il ne s'élève aucune vapeur dans la tête de l'alambic, qui remplissent tout le vaisseau. Ce n'est pas sans raison qu'on s'avertit de s'en donner de garde, parce que les philosophes les croient mortelles et fâcheuses que le fruiton.

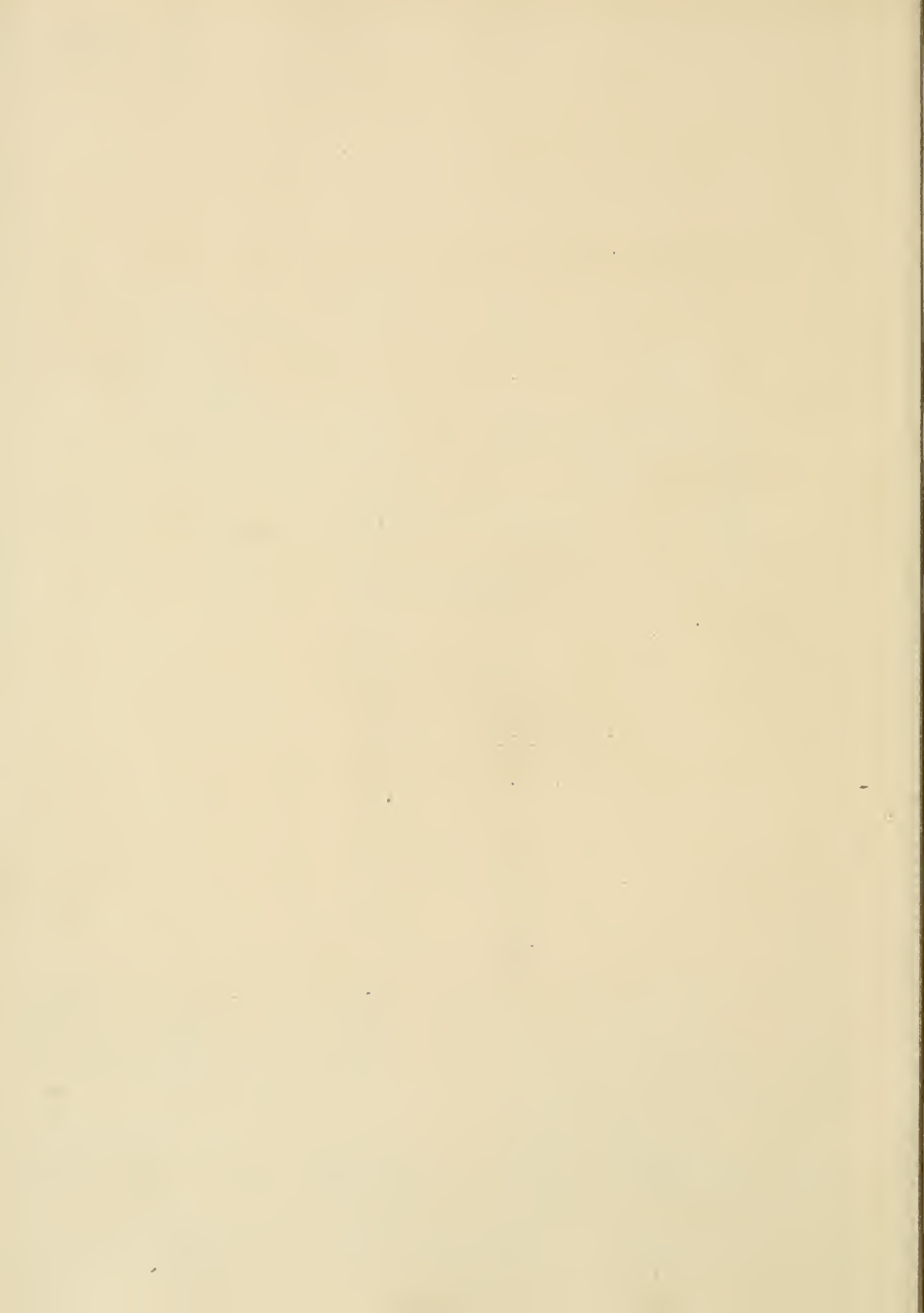
Ensuite, il faut unir la terre de Mars avec la chaux et le suc des philosophes et semer les dents du serpent de Cadmus, c'est-à-dire que ce soufre dont nous avons parlé ci-dessus, qui est la terre de Mars, doit être ouverte avec le suc de la chaux philosophique et on doit y semer les dents, c'est-à-dire qu'elle doit être corrompue, ouverte et dissolue par le moyen de l'eau mercurelle qui reste. Nous en avons après parlé en son lieu ci-dessus; c'est pourquoi par le suc et les dents du serpent, nous entendons la vertu dissolutive de l'eau.

mais, qu'en intention nous par Médée et son art ?

Enfin, par Médée, on entend ce soufre de nature par ce qu'alors on l'appelle médecine propre à toutes les maladies, et par conséquent l'actif de toute la médecine ou magie naturelle, et le fondement de la religion de la cabale, dont nous avons dit de grandes choses déjà plusieurs fois. Nous appelons le suc mixtionné qu'il faut avaler au dragon endormi, l'eau mercurielle qui, après la sublimation reste au fond du vaisseau dans lequel le corps de l'or a été dissous et cuit. C'est pourquoi on l'appelle médecine et très grand thériacale, dans laquelle les chairs de notre serpent ou vipère purifiées de leur sang, ont été dissoutes, et qui est nommée en conséquence par les philosophes vapeur engraisée et fleuve d'Ascalons. Serpent avait besoin d'une force extrême, parce que ce fleuve de temps en temps prenait une nouvelle forme. Nous en parlerons plus au long dans son chapitre.

À la seconde figure du second septenaire des feuilles était la forme d'un serpent crucifié avec des grands clous de fer; la tête du serpent pendait du haut vers l'aïeul du côté droit, et la queue du côté gauche pendait vers le





contres du soleil; on s'apercevait que cette croix était
faite en bois de cèdre.

Explication du premier emblème
on est la figure d'un dragon attaché sur une
croix avec des clous.

Corruption:

Tous les maîtres et docteurs des Hébreux ont
fait mention de la croix, et ont voulu qu'on l'eût
en grande vénération, parce qu'elle contient tous les
secrets et merveilles de la physique, de la magie,
et de la religion. L'écriture sainte témoigne que
Dieu envoya sur les Israélites des serpents de feu
parce qu'ils avaient murmuré contre lui. C'est
pourquoi Moïse fit un serpent d'airain attaché sur
une croix, et cette figure garantissait ceux qui étaient
la vue de lui; c'est ce qui a engagé les médecins à
mettre la chair des serpents en usage contre les morsures
des bêtes venimeuses, tant la nature sait cacher ses
remèdes spécifiques sous les plus grands froissements.

à l'usage du serpent; l'airain fut voir le plus grand de
tous les poisons dans le langage des philosophes qui est la
vénérable médecine et l'universelle: cette même raison
favorise l'exposition secrète du serpent dépeint en cet
emblème et attaché sur une croix, qui, quoi qu'animal
très venimeux soit néanmoins à composer la plus souve-
raïne médecine et l'alexipharmaque. Les physiciens ont
eu en la même chose par un vase d'airain consacré
à la déesse Minerve, au l'on pouvait aisément voir
sans les mystères de cette science secrète tracée en
anciens caractères d'or.

Qu'il soit que les poètes n'aient pas eu connaissance
des secrets de la respectable antiquité, soit qu'on les
leur ait découverts, il est néanmoins certain qu'ils les
ont tellement enveloppés de fables que l'esprit le plus
perçant a peine à les entendre, s'il n'a une connaissance
très parfaite des hiéroglyphes des égyptiens. L'auroit-on
sans doute interprétés ici crument la fable de Cadmus,
fils d'Agénor, prêt à combattre contre le dragon de
Léon qui avait dévoré ses compagnons, et menant
attaché à un chêne après avoir eu la gorge percée

à autre en outre par ce serpent dans un combat inculte.

Ei donc nous voulons séparer le grain de son
paille, la noix de son écorce, et la vérité de la
fable, nous dirons que par ce serpent couvert de dures
et anciennes écailles, on doit entendre ce corps de l'or
que d'autres corps ne peuvent point entamer, qui ne
meurt point et ne se corrompt point, s'il n'est blessé
à la gorge et puis qu'à la tête, c'est-à-dire s'il n'est
dissout par le mercure qui est la tête et la gorge,
puisqu'il se forme en moins de temps qu'il est couvert
d'écailles qui ne sont pas dures et qui ne sont qu'en
petit nombre, de sorte qu'il est détruit plus promp-
tément et plus aisément que l'or. La figue est un feu
commun ou philosophique, par rapport aux effets et à
la ressemblance de la figue, parce que quand il est
allumé, il a la figure d'une lance pointue et bien affilée
et produit le même effet, parce qu'il coupe, pénètre et
détruit les corps, de même qu'une lance, comme nous le
ferons voir plus au long en son lieu.

Et emblème nous expose un serpent qui ne s'est
point attaché à un vieux tronc de chêne, ni fixé et

une de la trique de Cadmus, mais attaché sur une croix
avec deux clous, dont l'écaïlle au dos est bleue et
celle du ventre variée et mouchetée de taches jaunâtres
et rouges qui sont les couleurs attribuées au cuivre au
laiton des philosophes, qui est un ambre composé d'or
ou d'argent volatil qui n'est point encore mûr; c'est
pour cela que les chimistes l'appellent leur soufre ou
leur or avant sa cuisson parfaite et la fixation, et le
nomment cuivre au laiton à cause de sa noirceur, de
sa viscosité, et de sa pesanteur dont il abonde; c'est
ce qui a donné lieu à cet ancien proverbe de phi-
losophes; lavez votre laiton et débitez vos limes; car
quand nous aurons ce précieux soufre de nature que
nous appelons laiton, il ne nous reste autre chose à
faire qu'à le nettoyer par des répétées digestions
irrigations, et imbibitions de notre eau mercurielle
jusqu'à ce qu'ayant mis bas sa noirceur, son
visin et sa pesanteur, il devienne soufre luisant
et fixe comme du Calé.

Le sulfate signifie la même chose par un lan-
gean qui a plusieurs formes et les pieds d'airain.

car le zid nous mène à la fin et l'opération et la
 création de notre monde au sang et tout se forme tout
 qu'il se change en fleur qui est sa conclusion. L'écoule
 n'est pas fait de peine, et un ariste n'en usent pas
 beaucoup moins à transporter le monde, avec qu'il prend
 la forme de fleur et de l'univers. c'est à dire le sang
 et qu'un moment après il en prend d'autres.

car tout, le corps de l'air devient si subtil qu'il
 est plus que tous les esprits, et qu'il fait les corps
 les plus solides des métaux, et acquiert une si grande
 vertu végétative, qu'il est sublimé par la moindre cha-
 leur du soleil, qu'il pousse des herbes, des feuilles et
 des fleurs agréables à la vue sans promptement s'en
 aître plus et a une telle vivacité qu'il se subli-
 me promptement que l'air et devient tout la nuit et
 se mêle si efficace, et d'une telle vertu qu'il guérit
 toutes sortes de ces maladies. étant en perfection au lieu
 en son lieu.

Et ne suffit donc pas à l'artiste d'avoir réduit l'air
 en la première forme c'est à dire en eau et de l'air sejourner
 en autre plan de nature par sublimation, mais il faut aussi

manus et vapeurs incombustibles, c'est à dire le soufre volatil
et le même volatil qui n'a point encore essuyé le feu
et qui n'a point passé par le feu; il faut verser les deux
du creuset, c'est à dire du soufre sublimé dans le haut du
vaisseau, avec ce qui reste de mercure dans le fluide qui
nous appellons vapeurs engraisées ou sue mixtionnée de l'éther
force que les états de notre respiration solaire ont été cuivés
dedans. il ne peut être cuivé et point être corrompu, car
s'il n'est corrompu, il n'engendrera point; dans cette combina-
tion, tant le vaisseau se remplit de vapeurs élevées de la
matière comme nous l'avons remarqué plus haut. Les vapeurs
sont donc disséminées, la matière paraît fluide comme
une éponge ou comme du tôle.

C'est alors que le dragon a dévoré sa queue, qui servait
à combuster le dans, ou qu'il lui a arraché la première
cave du front qui ne verse point de feu de tair; c'est alors
que l'air a corrompé en partie une partie du dragon
et c'est enfin alors que l'air a soumis les vapeurs
par le moyen du feu ou du feu et qu'il a créé le
premier soufre blanc. Que reste-t-il présentement, si ce

si ce n'est de labourer la terre et d'y semer les dents
 du serpent, c'est à-dire le serpent qui doit être cuit
 avec le reste de l'eau, diment or, que l'on sème dans
 la terre blanche et fendue par feuilles c'est-à-dire
 labourée et très bien arrosée, ce qui fait dire un poète
 un élogiquement.

L'eau rôtissant un corps vivant avec le feu de
 l'éther, pour faire devenir esprit ce qui était jadis au
 paravant et du milieu de ses entrailles, nous tirons
 l'os qui purifie l'airain rempli des ardores que lui a
 laïfées sa mère, après avoir séparé les os de la ter-
 mince dont il est né; nous le savons avec un
 eau avec laquelle il s'allie; à eux, il naît un aiseau
 unie de diverses couleurs, et qui après être devenu
 blanc s'envole dans les cieux; alors avec un nouveau
 feu, nous peignons ses ailes et les colorons, les peignant
 de son propre lait pour la perfection de l'ouvrage,
 nous le nourissons de sang jusqu'à ce qu'il soit ar-
 fait sans éprouver la rage de Vulcain.

Et cette fatale semence des dents du Cerberus,
 il sortit de terre une troupe de soldats qui combat-

combattaient les uns contre les autres, et qui se jetèrent
sur Jason. Par ces soldats, on entend les vapeurs ou
les grains des éléments qui s'entrecombattaient jusqu'à
ce qu'ils soient fixés en pierre, comme on dit que
Jason en jeta une au milieu d'eux, afin qu'ils tour-
naient leurs armes contre eux-mêmes, et qu'ils s'entre-
tuaient les uns et les autres car les qualités actives
des éléments ne sont pas d'air comme les passions
jusqu'à ce qu'elles se coagulent et se fixent en soufre
bleu, c'est pour cela que la femme de Cadmus
 donna une pierre à dévorer à la place de Jupiter,
 au lieu qui dévora ses enfants, car toutes les couleurs
 des métaux que nous appelons de leur nom paraissent
 sans la corruption, et si elles ne paraissent pas, nous
 voyons que ces métaux ont dévoré leurs enfants.

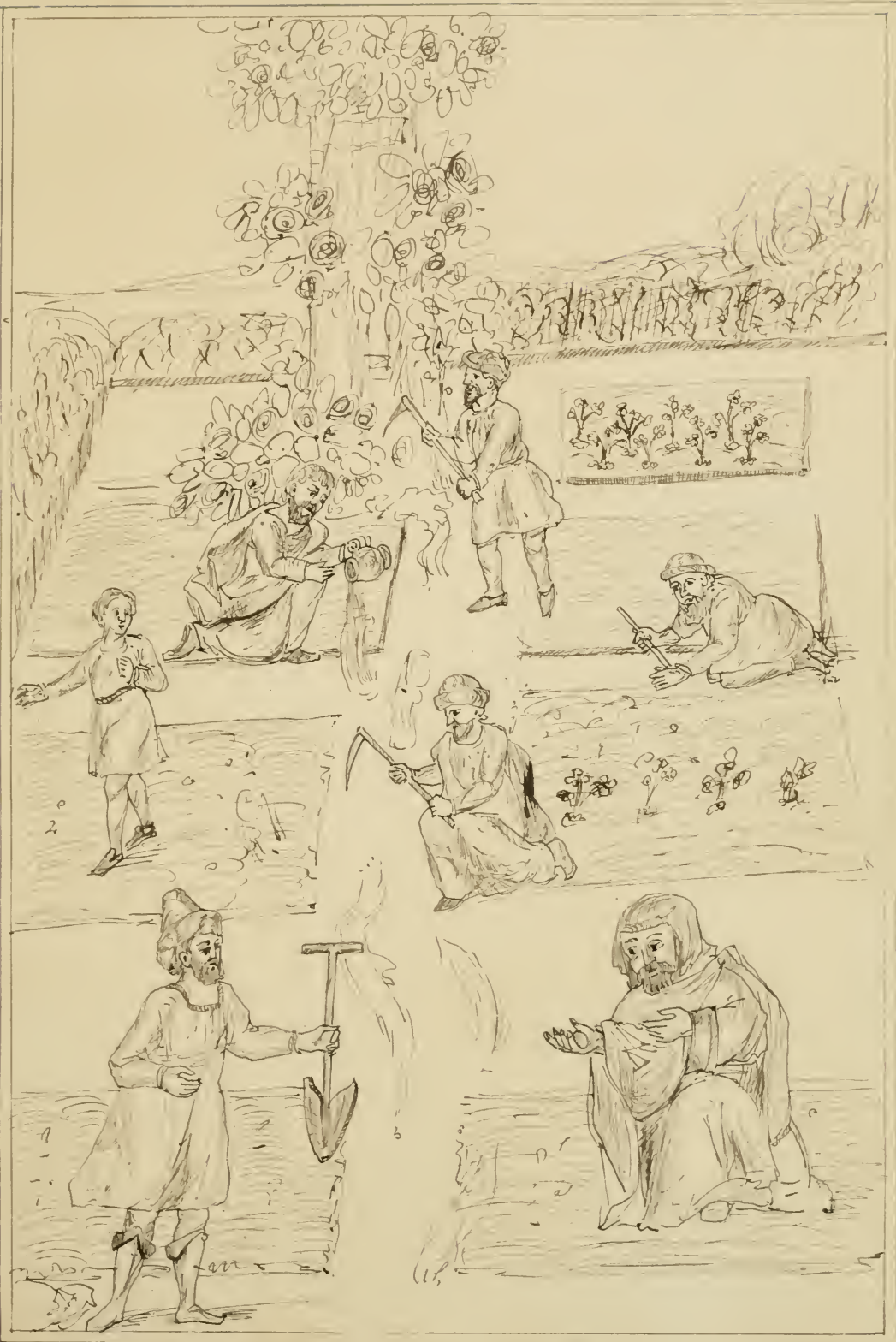
Cette opération se trouve décrite dans une
 infinité de passages de poète. Dans Ardonis, tué
 par le sanglier d'Érimanthe, dans Élis, mise en
 pierre par Épirophon, dans les riges et les dragons
 qui s'étranglent au pied de la montagne dont nous
 avons donné la description, et dont nous ne parlons

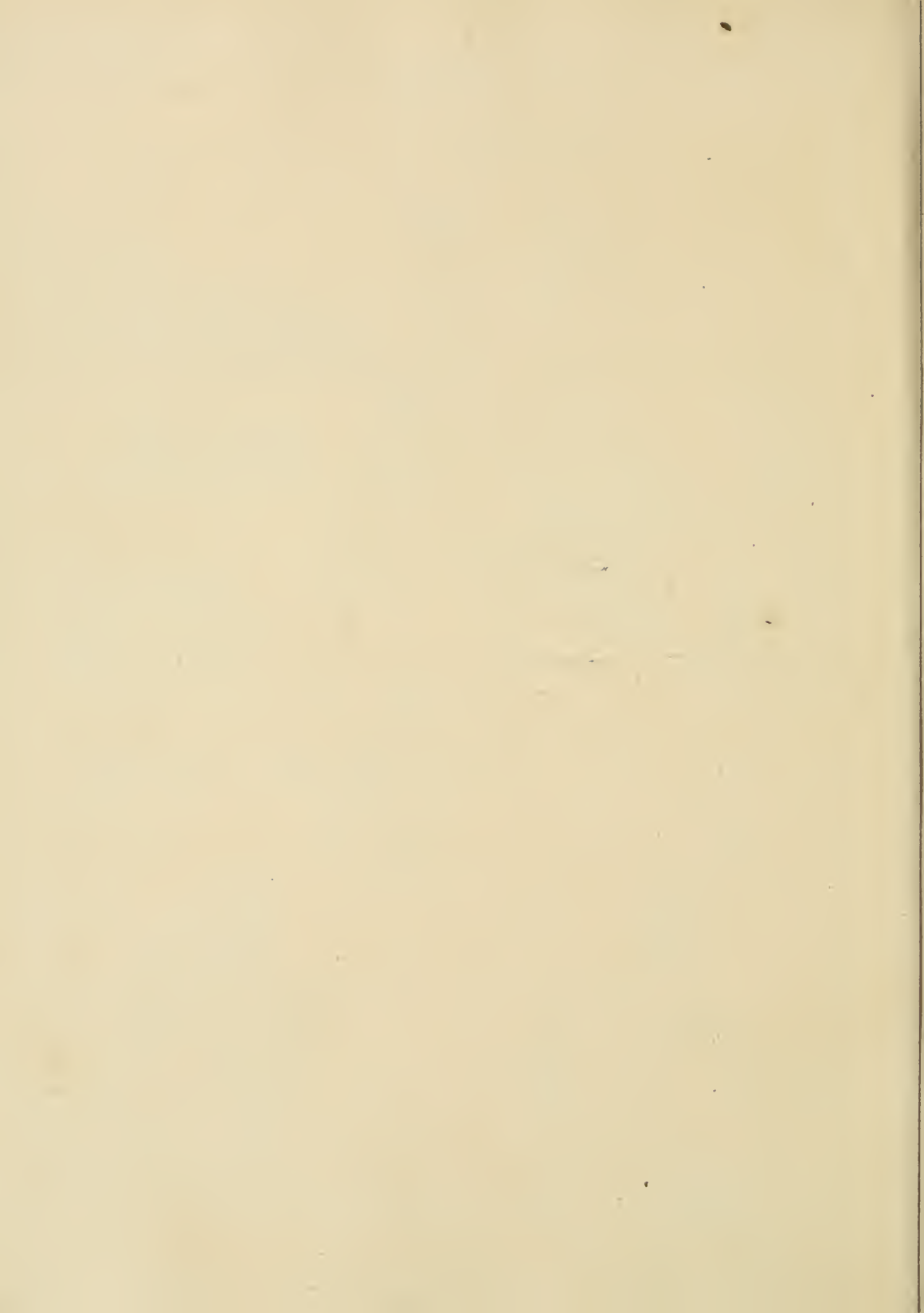
pas, parce que cela ne fait rien à notre sujet qu'il est à propos de poursuivre.

Par l'ancien tronç de chêne où est attaché le serpent de Cadmus, fixé à la gorge, et par cette croix de bois de chêne au le grand dragon est suspendu mort, attaché de deux clous, nous entendons un vaisseau de bois à demi plein de ardores et qui contient l'huile phibolophtique, parce que ce bois naturellement entretient un feu léger, égal et continu; on croit même qu'il requiert une chaleur qui dure longtemps, à cause de sa pesanteur et de sa dureté qui est ce qui ne reconnaîtra pas à l'abord ce vaisseau où est la matière qui doit être digérée et consumée, en ayant cette figure de la croix, puisqu'elle est destinée pour punir les peines du crime commis, et pour subir la mort. C'est pourquoi on y a dépeint un serpent entièrement attaché, dont la tête pend du côté du levant, et la queue vers le soleil couchant, le sorte qu'il n'y a personne assez stupide, pour ne pas juger qu'on a besoin d'un plus grand feu au commencement de la préparation qui est signifiée par la tête.

C'est en lion au levant et un aigle au midi, car
il y a une plus grande quantité de lions en
Afrique qu'ailleurs, et on ne voit guère de bandes
d'aigles blancs que dans l'occident ou au midi;
on a besoin de plus d'appâts pour la chasse
du lion que pour celle des aigles blancs. Il est
besoin pour la confection de notre soufre.

Il n'est donc pas sans raison que tous les Chris-
tiens ont eu pour la croix une grande vénération,
puisque non-seulement elle contient toutes les vertus
et propriétés des choses élémentaires, comme nous
l'expliquerons plus au long dans la suite en son
lien, mais parce que Jésus-Christ a souffert
sa mort sur la croix, que par sa mort, il a
payé les peines dues à notre crime et a
obtenu un pardon général à tous les chrétiens
des péchés qu'ils ont commis.





Explication de l'Emblème
de la cinquième page, où est dépeint un
petit jardin rempli de fleurs, au milieu
duquel est un Rosier, etc.,

Spirituation des eaux:

C'est après avoir parlé des premiers prin-
cipes de l'art hermétique, expliqués sous la forme
de vit argent semblant, et extrait des corps des mé-
taux et de la réduction et préparation des métaux
en premier soufre; il faut maintenant parler de
leur réduction en forme d'eau, sous laquelle
cette matière nous devient visible. Et se trouve
après de gens qui sagement, et même tout le
monde ensemble, dit unanimement qu'il n'est rien
dans la nature de plus noble que la substance
de vit argent, parce que, comme il fournit à
toutes choses les principes de végétation, de nutrition
de corruption et de génération, rien ne s'opère
sans lui, ni par l'art, ni par la nature. C'est
pourquoi nous représentons en cet emblème une

une petite fontaine d'eau claire et cristalline qui
sourdait au milieu d'un jardin rempli de fleurs
variées, au dessus de laquelle s'élevait un chêne
d'une raisonnable hauteur, lequel est environné
d'un rosier garni de fleurs blanches et rouges
qui s'élevaient autour. Toutes ces choses nous font
après voir la réduction du vif argent en eau, qui
est la première matière de tout, et à laquelle
commence toute végétation ainsi que toute nutri-
tion, germination et pullulation, comme nous
avons montré et fait voir par le chêne, le rosier
et les fleurs dont le jardin est garni. Ceux qui
ont examiné avec soin les mines de vif argent,
aperçoivent que les lieux où elles se trouvent, sont
agréables, verdoyants, montagneux, arrosés de
plusieurs sources et d'arbres odoriférants, et sur-
tout s'il y a une mine de vif argent, on voit
de plus les arbres qui sont sur ces montagnes perdre
leur tronc, rompre des branches, produire des feuilles
et des fleurs, et quelquefois des fruits, mais pas
saisonniers.

Les principes qui font le devoir de matrices & non point les racines de cet arbre métallique, et sans lesquelles l'or ne peut pousser ses racines, ni pulluler, ni végéter parce qu'elles sont les commencements et les appuis de toute fixité; car il serait absurde que l'or qui est très fixe fut privé de racines fixes, auxquelles il soit attaché, car qui a jamais vu sortir d'un corps dur, incorruptible et permanent, une semence volatile et corrompue? Le vit-argent est le corps de cet arbre d'or, qui lui communique sa vertu de végéter, pulluler, pousser et fructifier; les minéraux imparfaits en sont les écorces, les minéraux, les feuilles, les vitriols, les fleurs, et l'or ou l'argent sont ses riches fruits.

D'où il s'ensuit que la terre ou le soufre est le premier principe de la fixité de l'or, que le vit-argent est la première et la plus puissante cause de la végétation, nutrition et augmentation, et qu'enfin le sel est le milieu qui dicte et met un jour ce qu'ils ont de caché, qui est la teinture dont les fruits sont les preuves certaines.

On regardoit les minéraux comme une écaille extérieure, parce que les métaux créés dans les entrailles de la terre ressembloient extérieurement à la terre et au soufre.

C'est ce donc qui peut aller au contraire que ce ne soit le vif argent au son eau, qui fournit à toutes choses moyen de végéter et multiplier jusqu'à ce que tous les philosophes la regardent par rapport aux métaux et non pas comme une eau simple et élémentaire, mais comme une eau composée, gluante pesante et tingente, non pas mouillante, mais sèche; il n'est pas besoin de beaucoup d'argumentation pour en prouver la possibilité, parce qu'il n'est pas permis d'argumenter quand l'expérience véritable et même de la vérité des choses, ne nous laisse aucun lieu s'en douter.

On a vu avant moi, et tout le monde l'assure que tous les métaux végètent au moyen d'une résine faite de chaux ou de sel de terre végétale et qu'ils croissent et fructifient en branches comme

le corail, et non pas en feuilles.

Les Égyptiens présentent tout ce que les poètes ont inventé là-dessus. Nous trouvons que la mère de Mercure est une certaine nymphe qu'ils ont tous voulu nommer matière. Ce bien n'avait pas encore vu le jour, qu'il devint un intrigue voleur, ne s'appliquant qu'aux vols et à la tromperie. Il prit et cacha dans son ventre les vaches d'Apollon plus blanches que le lait et qui avaient des cornes d'or. Comme Apollon s'en fâchait, il lui enleva son carquois; il prit en cachette le trident de Neptune; enleva le sabre du dieu Mars, qu'il tira du fourreau sans le faire voir, et enleva avec une adresse singulière les tenailles de Vulcain qu'il cacha dans ses tangles; se rendit maître de la ceinture de Cérès et il arracha au fondre des mains de Jupiter, et lui eût ôté son sceptre, qui est son ornement royal. Les poètes disent que dans le jour, il se tenait au haut de l'Olympe, où l'air est pur et serin, et au souffle le doux

le doux réchire et que pendant la nuit, et se caressant
et demeurait au fond des enfers. Et le représen-
tent comme un jeune homme armé d'un casque
ailé et qui ébranle un caducée, qui porte à
ses pieds les trident ailes et un sabre à son
côté. Ils prétendent que Jupiter est son père,
et cet avant-coureur de la folie passe pour
être frère des sept pléiades. Il est inventeur
des arts mécaniques, maître des arts libéraux
de la philosophie des sciences, et ils donnent à entendre
que au-dessus de sa tête, et un coq à ses pieds sont
ses attributs.

Sont-ou, au travers de mentiries si artificieuses,
ne pas découvrir quelque étincelle de vérité ?
peut-on en retournant le yeux sur les choses ne pas
comme sur le champ saisir les secrets de la nature ?
Quand ces choses, séparées des ornés de la fable
paraissent purement historiques, et conformes à la
vérité de l'art herméutique.

Les poètes, qui portent leur vue jusque dans les
cieux le font naître sur le sommet des plus hautes

montagnes, car c'est dans cette suprême et première
 région de l'air, où la sérénité n'est troublée ni par
 les vents, ni par le froid, la foudre et les nuages,
 où est l'origine immortelle et la demeure céleste
 des Dieux. C'est pourquoi ils lui donnent pour père
 Jupiter, qui tire son origine de la plus pure subs-
 tance de l'air; par la même raison, nous lui don-
 nons pour mère la matière, car dans le mois de
 mai, de l'aveu de ceux qui en creusant cher-
 chent les minéraux, il s'élève une petite nuée
 blanche un peu au dessus de terre sur le front
 des montagnes, où ils se doutent qu'ils trouve-
 ront du vif argent; ils connaissent ce nuage à sa
 pesanteur, surtout si l'air est secin, et s'il n'y a
 point de météores, ce qui leur fait connaître cer-
 tainement qu'il y a grande quantité de vif-
 argent dans ces endroits. Cela a engagé quelques
 personnes à dire que le lever de l'aurore naissante
 contribue beaucoup à faire connaître la matière de
 la pierre philosophique; ils l'ont nommée en conséquence
 l'urine des géméraux, dont le signe en ce mois,

judicieux aux astres et aux constellations dans le ciel
avec un souverain empire; ils lui ont aussi donné
le nom d'urne de Saturne, qui est la plus
froide de toutes les planètes. La pluie est il formé
dans les lits noirs de la terre, qu'il sort, et se
lève hors du serein, et descend du haut de l'Olympe
avec de petites cordes, qu'il se déguise, enlève les
bestiaux d'Apollon, et les cache au fond de son ventre
c'est-à-dire qu'à peine le Mercure est il formé en vif
argent courant, qu'il est la matière la plus considérable
des métaux, qu'avec une légère chaleur de Δ il devient
très volatil et très subtil, et se météorise, c'est-à-dire
qu'il devient esprit, après avoir brisé les liens de son
corps, et qu'il s'engraisse des vapeurs du soufre vif
qu'on appelle les vaches d'Apollon, car le soufre
minéral est nourri et composé de sel mineux, tiré
de la fiente des animaux, et se coagule par inspi-
ration en différentes sortes de métaux dans les entrailles
des rochers; c'est pourquoi ils disent qu'il les cache
dans son ventre. Or, par l'épaisseur et l'engroissement du
soufre très chaud, il devient gros et très pesant, et

Pour cette raison est enfoncé dans les cavités des
 rochers, par son pesant volume, et roulant sa pierre
 par un mouvement continu de circulation comme un
 autre ~~dit~~, il est fixé en forme de parfait métal.
 Qu'ont-ils voulu dire par le trident de Neptune, le sabre
 de Mars, la ceinture d'or de Vénus, les tenailles de Vulcain
 sinon la triple substance de mercure ou de cette eau, savoir
 la vertu incisive, et celle de dissoudre, et enfin la propriété
 qu'il a de faire germer, comprise par la ceinture d'or de Vénus
 Qu'entendent-ils par les tenailles de Vulcain, sinon un instru-
 ment chaud, avec lequel la nature opère tout ce qui se
 crée dans l'univers? Ils ont prétendu avec juste raison
 qu'il météorise dans le centre de la terre tout ce que
 Jupiter météorise dans les cieux où se font les premiers
 mixtions des choses et leurs épreuves; c'est pourquoi il
 tâche de dérober à Jupiter sa foudre et son sceptre mais
 il était enflé d'un feu trop céleste, terrestre et trop épais
 pour pouvoir recevoir son impression. Que signifie la noir-
 ceur ou blancheur de son casque, sinon l'état argentin,
 volatil et versatil de mercure obscurci par quelque noirceur.
 Que veulent-ils exprimer par la mort d'Argus le surveillant,

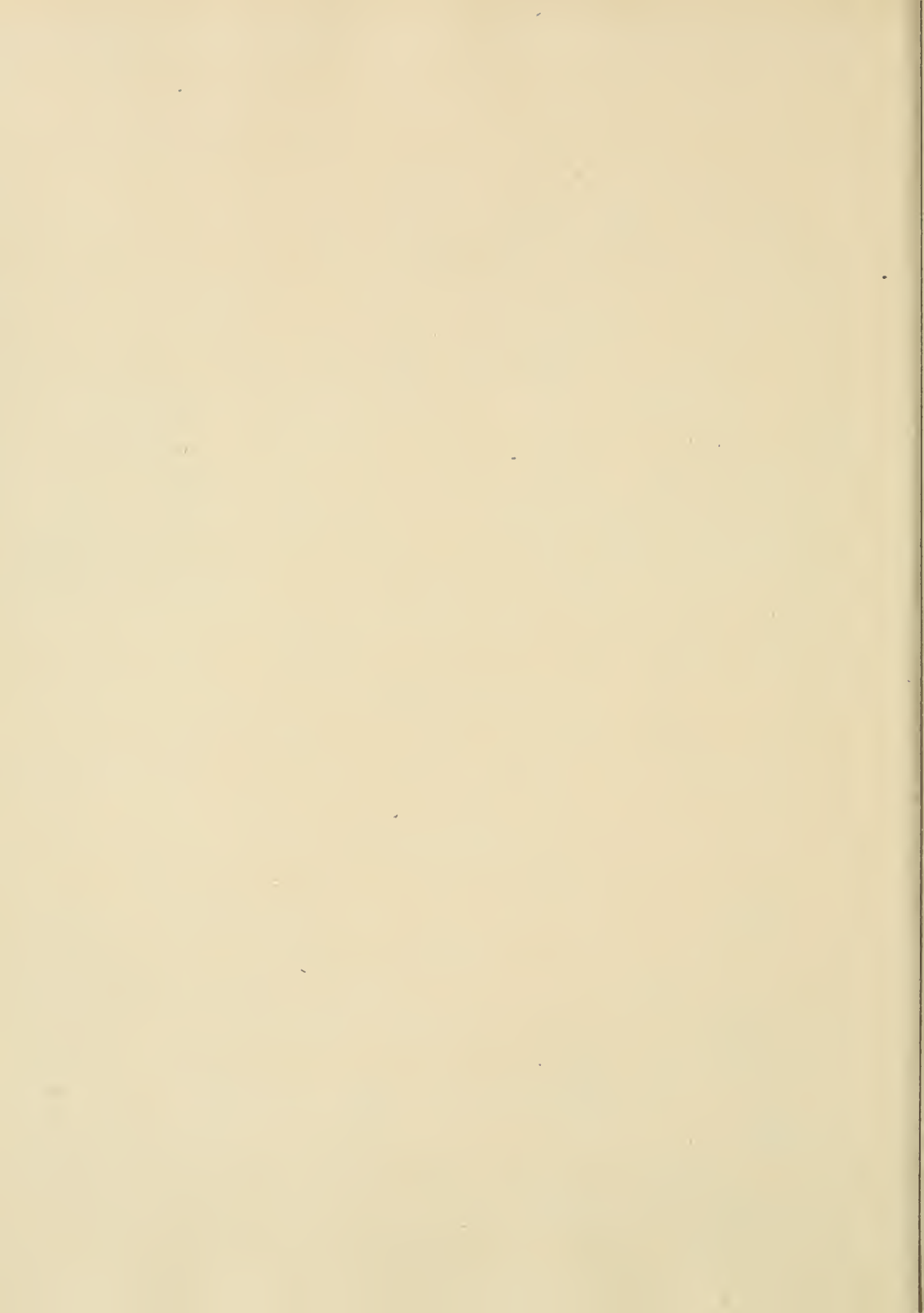
qui avait cent yeux, sinon la mortification du même vi-
argent remblant, qui vult de tous les côtés comme un
miroir ou comme un œil? Que prétendent-ils signifier
par l'oiseau consacré à Mars en lequel fut changé le
jeune Gallus, de crainte que le soleil ne s'aperçût
des embrasements de Mars qui était couché avec Vénus
sinon son esprit mâle et germinatif, qui taxe non pas
les amours illégitimes du soleil et de Vénus, mais leurs
chastes amours? Que veulent-ils dire par le coq qui
lui est consacré aussi bien qu'au soleil, que les phy-
siciens appellent qui dévore les serpents, si ce n'est
son sang interne qui a une très-grande force pour
coaguler son humidité? Plusieurs le cherchent; les uns
dans les plantes, et les autres dans les végétaux, les autres
dans les animaux, et au milieu des entrailles de la terre
et dans les minéraux, et personne ne reconnaît notre
eau, excepté un qui la connaît, non pas à la vue,
mais par l'odeur ou le poids. Est-il rien de plus ridicule
que de chercher ce qu'on a entre les mains? Est-il rien
de plus absurde que de ne pas voir devant ses yeux
une fontaine dont la source fait couler des eaux cristallines

et des ruisseaux très clairs ? Y a-t-il de la folie ou de l'aveuglement ? Ceux néanmoins que nous voyez dans ce jardin plein d'agrement et de volupté cherchent des eaux qui, pour ainsi dire, s'enfuient d'eux, et se précipitent dans les abîmes, comme dit le poète de Tantale : il cherche de l'eau - au milieu des eaux, et tâche d'attraper des pommes qui s'échappent. Après que cette eau a roulé par plusieurs canaux souterrains qui quelquefois paraissent sur la surface de la terre, et un moment après se dissolvent, elle retourne au centre de la terre, et se jette dans les plus profonds replis de ces entrailles ; c'est alors qu'elle s'échappe à nos yeux, et que le plus clairvoyant, bien loin de pouvoir en profiter ne peut seulement pas l'apercevoir : les chimistes ont nommé cette eau du serpent, extraite à l'alambic, eau d'une intigue jaunâtre, mais qui cache toutes les autres dans son sein, l'eau de notre her, c'est l'eau de notre Génie, ou de l'aurore naissante qui prend plusieurs formes de terre ou d'humens, comme on a dit d'Étrelouis, c'est l'eau de notre vert Queneke qui s'élève dans les fleuves. O Bénisse verdure forme acquies de la végétation, et nutrition des choses, germe

d'air tout-tout, et sans lequel on ne peut avoir notre or ou
fumée blanche. Mais pourquoi s'élèvent ces eaux du pied
de ce chêne verdoyant qui élève en haut ses branches
ombrageuses? Pourquoi ces roses blanches et rouges qu'
elles font germer et qui environnent cet arbre, si ce
n'est pour faire sentir la force et la fraîcheur de
sa feuille, de multiplier et de faire fructifier abondam.
ment les moissons qui sont notre eau et notre soufre
représentés par les roses blanches et rouges, mais en
même temps pour convaincre de sa spiritualité, de
sa pureté, et de son incorruptibilité, afin qu'on soit
l'apercevoir par l'incorruptibilité du chêne dans l'eau.

Nous avons de plus vu souvent couler des petites sources
de la racine, ce qui fait dire qu'il sait acquiescer par
lui-même sa solidité, son incorruptibilité et le vert om-
brage de ses branches aussi bien que le frais agréable.
Les poètes l'ont comparé à la fontaine de Serne gardée
par un dragon très vigilant, parce que l'eau du Tage
est fertile en sable d'or et que le long de ce fleuve
s'élève un grand chêne vert, fort ombrageux par la quan-
tité de ses branches verdoyantes; et comme l'eau de cette





fontaine est visqueuse, gluante et pesante, elle lui fournit une nutrition visqueuse, pesante et solide et une longue vie; c'est ainsi le bain du soleil et de la lune où ils disent que s'est lavé Hércule, et que épris d'amour pour son cher Narcisse, il se précipite dedans par la ressemblance de ce jeune homme qu'il y aperçut.

Personne ne peut cueillir de ces roses s'il ne connaît l'entrée de ce jardin dont la garde est commise à l'Énéide et à son cher Adonis, du sang duquel celles qui sont blanches emprentent la couleur rouge, et il n'y a que celui des philosophes qui lui plaît, parmi ceux qu'il laisse entrer, qui puisse fruster de ces eaux, ayant la connaissance de cette caverne vitivestigieuse.

Explication de la figure de la cinquième page, qui contient l'histoire des enfants martyrisés par Hérode, et les principes de l'art des philosophes.

Reduction des éléments:

C'est une chose épouvantable que ce qui est dit de

du roi leod dans cet emblème on le voit représenté plus
cruel qu'Ércule même, qui massacre sa femme et ses enfants,
plus inhumain que Saturne qui les dévore, plus dévoré
que le géant Forbas qui étouffe les hommes, plus dur
que Jason qui met Absyrté en pièces, plus vorace que
Typhon ou pour ainsi dire que Typhon qui se
repait de la chair de son propre frère; enfin plus
avide de sang que le sanglier à Cymantbe qui, en
fureur contre Adonis, lui dévore les entrailles. Ce roi
commande à deux soldats de massacrer des enfants
arrachés du sein de leur mère, à deux autres, de
recevoir le sang qui coule de leurs corps, et enfin à
deux autres, de recevoir, mettre ce sang dans une grande
baignoire, pour laver Forbas et son épée, ou sa toie,
afin qu'ils se renouvellent, comme ce Roi tourmenté
de tige noire, et qu'ils se régénèrent en une meilleure
Introduction.

Quoique le sang humain ait une vertu souveraine,
ce qui a fait dire à des médecins profanes qu'un bain
de sang humain est très bon pour arroser les terres ne
croyez pas pour cela, je vous prie, que notre philosophe

entende ceci du sang boumain, car il ne faut pas prendre
 et emblème tel-qu'il se présente, et au départ, parce
 que sans son écorce, il y a de profonds secrets cachés.
 Par ce sang, il entend les esprits mercuriels subtils
 ou métalliques dans lequel les poètes disent que
 Vulcain a baigné le soleil pour le purifier de sa tige.
 Comme nous lisons de Naaman dans l'écriture sainte
 qui fut plongé sept fois dans le Jourdain ou dans
 la piscine que l'ange avait troublée pour être guéri
 de sa lèpre. Ceux qui approfondissent et qui creusent
 plus avant dans ces mystères qui sont au-dessus de
 tout ce que nous pouvons dire, par la tête de ce
 Roi couronné d'un Diadème d'or, et par son trône
 d'or, ils entendent le soufre d'or qui est le capital
 et le fondement de l'œuvre, et par sa robe de
 pourpre qui descend jusqu'à ses pieds, à la mode des
 Juifs, ils entendent la couleur extérieure du vif argent
 dont l'esprit de notre roi est revêtu, et donnent à con-
 naître que celui qui a inventé ces figures est notre phi-
 losophe juif. Par son trône, nous le comparons à celui
 du prince de l'enfer qui est le soufre d'or, où il est

afais dans sa majesté royale, d'où les quatre fleuves d'énfer
qui se répandent dans le Tartare prennent leur source,
ce qui a servi bien à quelques-uns de représenter
Opstis, femme de Saturne, au lieu assise sur un
siège d'or. Elle seignait près d'elle à sa droite des
lions, et à gauche des serpents, qui sont les premiers
principes de cet oeuvre, comme nous dirons ailleurs plus
amplément. Elle tenait de la main droite un grand
crapaud très noir, et de la gauche, une figure faite
comme une tête d'homme, pour nous faire connaître
facilement par les ombres, et par les caractères de
ces figures, la corruption de la nature, et la création
ou génération du soufre. Car le large cornet que
ce Roi a à la main, il faut entendre ce que nous
avons dit de la massue d'Hercule, de l'épée de
Terseïs, de la flèche de Cadmus, de la pique de
Pallas, du caducée de Mercure et de la trache de
Vulcain, comme des clous qui attachent le serpent
sur la croix qui ne signifient rien autre chose que
l'eau ou notre feu physique, céleste et végétal.

La terre viridique, ou le soufre de Mars est

représenté par ces infortunées femmes qui sont par terre à demi mortes; ces enfants arrachés de leurs seins et de leurs mamelles sont les sept parties du soufre, car il est formé de la même substance du vitriol, et on appelle son sang l'esprit métallique des corps parfaits; car, de même qu'un enfant est nourri de sang dans le corps de sa mère, et de lait lorsqu'il est né, de même notre soufre dans le corps de sa mère est nourri d'esprit, de vitriol rouge, et lorsqu'il a vu le jour doit être nourri et élevé par de fréquentes imbibitions, jusqu'à ce que arrivé à l'âge des adultes, il soit fortifié d'une nourriture plus solide, c'est-à-dire d'un corps métallique par la fermentation.

Est-il surprenant de voir ces malheureuses mères étendues par terre à demi-mortes et sans mouvement, puisqu'elles sont privées de leur propre sang et de celui de leurs enfants dans lequel est leur esprit, leur âme et leur vie? On peut rapporter à cet emblème ce qu'on a dit de la mort d'Edoird et d'Éziris, qui ne sont pas tués par ces soldats mais de la dent d'un sanglier et de la griffe de Typhon qui signifient la même chose que les esprits solutifs de

notre eau ou de notre feu physique, qui dépècent Osiris et Osiris, c'est à dire dissout et corrompt radicalement l'or, ou Osiris, qui est le fils de Vénus.

Une telle barbarie et une telle inhumanité ne convient qu'à des enfants de mort. Ils sont couverts de fer et armés de frignards et représentent le jeune homme peint dans le 1^{er} emblème, et ainsi signifient l'esprit mercureiel auquel est attribuée la vertu de dissoudre les corps, car rien ne peut plus tirer la teinture réelle de Vénus, excepté Mercure. Le nombre des satellites répond au nombre des enfants massaciés, si vous y comprenez le Roi. Ils sont requis dans les premières opérations. Les deux femmes signifient aussi les deux sortes de soufre. Il nous reste à expliquer ici la raison pour laquelle il n'y a que deux de ces soldats qui s'acharment si cruellement à massacrer ces enfants; deux seulement qui reçoivent le sang; et deux qui le versent dans une grande saignée. C'est parce, comme nous avons dit, non-seulement la quantité de mercure, mais encore l'effet et la propriété de cet oeuvre; non-seulement sa vertu dissolvitive et calcinante est représentée par les deux soldats

qui malfacent, mais encore sa recette des teintures et le milieu qui le froite est signifié par deux autres soldats et on l'appelle aussi le voiturier des teintures et des âmes, ce qui est représenté par les deux derniers qui renversent le sang dans un grand vaisseau. La diversité des personnes exprimées dans cet emblème fait voir la diversité des substances contenues dans la matière, savoir le corps du soufre par les deux mères demi-mortes, celui du soufre d'or et métallique par le soleil et la lune qui descendent dans la baignoire, et l'esprit solutif du soufre par le sang des enfants malfacés, comme celui de mercure par les sabres et coutelas de ceux qui les tuent et malfacent. Selon cette multiplicité du soufre, les poètes ont inventé et établi plusieurs Génies, une qu'ils ont appelée chaste, céleste, Uranie, et avec le soleil, mère du soleil et de la lune; une autre qu'ils ont appelée terrestre et androgyne née de l'écume de la mer, qui, avec Mars, Vulcain et Mercure, est le principe, non-seulement des végétaux, mais aussi des minéraux et des métaux, et une troisième qu'ils appellent Solusique, de laquelle, jointe avec le soleil et Mercure, naît Adonis, qui n'est

autre chose que d'espit cœbre et invisible de l'or, du nitriol, et de mercure, et son fils qui préside aux autres dieux.

C'est ce qui fait dire aux poètes que Saturne coupa les parties frontentes de son père, et les jeta dans la mer, et que sur les flots agités, il s'éleva une écume, d'où naquit cette déesse. Ils désignent la vertu prolifique du soufre ou de mercure par les parties frontentes et par le Ciel, père de Saturne dont ils descendent, et par l'écume de la mer, ils désignent l'aphronite, parce que la vertu génératrice est d'abord communiquée au nitre, dont le soufre et le nitriol qui sont avec le vif argent les commencements et les causes principales des métaux, ont tiré leur origine. Tous les philosophes ont soutenu avec chaleur et opiniâtreté, que les semences de toutes choses créées descendent du ciel par les éléments de la nature, desquels, comme de la jonction du mâle et de la femelle, se font les plus célèbres et les premières épousailles des choses. Ils ajoutent à tout ceci, que la vertu séminale du feu d'une vertu céleste par

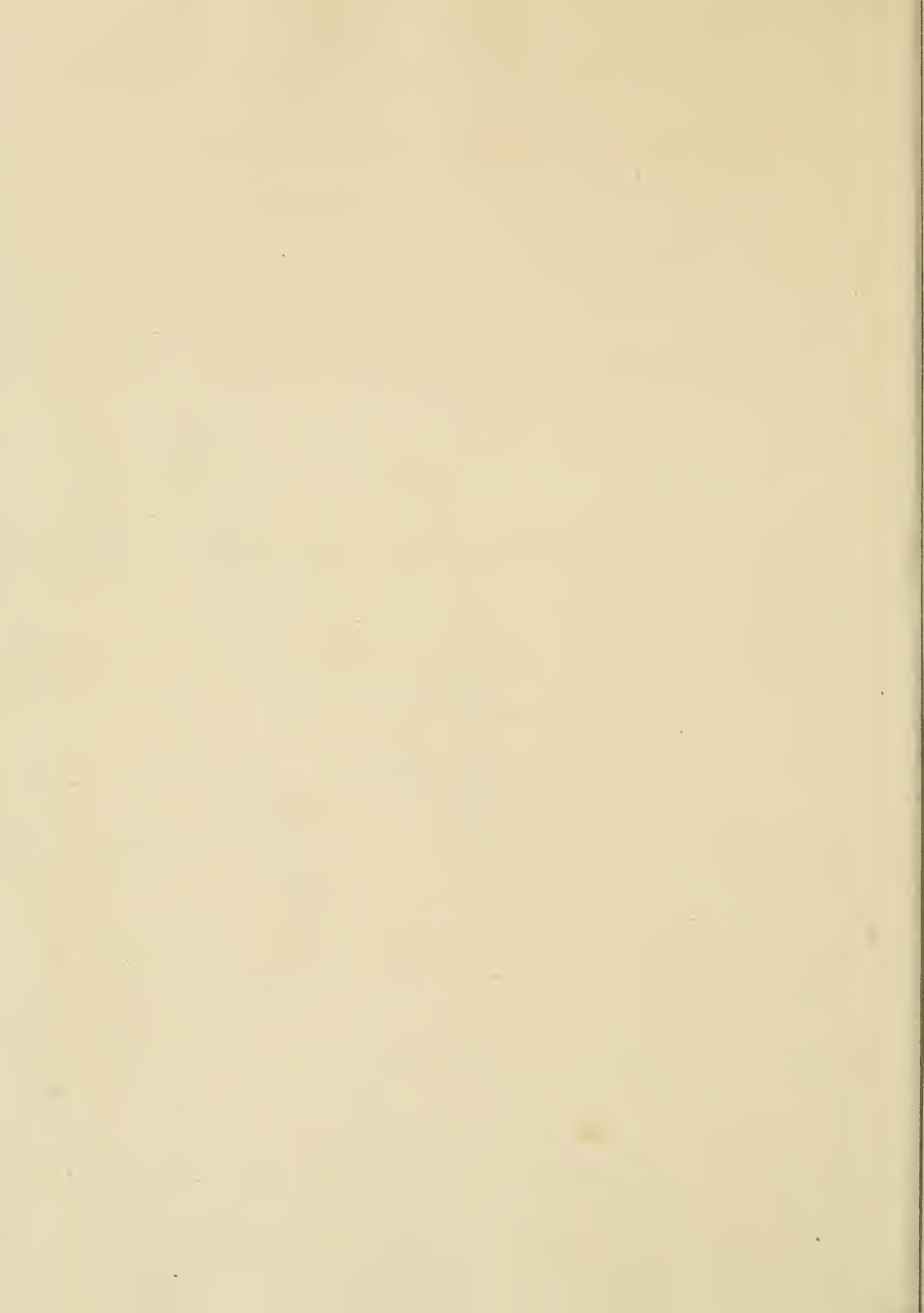
La mixture de feu & d'humides procure la première origine
 au grand et au petit monde que nous appelons notre
 pierre; c'est pourquoi ils prennent le soufre pour le
 ciel, les gémmeux pour l'éther, et sa vertu corruptive
 et solutive pour la faux, sans lequel le soufre, ou la
 teinture invisible d'ailleurs, ne peut être séparée de ses
 extrémités, c'est-à-dire de l'eau et de la terre pour être
 transplantée dans le champ du soleil plus noble et
 plus fixe, et sans lequel l'or ne peut pareillement
 être corrompu, végété, ni être multiplié à l'infini.
 C'est sans doute la vertu générative de l'esprit géné-
 ratif qui descend du ciel dans la mer, de l'écume
 de laquelle (savoir de notre mine) naît le soufre qui
 comme soufre intérieur et radical des métaux, se
 mêle avec eux, sans lequel aucun argent ne se peut
 coaguler en métal; c'est pourquoi il est nommé par
 quelques-uns métal.

Et faut maintenant faire voir ce que ces choses
 signifient dans le monde de notre pierre. Par les par-
 ties hautes du tré, nous apercevons le soufre à
 la tête de l'alambic qui est figuré par le ciel,

l'esprit volatil coulant et frappant de notre mercure
par la faux de Saturne, et par l'écume de la mer
le sel ou le nitre qui s'élève sur notre mer de la
corruption des dieux; d'où notre Héus ou androgyne
de nature hermaphrodite a été appelée en langue
arabique *gimiar*, c'est-à-dire lumière et beauté; c'est
elle qui est la mère des Dieux, l'épouse du ciel
'toile', le troisième jour où notre soleil commence de
naître et est appelée comme au-dehors du troisième Ciel.

Voici encore ce qu'on remarque dans cette figure.
Les jeunes enfants tués et leurs mères étendues par
terre demi-mortes, jettent le corps du nitriol, c'est-
à-dire la terre nitriolique commune; par le sang
qui coule de leurs veines, le soufre invisible et
intérieur de cette terre; par les soldats qui massacrent
ces enfants, le nitargent ou l'esprit mercuriel, parce que
ce n'est qu'à lui qu'il appartient de purifier cette pre-
mière essence ou cette teinture de sang de ces cavernes
nitrioliques pour en pouvoir faire un bain pour laver
et rétablir les membres malades et affligés du soleil
et de la lune; c'est après parlé là-dehors.





Dans le dernier feuillet du troisième septenaire, est la représentation d'une solitude déserte et montagneuse, arrosée de l'eau claire de quatre fleuves qui s'écoulent de quatre petites sources, d'où naissent une infinité de serpents bleus par le dos et marqués de taches rouges et jaunes, qui font mille folies et replis dans ces lieux déserts et inhabités.

Explication de la figure

où est dépeinte une solitude déserte, ravagée par des serpents, et arrosée de tous côtés par quatre fleuves.

Explication:

Dans cet emblème sont dépeints fort arbitrairement des lieux déserts et solitaires, tels que sont ceux qui abondent en minéraux, ravagés par plusieurs serpents; car les vapeurs empestées et brûlantes du soufre dont ils sont remplis, y font sécher les plants et les arbres, en sorte que tout y devient fané et stérile, par ce que le suc ou le mouvement est consumé par les métaux

à cause de la quantité du même nitre qui coagule et
rétrécit tout, car on dit que le soufre et les minéraux
qui en sont pleins se nourrissent et s'accroissent par
les vapeurs du nitre qui s'élèvent de l'eau de la mer.
Ces lieux sont couverts de tables de talc, d'alun, de
ponce et de pierres, et sont pleins de hautes montagnes
cuvrées de tous côtés qui jettent de la fumée parce
qu'elles renferment des gouffres pleins de soufre enpesté
et qu'à cause de la pesanteur et de la chaleur de la
terre qui est jaunâtre et rougeâtre, calcinée et amaigrie
produisent grande quantité de pierres à feu, de sels de
Narcatiles et ne produisent ni herbes ni arbres ni ar-
brisseaux qu'en très petit nombre; encore sont ils
épineux ou dépourvus de fleurs et de fruits. Ils sont de
plus, ravagés par une infinité de serpents qui sortent
des quatre fleuves, car ils y font presque toujours leur
demeure, à cause de la chaleur du lieu et du génie
de la terre qui est gonflée & tumide radicale ou métal-
lique. Comme ces animaux naissent dans le plus pro-
fond des antres et des fleuves, ils sont remplis d'un
venin très froid; c'est pour cela qu'ils se plaisent dans

les lieux chauds et brûlés de chaleur. La fable ne parle
 point ici d'Euymanthe, montagne d'Arcadie, ni de l'île
 de Ciete désolée par des serpents, mais par un sanglier
 et un taureau fureux. Comme le lieu décrit en cet em-
 blème est fort stérile et infructueux, de même cette
 montagne d'Arcadie et l'île de Ciete le sont aussi à cause
 des animaux cités ci-dessus, qui les ruinent, les ravagent
 et les rendent infertiles et arides. Mais poursuivons et ex-
 pliquons ce qui est caché sous ces fables et sous la fi-
 gure d'Euymanthe et de l'île de Ciete; ce que signi-
 fient les serpents, les sangliers, le taureau, et enfin ces
 quatre fleuves sortant des quatre sources. Il y a de
 grands secrets de chimie cachés sous l'enveloppe mysté-
 rieuse de la fable dont le sein nous découvre la vérité de
 toute la physique. Que signifient ces serpents, ce sanglier
 et ce taureau, si ce n'est notre eau mercurelle? C'est-à-dire de
 sa nature, ils renversent et saccagent tout, c'est-à-dire qu'il
 n'est rien qui puisse résister à la vertu solutive de notre
 eau, comme on peut connaître par ce mot d'Euymanthe
 qui est dérivé d'Euyaine, son surnom et du mot grec
 ΑΥΑΟΣ, qui signifie fleur de Venus. Ainsi le sanglier

l'Enymante est appelé mercure, du nom de la fleur de
l'Enus; il est prêt à dévoiler l'Adonis de l'Enus, c'est-à-dire
la terre, ou le soufre du soleil comme nous avons
dit souvent. Et faut penser de même du taureau, car
comme le taureau, elle rend la terre infertile, parce
qu'elle est séparée de sa propre humidité et du suc
mercuriel, et qu'elle est calcinée et ravagée, et que cette
eau la coupe, la détruit, et la ruine, comme on peut
voir par les serpents de cet emblème, pour un jour la
rendre utile et fertile en son temps, lorsque ces mon-
trons vaincus et renversés remporteront une victoire
glorieuse. Ce n'est ni une idée ni un songe, quoique
plusieurs se l'imaginent, que l'Enus soit tombé dans
l'île de Crœtus, lorsque le soleil était couronné avec
l'Enus, ou lorsque Atlas sortit du cerceau de l'Enus
on a appelé Crœtus l'île de Rhodes, à cause de la
quantité de roses qu'elle produit, ou Ophioglossa
à cause de la multitude de serpents qui l'infestent
ou Colossicola, par rapport au colosse du soleil qui y
fut construit au reflux. Afin de découvrir ce qui est
représenté en cet emblème, que veut-on dire, le vaincu,

par Jallat qui remporte les armoiries et les armes de char
 savoir sa frigue et son sabre, et la beauté de Vénus ou son
 sexe, si ce n'est notre soufre ou terre, conçue du cerveau de
 Jupiter, c'est à dire dans le ventre ou dans la vapeur
 de mercure, car elle se forme dans le ventre de Mercure
 et dans la tête de l'alambic et ne tire son origine que
 des embrasements du Soleil et de Vénus, c'est à dire par
 l'union du soufre solaire et du soufre vitriolique par l'entre
 mise de Mercure, messager des dieux, car c'est de lui qu'on
 peut dire que cette déesse a été engendrée. on a pris
 naissance, parce qu'il tombe en pluie d'or, parce qu'il con
 tient toutes les vertus et tous les trésors du monde, et
 particulièrement la santé. Est-il donc surprenant que ce
 précieux soufre de nature soit représenté sous la figure d'un
 désert montagneux et ravagé par les serpents, parce qu'on
 ne peut l'avoir qu'après une longue calcination et une
 destruction totale de la sulfureté volatile exprimée par
 les serpents, le dragon, le sanglier, et le taureau. Les chimistes
 ont comparé leur soufre ou terre, non-seulement aux lieux
 déserts et inhabités, aux montagnes égarées et aux rochers
 élevés et escarpés, mais encore aux lions et aux loups qui

et font leur demeure, qui y exercent leur rage et leur fureur, de même qu'aux dragons qui habitent dans les autres froids et humides, la raison en est évidente; le loup est le plus vorace de tous les animaux, et quelques-uns prétendent que pendant quelque temps, il ne vit que de terre et de vent; c'est pourquoi cet animal très sec, ou ce soufre, dévoré d'une faim enragée et insatiable, tout ce qui se présente devant lui, c'est-à-dire qu'il est fixe et fixé par son haleine et sa fumanteur autant qu'on lui donne de vif argent ou de soufre volatil, qui sont la fumée, le vent et la terre, dont il se repaît et se nourrit: en ce temps, il est si ennemi de lui et de sa race et si venimeux que les ulcères et plaies qu'il se fait, s'empoisonnent dès qu'il y porte la langue; de même, notre soufre teint ce qu'il touche, et fixe aussi par son venin le corps extérieur des métaux, et ainsi il est fort cruel, puisqu'il n'épargne pas les siens propres et qu'il les dévore.

Il faut penser du lion de la même manière; ces animaux sont les plus chauds et les plus secs de tous; c'est pourquoi on dit qu'étant toujours en flammes de fureur et de rage, ils sont travaillés d'une fièvre continuelle

la colère leur fait sortir des étincelles de feu des yeux; leur
 force est morte - quand ils la mettent bas, et ils ne com-
 mencent la vie à leurs petits - qu'en rugissant. Le qui
 commence en haut à notre sautire qui, comme la salamandre
 vit de feu, et dans le feu, étant un vrai feu, fait que non-
 seulement il en garde des étincelles de ses yeux, mais encore
 de toutes les parties de son corps et ne met bas ses lion-
 ceaux - qu'à force de regrets et de rugissements, et quand
 il faut les prendre encore jeunes, comme nous avons raconté
 des deux serpents envoyés à Hercule par Junon, ils ne se
 trouvent qu'au haut des montagnes, par ce que cette terre
 malheureuse et infructueuse ne produit rien que ces animaux
 monstrueux et terribles, à cause, ou de l'aideur du soleil qui
 les brûle, ou parce qu'ils sont congelés par l'eau, et accablés
 par la neige de la moyenne et froide région de l'air qui
 est glace. De ces inventions fabuleuses nous pouvons inférer
 et tous les philosophes en conviennent, que ce sautire naît
 dans le feu et brûle de ses propres flammes, comme un autre
 le stona, qu'il se nourrit de l'air, de la fumée, et du vent
 qui sont élevés au haut et à la tête de l'alambic, que
 c'est une vapeur coagulée sur les eaux au fond des vallées

qui croît en forme d'eau, et retourne au fond de l'alambic.
De même, dans la solution c'est une eau dans la corrup-
tion de son fœtus, un fumée, un poison mortel⁽¹⁾ que le
soufre et l'arsenic, et enfin dans la sublimation, de albatros
et rubification, c'est un air un un feu qui nettoie tout,
qui purifie, qui teint, qui parfait etc.. On l'a comparé
auprès aux monts Etna, Arthos et Vésuve, qui vomissent
des tourbillons de flammes sulfureuses et mercurielles,
et on le fait naître dans la fumée, dans les flammes
dans les eaux et dans la terre, et on lui donne diffé-
rents noms. On l'a encore comparé aux quatre fleuves
qui sortent du trône royal de Sion, au qui arrosent
le paradis de Babylone, selon les quatre sources in-
ventées par Vulcain, et c'est avec juste raison, puisqu'elle
répondent en tout aux formes de notre pierre énoncées ci-dessus.
Qu'entend-on par Sologébon qui jette des flammes, ou
par la petite source qui corrompt par l'abondance
de son suite, si ce n'est notre soufre de feu? Qu'entend-on
par le fleuve Eéthé ou par la petite fontaine d'air coule
quantité de lait blanc, si ce n'est l'air et l'esprit double
et la fumée blanche de notre soufre? Qu'entend-on par
un cadavre bouilli, une fumée plus mortelle,

par le crêpe au marais du Coq, qu'on ajuste à la ^{2^e} ^{de} ^{me} ^{me}
 petite source de Sulcaïn, si ce n'est notre eau boueuse,
 lorsqu'elle se corrompt et qu'on peut appeler bûisson
 infernale? Qu'entend-on enfin par l'Archeron, ou la source
 d'air content du vin et de l'eau, si ce n'est notre eau mer-
 curielle, qui selon ses différentes préparations et enlève à
 différents noms et se change en différentes figures?

Mais ne finissons point si nous voulions parler de toutes les
 fables ci-dessus énoncées; nous pourrions comparer la multi-
 plicité de nos eaux représentées en cet emblème par les fleuves
 qui sortent de quatre sources aux lieux dépeints par Strabo-
 nate pour divertir l'esprit, où il y a des prés verdoyants
 de gazon, chargés d'arbres et de fleuves qui sont arrosés de
 plusieurs fontaines; a un lac qui contient plusieurs îles,
 et des eaux claires comme le cristal mis à l'abri d'un côté
 par des rochers et des montagnes et a des marais dont les
 eaux sont boueuses, et qui, comme le Stégéton, le Sétix
 et le mont Etna se baignent et dorment au milieu de flammes
 le fleuves et ces marais dormants remplis d'un feu sulfureux
 dénotent la contumace de substances adustibles, comme nous
 avons montré par l'extermination de Typhon, du Cerbère,

du dragon et du Chimère, car mercure produit une telle
noircure qu'il est plus vénéneux et plus hideux que les monstres
dont nous venons de parler, et plus cruel que ces montagnes
qui vomissent des flammes, et que les animaux qui dévorent
tout, dont il les faut séparer par la mort. Mais pour combattre
ce dragon à sept têtes, il faut employer le travail de Tersée;
il faut employer la force d'Hercule pour saisir ce cerbère
à trois queues et avoir recours à la foudre dont Jupiter
s'est servi pour réprimer l'arquant du géant. Typhon, qui
combait contre les dieux, pour ensuite le précipiter dans
les flammes du mont Oua. Hercule, Tersée, Jupiter, c'est
l'esprit fixe de notre soufre qui surmonte tout, qui coagule
qui fixe tout, à qui rien ne résiste, puisque tout met
les armes bas devant lui. Et ne faut pas omettre ici ce qu'ils
entendent par la fable de Tan, afin de ne laisser rien de
ce qui regarde l'explication parfaite de ces choses. Les
poètes disent qu'il est né de mercure et de Témis qui sont
les commencements généraux de toutes choses, comme nous
s'avons prouvé du reste ailleurs. Ils disent donc, et affirment
que Tan est notre eau mercurielle comme veut dire le mot
grec Παν; la flûte qui a sept trous, marque les sept

métaux dont il est le père; c'est pourquoi il est minéral, végétal, et animal, comme on peut voir à sa couronne de fer à la baguette de bois, et à sa figure de bœuf; en ce qu'il aime éprouver les nymphes, il nous dévoile la diversité de la substance; par la nymphe Echo, il nous désigne l'esprit saxifrage, qui ne se tire que des rochers et par Sibbis, l'eau mercurielle et volatile tirée des montagnes, c'est-à-dire du corps de l'alambic, et par Urinx, l'eau bombente et sulphurée engendrée dans la corruption; la triplicité de l'eau mercurielle volatile solaire, fixe, et nitriolique bombente ou épaisse nous est expliquée par le trident de Neptune, comme nous avons dit; et malgré la multiplicité de ces eaux, elles n'ont cependant qu'une même origine, comme il paraît par les lieux déserts ci-dessus.

La meilleure de toutes est celle qui semble d'une terre rouge et sablonneuse et n'est pas fort différente de celle qu'on voit dans cet emblème; c'est pourquoi on la nomme mine de Saturne ou acier de Mars; bien on est rouge, et pour cette raison, ils ordonnent de prendre la matière dont la tête est rouge, les yeux noirs, et les

frises blanches; elle est représentée par Tyrtus, fils d'Alcibiade
qui a des cheveux blancs et un habillement d'or; les yeux
noirs et les frises blanches.

Explication courte et historique
des travaux d'Hercule, selon le sens hermétique
(philosophique).

Les serpents que Junon envoie à Hercule dans son
berceau pour les étouffer dans son premier combat;
c'est-à-dire ce que l'artiste doit entreprendre d'abord
dans l'oeuvre; c'est la mortification du serpent mercu-
riel ou vitriolique par la sublimation, car dans elle comme
dans le caducée ils s'étranglent et se mortifient en se
dévorant, afin qu'après en avoir ôté le venin, on en puisse
faire la souveraine médecine et la thériaque la meilleure.

Le second combat qui se présente est contre le lion de
la forêt de Némée d'une grandeur monstrueuse, auquel
Hercule, après l'avoir terrassé en combat singulier, ôte la
peau qu'il garde pour ornement ou comme un manteau
royal. La peau de ce lion rouge, appelé cuir rouge par

Par quelques uns, est une certaine terre rouge ou rougeâtre et sablonneuse qui est le manteau ou le couvercle dont on revêt notre esprit solaire qui est le véritable Hercule, et qu'il porte pour ornement. De cette terre on tire une eau végétale d'une vertu très puissante, dont il se sert comme d'une matrice pour terrasser une infinité de monstres et pour faire plusieurs actions éclatantes.

Hercule déjà adouci surmonte l'Hydre qui fourmillait de têtes et de serpents avec un flambeau et un sabre dans la forêt de Xénie; ce troisième combat ou cette troisième opération est la plus dangereuse de toutes; il faut de la force et de la peine pour tuer l'Hydre, c'est-à-dire mercure qui fourmille en têtes, c'est-à-dire en sept métaux représentés par ces têtes, car de quelque manière que soient préparés le mercure ou les sept métaux, on veut néanmoins les réduire en leur première forme: il y faut employer le fer et le feu, c'est-à-dire que l'artiste a besoin d'employer le soufre de Mars et le feu sans lesquels on ne peut diriger et vaincre les différentes couleurs qui succèdent dans l'œuvre, sont prises pour ces sept têtes et sont comparées aux sept métaux, savoir: le noir à Saturne, le rouge

à Mars, le blanc à Jupiter, le vert à Vénus, le bleu à la lune et la couleur du citron à l'or, et ne se sont dissipés que par le moyen du feu et du soufre.

Sur le mont Euzmanthe, il prend un sanglier qui ravage tout; c'est lui qui a tué Ordonis. Par le sanglier, nous devons entendre le vinaigre des philosophes qui dissout Ordonis, c'est-à-dire le fils ou le soufre de Vénus; il l'amène vivant au roi Euristhoë, ce qui signifie le soufre vif des philosophes teignant et fixe, qui est notre Roi. Et l'amène après sa corruption et sa mort, c'est-à-dire que nous le résolvons.

On aperçoit assez en chimie ce que signifie la fable où est représenté son combat contre les oiseaux stymphaliens dans lequel, à coups de flèches, il les fait fuir du lac Stymphale au de l'île de Mars jusque dans l'île d'Éryx, puisque ces oiseaux marquent les vapeurs ou esprits qui dans la corruption voltigent de tous les côtés du vaisseau. On dit qu'ils obscurcissent le ciel par leur grand nombre, parce que pendant ce temps de corruption le soleil s'obscurcit et se corrompt, jusqu'à ce que notre Hércule les ait vagués par ses flèches, qui sont les esprits

fixatifs, et les airt reunis jusque dans l'île d'Arcie
 qui est une terre fertile et remplie de tous biens; le tax
 Chymphale représente la matière qui par corruption est
 résolue en eau noire et fume.

El surpasse à la course et tue un cerf qui avait les
 pieds d'airain et les cornes d'or sur le mont Menelaus
 Le cerf est la figure de l'eau d'or fixe dont l'esprit sui-
 ligne marqué par les cornes d'or, acquiert une si grande
 volatilité et spiritualité qu'il fuit plus aisément que le
 mercure volatil; c'est pourquoi on dit qu'il le sape à
 la course, et qu'il l'aucite. Par les pieds d'airain du cerf
 l'on entend le talon des Sages, comme nous le ferons voir
 plus au long en son lieu.

Qu'entendons-nous par les quatre chevaux de Diomide
 roi de Troie, qui se rapatrient de la chair et du sang
 de ses hôtes, sinon les quatre intignes facultés et quali-
 tés des éléments, qui se nourrissent des esprits métalliques
 qu'elles tiennent comme en prison? Diomide représente ce
 mercure des philosophes. Et est très cruel et barbare, et
 donne la chair de ses hôtes à dévorer à ses chevaux,
 c'est-à-dire l'épence du soufre et du mercure, pour en

nourrir ses chevaux, c'est-à-dire pour être forcée et dévorée par les qualités des éléments.

La plus grande, et néanmoins la moins sanglante de toutes les victoires d'Hercule, fut celle qu'il remporta sur Antée, géant de Lybie, fils de la terre, que personne ne devait vaincre, parce que les forces lui manquant, il en reprenait sur le champ de nouvelles par le seul attouchement de sa mère, et ainsi se retirait toujours du combat sans avoir été dompté. Parvenu enfin vaincu, après l'avoir élevé de terre, il l'étouffa. Puisque dans les préparatifs de cette victoire on pour ainsi dire de cette opération au travail d'Hercule est nécessaire pour la finir, il faut que notre Antée qui est le soufre d'or fixe ou le fils de la terre soit l'emblème sublimé en l'air, c'est-à-dire au sommet de la tête de l'alambic, autrement on ne le peut vaincre c'est-à-dire réduire en quintessence, afin qu'il puisse convertir les métaux par la teinture et la pénétration et devenir médecine souveraine.

On doit juger du taureau Juivien qui ravage presque toute la Crète, de même que le sanglier d'Érymanthe

mais le commerce monstrueux de Tasisphaë - avec le rameau dont naquit le minotaure fait voir l'union de l'esprit végétatif de la matière avec son corps parce qu'ils participent d'un de l'autre ; de l'esprit par l'âme de Tasisphaë et du corps par le rameau.

Hercule remporta la victoire sur Achelvois, le plus célèbre de tous les fleuves. Nous allons examiner ce que veut dire par là notre physicien, car Achelvois a une si grande vertu et une telle propriété qu'il prend différentes formes ; quand une est détruite, il se change en une autre, ce qui fait qu' Hercule a de nouveaux travaux et de nouveaux dangers à éprouver. Ses différents cours de ce fleuve - qui font dire qu'il prend différentes formes nous montrent les différentes opérations de la matière, ses différentes formes, et les différentes couleurs qu'elle prend, et qui dans tout l'œuvre se succèdent les unes aux autres ; ainsi ne nous arrêtons pas davantage à en faire l'explication.

La race d' Atlas et de ses frères, renferme tout le secret du raisseau, du fourneau et du feu. Atlas fut fils de Japheth, qui était fils du Ciel et de la terre, et qui épousa

la nymphe Oris. Ce mariage naquit Atlas, c'est-à-dire l'esprit minéral le plus grand de tous. Hesperus, c'est-à-dire l'esprit végétatif et Prométhée qui dénote le feu céleste. Nous disons que de cette multiplicité de feux s'engendre la corruption universelle des choses, qui contient tous les secrets ou mystères de cet art, comme nous l'expliqueront en son lieu.

Ce que veulent enfin dire dans la philosophie chimique Geryon au triple corps, Cerbere aux trois queues et le Sphinx sont trois formes terrifiées par Hercule. Pour dévouer ce royaume gardien, nous entendons la triple substance des choses; l'eau ou le soufre le sel ou mercure qui dans toute génération doit être détruite par la corruption par un mouvement successif; car la corruption de Mercure est l'âme et la génération du soufre, et au contraire, la mort et la corruption du soufre consiste dans la vie de mercure, de même que nous disons que la génération du sel est la subversion de l'âme mercurielle et du soufre.

Enfin le combat contre les Centaures, et la victoire remportée sur eux, et sur les chèvres d'Angias, nettoyées par Hercule

ne nous expliquent pas peu de choses mais même (de l'avis de tous les philosophes) renferment ce qu'il y a de plus sublime dans cet art sans les liens de la fable. Par les Centaures qu'engendra Oxiou d'une mère qui lui fut supposée à la place de Junon, nous entendons la double nature de mercure et du soufre, savoir la pure et l'impure dont les corps qui participent sont appelés imparfaits et ne seraient jamais utiles dans cet art, s'ils n'étaient auparavant purifiés par notre Hercule. Les étables du roi Angiad sont remplies du fumier de mille boeufs depuis trente ans; Hercule les vide en trois jours. Nous ne devons rien attendre de pur et d'homogène des substances impures des Éléments; bien loin de cela, nous ne devons compter que sur quelque chose d'imparfait et de monstrueux, et de corruptible ce qui est représenté par le Centaure. C'est pourquoi avant tout, il faut séparer l'esprit pur de notre mercure de ses substances corruptibles très noires et humides qu'il a reçues dans sa génération, étant changé en vapeur, ou converti en atomes qui sont les vaches d'Apollon, et le purifier entièrement, sans quoi il ne viendra pas en soufre de nature pure et fixe, mais pour accomplir cet oeuvre difficile, on a besoin d'Arctelivis

qui lave et nettoie cette noirceur du talon ou du soufre. Si
on méprise ce travail d'Hercule, tous efforts deviennent inutiles,
toutes les peines, les soins et les mouvements qu'on se donne
ne servent à rien. Hercule vainc Ogus dans un duel
équestre et le surmonte encore, après qu'il eût été changé
en aigle blanc, c'est-à-dire que pour finir l'oeuvre
voilà le plus grand et le dernier combat et un travail au-
dessus de tout autre, car le soufre blanc étant converti
en rouge, il ne reste rien qu'un profond repos et une joie
parfaite. C'est alors qu'Hercule a tué l'aigle qui dévorait
le foie renaissant de Prometheus, attaché sur le Caucase,
qu'il ramena des enfers Alceste, femme du roi Admète
qui, pour délivrer son mari de la mort, et lui prolonger
la vie de plusieurs années a souffert la mort en sa place;
mais il l'a ramenée des enfers après en avoir terrassé
tous les monstres. Alceste est notre eau mercurelle qui n'a
pas fait de difficulté de mourir à la place de son mari, c'est-
à-dire son soufre; mais présentement Hercule la rappelle des
cachots de la mort et de l'Enfer, à une autre nouvelle
et meilleure vie, ce qui a fait dire à Virgile: Il est aisé de
descendre aux enfers, la porte du noir Pluton est ouverte nuit et

jour, mais revenir sur ses pas, et remonter sur la terre, cela n'a été possible qu'aux fils des Dieux chéris de Jupiter, ou à peu de Dieux qu'une valeur étonnante a élevés jusqu'au Ciel."

Des bons et mauvais Anges
Et de leurs différences, rangs, occupations et de
leur pouvoir dans la nature créée.

Le tyran Micocréon demandant quel était le plus grand des Dieux reçut pour réponse de l'oracle Sérapis qu'il fallait tenir pour dieu celui dont la tête était dans le Ciel, le ventre sur les mers, les oreilles dans l'air et les yeux brillants dans la lumière du Soleil, c'est ce qui a engagé Orphée à dire selon notre foi orthodoxe, il est un, seul, parfait, - qui a créé tout, qui voit tout, qui se connaît lui-même et toutes choses, que l'esprit seul peut voir et comprendre, et dans un autre endroit il est seul, San, Séspher, fort, tout-puissant, plus ancien que le temps, seul Éternel, seul Éthérée, seul terrestre, seul aquatique. Nous ne finirions jamais si nous voulions rapporter tout ce qu'ont dit les docteurs sages et profanes, qui se rapportent

tous au sixième sens; il nous suffit de dire à ceux qui veulent connaître et chercher Dieu qu'il n'est rien dans toute la nature créée qui ne nous l'indique en quelque sorte, quoique sous des voiles grossiers; c'est pourquoi s'il nous est permis de sonder toutes les parties de la nature avec toute la pénétration de notre esprit, nous trouverons en elle quelques vestiges ou caractères de la Divinité, même dans les mauvais anges qui ont osé les souiller par une entreprise téméraire. Les anciens ont fait un si grand cas de ces vestiges, quoiqu'ils ne représentent qu'une image grossière de leur créateur, qu'ils les ont regardés comme Dieu même.

Céinosrite, donc, Zéphire et Tythagore, dans leurs recherches sur les choses du ciel, se sont écriés qu'il y avait autant de divinités qu'il y avait de parties dans ce monde, ou pour mieux dire, que dans toutes les parties du monde, il y a un esprit divin pour sa vertu; ils appelaient dieux, les effets de cet esprit, mais ils se trompaient lourdement en prenant ces effets pour leur première cause.

Tarphise et quelques autres ont dit aussi avec assez

de raison, que tout était plein de Jupiter, mais ils frenaient la figure pour la chose même, et ne connaissaient pas le créateur de cette fausse divinité. On peut donc connaître et apercevoir la première image créée de la divinité, qui est ce bas monde, qui est très pur et très simple, et propre à recevoir toutes sortes de formes suivant cette expression de Platon: "Un esprit au-dedans le nourrit et l'anime."

Zoroastre, plus éclairé, appelle cette étincelle de la divinité les deux enchantements de l'âme et de la vie de toutes choses créées et à créer, et les anciens se conformant à lui, ont dit unanimement qu'il était besoin d'un milieu et d'un lien, pour joindre les âmes créées avec les corps, et les choses célestes avec les terrestres, qui dans un composé sont les deux extrémités: ils ont donc eu que l'esprit universel du monde ou certaine quintessence qui, comme le véhicule de l'âme, sert à attirer le feu céleste et immortel, qui est le lien de la vie et l'aimant qui attire les vertus célestes dans les mixtes, provenait de l'épave incorruptible des éléments.

La seconde, et la plus expresse image créée de la divinité sont les anges, qu'on appelle intelligences immortelles, impassibles, incorruptibles, immatérielles et simples, qui devaient servir le

créateur et gouverneur le monde sous ses ordres, et être comme un milieu et un lien entre le créateur et les créatures, l'immortel et les mortels, l'infini et les hommes finis, et quoiqu'il y ait différents genres d'esprits, et qu'il y en ait diverses espèces qui sortent de ces intelligences immatérielles comme nous l'allons expliquer plus au long.

1^{re} École de nos ancêtres établit trois sortes d'anges; les premiers d'eux sont au-dessus des célestes, exempts de toute matière, et n'ayant aucun commerce avec les inférieurs; ils jouissent uniquement de la vue de Dieu et sont rassasiés de l'abondante source de son nectar, ce qui fait que quelques uns les ont nommés animaux de la sainteté, ou anges de la face.

Les seconds sont les intelligences célestes, ainsi nommés parce qu'ils régissent les astres, auxquels ils président dans la sphère où ils sont nommés. Ils croient qu'ils tiennent leur origine de la partie la plus pure et la plus fixe de notre mercure, mais ils ont pris les corps des astres ou planètes, ou des étoiles pour les intelligences qui les font agir et les gouverner. Après eux suivent en troisième lieu les intelligences qui sont comme maîtres et dispensateurs des

choses d'ici-bas, qu'ils ont appelés origine, et d'autres certaines vertus occultes, et esprits invisibles, destinés à conduire et diriger les choses sensibles et matérielles, qu'ils ont prétendu être corporels, et comme sans corps, et conséquemment mortels et matériels. Mais ils se sont trompés dans leur opinion en confondant cette espèce intellectuelle avec l'esprit universel dont nous avons parlé, ce qui ne se peut faire parce qu'ils sentiraient la lie des qualités élémentaires, corruptibles et mortelles. Or Dieu a créé tous ces ministres de la source du néant comme toutes les choses créées qui tombent sous la vue. Nos docteurs et théologiens suivent ces trois divisions des anges et en partagent encore chaque ordre en trois qu'ils appellent triarchie ou choeurs et leur attribuent à tous différents emplois dont il est à propos de se faire ici. Sans se fatiguer ce qu'en disent les théologiens sévères, ils appellent les premiers de ces anges, anges de haute sainteté; Dieu se sert d'eux pour donner la première existence des choses à toutes choses; il se sert des seconds pour faire surgir toutes les idées de formes répandues dans le chaos ou les limbes; des troisièmes pour imprimer les formes à tout ce qui doit être créé; des quatrièmes pour leur donner.

un jour accidentels et individuels; des cinquièmes pour tirer les éléments des premiers abîmes de la matière et des sixièmes pour engendrer les métaux, des septièmes pour engendrer les végétaux, et des huitièmes pour produire les animaux; le soin des neuvièmes et des derniers est confié aux hommes; c'est pourquoi on les appelle leurs maîtres, leurs docteurs, leurs esprits défensives et surveillants.

Quoique cet arrangement des anges parçoise n'ait pas beaucoup servi à notre sujet, puisqu'il ne nous regarde pas et que ce n'est pas notre sujet véritablement, nous avons voulu néanmoins l'ajouter ici, pour pouvoir connaître non seulement dans le monde intellectuel et céleste, mais aussi dans le monde infernal, naturel et élémentaire, un arrangement qui n'est pas fort différent, et qui correspond à la fin pour laquelle ils ont été créés, au moyen duquel nous pourrions en suivant le chemin royal qui est tout battu, tomber aux pieds de la nature et aux mystères de la divinité.

Quoiqu'il n'y ait aucun ordre dans les enfers, et qu'on ne donne aux démons ni premières ni secondes

places, il est cependant certain qu'il y a quelque ordre et certains emplois auxquels ils sont destinés et on les divise en neuf degrés ou ordres, comme les neuf anges. Les premiers sont les pseudothées ou faux dieux et les antitroées, au contraire de Dieu. Ils s'attribuent le nom de Dieu, les adorations et les sacrifices et ceux qui les suivent sont les esprits des mensanges qui président aux prédications et aux oracles. Les troisièmes sont les bases & iniquités, inventeurs de tout les maux et des mauvaises sciences; ils sont suivis des auteurs de crimes. Les cinquièmes immédiatement après sont les inventeurs des maléfices des prestiges, et des faux miracles. Les sixièmes sont les puissances aériennes, qui se mêlent avec les tourmens, les éclaircs et les vents, consomment l'air et causent des pestes et des maladies. Les septièmes sont les furies qui sèment les discordes, les guerres, et les autres maux. Les huitièmes sont les accusateurs, ceux qui examinent nos crimes. Les neuvièmes et derniers sont les tentateurs, qui font le guet autour de chaque homme et se répandent dans ce bas monde pour faire commettre les crimes.

Ces auteurs ont prétendu les sept anges en sept ordres, suivant les sept planètes martelles, à chacun desquels ils rattachent chacun des leurs ordres, ce qui, bien loin de me paraître erroné, me semble conforme à la foi catholique. Les Arabes, les Egyptiens et les Grecs après eux, leur ont encore assigné des places pour expier leurs crimes. L'ange Urquippa, il en fait fait au long dans sa philosophie secrète.

Dans le royaume céleste ou dans la famille de planètes dont les vertus suivent de près celles des intelligences, nous attribuons au premier mobile d'où dépend le premier mouvement pour la vie, et la première existence des choses tout ce qu'on accorde aux premières intelligences de la première hiérarchie dans le monde céleste. Tous plaçons ensuite dans le ciel étoilé les idées confuses qui contiennent les semences des choses qu'on peut comparer aux seconds esprits intellectuels. Tous mettons en troisième lieu tout ce qui concerne le troisième ordre des anges, dans le ciel ou dans la sphère de Saturne, c'est à-dire qu'on y voit la séparation et la concrétion des form

confusés dans le premier lieu dans qui elle resterait compo-
sément dans le chaos ou dans les ténèbres. Ensuite, nous at-
tribuons à la quatrième sphère de Jupiter, comme propres les
fonctions et les organes des esprits vitaux et animaux, sen-
sitifs, motifs, et de la respiration, ce qui contribue la forme
accidentelle, et est attribuée au quatrième ordre des mores.
L'aut accordant en cinquième lieu à Mars et aux intel-
ligences de sa famille, les mêmes vertus élémentaires en
ce qui concerne et est destiné pour la nutrition, la végé-
tation et l'augmentation. La sixième hiérarchie des in-
telligences qui préside aux métaux et choses métalliques
a parfaitement et presque un semblable empire à celui que
préside le soleil dans le monde sublunaire, à qui il
appartient de distribuer à toutes les créatures les esprits
vitaux et la respiration salvifique de la vie.

Comme le soin de la végétation regarde les septièmes e-
sences intellectuelles, de même la vertu de Vénus est le soin
et à exprimer les formes et les figures proportionnelles et
diversités des parties par la force végétative. Mercure occupe
la huitième sphère dans le ciel; il préside à toutes les
humidités élémentaires et aux principes nutritifs et végétatifs

du cinquième ordre, les derniers esprits de notre neuvième globe
au si bien que les intelligences angeliques du neuvième ar-
sant chargés de la conservation de toutes choses sublimes
et du soin de la génération. Les esprits de la dernière
et la plus basse classe céleste sont naturels, et comme ils
sont composés de la substance élémentaire, ils ne sont
saints esprits à parler proprement et théologiquement,
cause de leur délicatesse, de leur pureté, de leur subtilité
et de leur facilité à pénétrer l'essence éthérée, nous leur
donnons le titre d'esprits; ils ont tiré leur origine du
plus pur mercure de l'ancien limbe, pour secourir la
nature et pour servir à son ministère, c'est pourquoi
tout ce qui est créé dans la nature, soit végétal soit ani-
mal, soit minéral cause de lui et des parties des éléments
et est même attiré par la vertu bénéfique et aimante
comme l'âme raisonnable dans les organes du corps humain
y est retenue par ce fort lien d'amour qui l'attire, et qui
l'identifie de nature, et retenue par le corps, devenu comme
un instrument propre à tout ce qui opère ce que vous voyez
Sans le reste des essences fines, simples, et incorruptibles
comme le soleil, les astres, les anges, et l'âme raisonnable, et

les uns éléments, elles sont nées du profond caillot du néant et ainsi toutes étant répandues par toutes les parties de l'univers, elles s'y acquittent de leurs propres et différentes fonctions et ministères, selon leur mérite et leur élévation, selon leur nature et le rang qu'on leur a assigné dans ce bas monde. Comme personne n'a parlé, excepté les anciens Egyptiens, de ces esprits naturels, disposés de cette manière et selon cette méthode, nous devons l'expliquer d'après eux, et battre le chemin que nous devons suivre. Les Arabes et les Grecs, l'ont fait d'eux-mêmes, comme tout ce que nous avons appris d'eux; ils l'ont tiré de la même source, et si nous examinons à fond l'ordre gardé ci-dessus par rapport aux esprits célestes, nous en pourrions apercevoir un parallèle dans ces derniers.

Nous pourrions donc en trois classes ou ordres, qu'ils appellent familles oxrias - cette triple distinction s'applique à ceux du premier ordre qui suivent la première hiérarchie et qui non pas par rapport à leur ordre, mais à leur dignité occupent la première place qui est un siège d'or ou entremêlé d'or et de pierres, sont des esprits incorruptibles, délivrés de tout ce qui enveloppe la matière im-

impure, à qui on attribue tout ce que la nature opère de
grand et de merveilleux dans tout l'univers, et ils n'ont
aucun commerce avec les choses corruptibles. Après eux,
viennent les esprits mercuriels, et ceux qui sont de leur même
nature, qui opèrent dans leur royaume ce que font les
Intelligences célestes qui gouvernent les neuf sphères. Entre
le troisième ordre qui est le plus bas, sont l'antariens ou
qu'on antariens c'est à dire les contraires qu'on croit des-
tinés à distancer les sens des choses sensibles et matérielle
Il faut souvent encore diviser cette simplicité en neuf dis-
tinctions, selon les neuf degrés ou familles assignées aux
opérations intellectuelles et aux planètes; nous accordons au pre-
mier mobile universel des choses qui sont à créer, tous les
privileges des premiers anges et des premières intelligences
du premier mobile, autant qu'il y a dans le ciel étoiles
d'idées de formes distinctes confusément et infuses aux
seconds esprits intellectuels, elle restent toutes cachées dans
le monde de notre terre. La sphère de Saturne
contient la même chose que le troisième ordre des
anges, et même le globe dans ce règne élémentaire
l'air opère entre les métaux ce qu'opère Jupiter

parmi les planètes les quatrièmes intelligences ou quatrièmes
 ordre parmi les anges. Et faut juger de même du reste
 des métaux assignés, assignés, assignés à leurs planètes,
 que des espèces intellectuelles.

Comme il y a neuf ordres d'esprits spirituels qui vien-
 nent du caractère et du bon génie des esprits glorieux
 et des anges; et qui imitent leur nature, de même en
 ce bas monde, il y a des esprits champêtres et des vau-
 qui suivent les mauvais esprits ou les esprits infernaux
 qu'on appelle Cacodemons et ils s'ajustent les uns avec
 les autres dans leurs opérations. Les Esprits préten-
 dent qu'ils sont engendrés de la lie et de la crasse
 des Éléments, et voient que selon la place qu'ils oc-
 cupent, ils sont ignés, aqueux, terrestres et aériens. Les
 Enchaînés sont tous ceux qui en centre de la matière
 ou ils sont enchaînés comme dans un prison ténébreuse
 ou une demeure de souffre, font tout ce qui peut
 nuire et causer de la peste, en sorte qu'ils semblent
 nuire pour la ruine et le renversement de tout l'univers
 comme ceux comme ceux qui sont les auteurs de tout
 les maux. Inclouons-uns d'eux, qui même sont les premiers

recherchant par milliers, quelque part à la majesté s'en-
tend et à l'empire infernal de Surtou, prince de
l'obscurité; demeurant sur son siège de soufre d'où
l'on dit que coulent les quatre fleuves d'enfer, qui
sont les quatre plus mauvaises qualités des éléments,
par le moyen desquelles, comme de quatre sources, ils
sement toutes sortes d'inimicités, de haines, d'an-
tipathies, de guerres, de corruptions, et la mort même
au milieu des choses créées.

Tant que Surtou a voulu disputer avec l'or, qui
est tant célébré le premier de tous les métaux,
il a été précipité dans une prison obscure et ten-
dente comme dans un étang de soufre, et garni
de chaînes inséparables, il paie les peines éternelles
dus au crime qu'il a commis. Sa puissance, comme
il est le chef de tous est si grande, qu'il s'a-
charne cruellement contre tous les corps qui lui
sont sujets. Il gèle le plus horrible-
ment le plus chaud; brûle le plus froid; brise le
plus dur, sèche le plus humide, condense les corps
aériens, et plus cruel qu'un monstre, se jette sur sa

être de voir les enfants qu'il engendre, et à l'imitation
 d'un lion, ou comme un lion, met à mort et ai-
 série par un sanglant carnage ce que son premier
 créateur a fait naître. Je dis plus, quoique ce soit
 quelque chose de terrible à dire, plus venimeux
 qu'un basilic, il tue de sa vue et de son haleine, et
 répand un mortel poison sur tout ce qu'il touche
 et engendre toutes les espèces de maladies dont il
 pullule en ce monde; s'il est mêlé avec des esprits
 cruels, comme des sels et des soufres, il machine des
 furies encore plus grandes, et médite des carnages
 plus sanglants.

Il y a tel je vous prie, de voir que le vit argent
 commun avec le soufre comme il se trouve dans les
 métaux imparfaits, ou avec des sels, comme on pour-
 rait dans l'air sublimé ?

Les princes des mensonges suivent immédiatement
 après les Esprits tartariens; ils peuvent s'enflammer
 et brûler, étant d'un soufre commun et d'un esprit
 vulgaire, et par leur antipathie naturelle, ils résistent
 en tout aux esprits des astres du second ordre qui pré-

président un cût évilé et faitent c'effaut et de dé-
suivre toutes les idées des formes imprimées sur terre-
menens, car cet esprit forte le fer et le feu sur
siég, brûle et détruit tout ce qu'il touche; il n'é-
pargne pas l'énus même, et méprise le sabre de Mars; il
s'emparte cruellement contre le soleil et la lune qui
n'appréhendent rien, et brûle tout d'un feu d'enfer, il
l'emporte sur les saucoux aux fieds d'airain qui
vomissent feu et flammes destinés à labourer la terre et
délivrer, et qui ne peuvent conserver ni défendre de lui
qui a été créé dans la nature. Il vomit une plus gran-
de quantité de flamme que le mont Etna. Le lit de mer-
cur et de ses compagnons est de feu rempli de flamme
et de soufre; ils y sont punis de leurs forfaits; c'est
un gouffre immense de pourriture et de corruption,
qui de son odeur infecte peut empestes toute la terre
c'est l'abîme de toutes les plus mauvaises qualités
et son corps, joint avec le vice est le réservoir de
tous les maux, et contient une plus grande quantité
de maladies propres à faire péir et ruiner entièrement
la nature que la boîte de Pandore.

Il sont suivis des esprits antinomiens, qui sont associés à la planète de Saturne, et aux anges du 2^e ordre dans toutes leurs fonctions, et leurs vœux et s'accordent avec les esprits infernaux pour être les inventeurs de tous les maux et de tous les arts pernicious. C'est ce qui fait qu'on les appelle vases d'iniquités, ou réservoirs de toutes les malignités. Sans l'apparence de procurer quelque bien, ou quelque avantage ils détruisent et ruinent toutes les choses avec lesquelles ils sont mêlés; ils les dépouillent de leurs forces et leur efficacité est telle, qu'ils ne font rien en leur présence et que ces autres choses se trouvent dénuées de leurs propriétés. Ces esprits exercent surtout leur violence contre Mars, prince des dieux et des métaux qui met les armes bas devant eux, c'est pourquoi on les regarde comme des supplices et des bourreaux exterminateurs.

Cet esprit est le Kraxon qui de son balin fait mourir tous les animaux et emplit, et infecte de son venin toute la région supérieure de l'air; c'est un glaive très aigu des deux côtés, c'est à dire qu'il brûle et corrompt les corps par la combustibilité du soufre

et par sa subtil pénétration de mercure, comme un trait
cruel et insaisissable se fait contre le cœur et les parties
nobles, qu'il les fait presque sortir du corps; comme
un hôte infidèle, il ne vit qu'en ruinant autrui; comme
le grand Frédéric, il lutte, surpasse et vainc ceux
qu'il attaque, et comme un autre Hercule il n'épargne
pas sa mère qui est mercure. On dit qu'il est
plus animé des esprits de l'enfer; il est le bain in-
fernal de Pluton, et l'eau du Styx dont se servent
les furies de l'enfer pour faire tout périr; il prend
de temps en temps de nouvelles formes du démon
Tristée afin de mieux séduire; c'est un esprit trom-
peur qui frappe la mort sans espérance de guérison
il dérobe une pilule amère afin de tromper sous
cette apparence extérieure, et il présente une coupe
empoisonnée adoucie avec le sucre; il fait offre de
la vie, et il lance la mort; on le compare au
Enfer à trois queues parce qu'il tue de son fusil
écumant et de son poison mortel, ce qui fait qu'on
l'appelle liqueur empoisonnée et entrée de l'enfer, parce
qu'il met en danger de perdre la vie ceux qui en usent.

Quoique dans les espèces mercurielles des métaux même
 les plus purs, nous rencontrions de bons esprits qui par un
 miracle de la nature sont utiles à quelque chose, et même
 sont cependant dans ces parties sublimées en France
 d'imposés qui sont très nuisibles et qui sont comparés
 aux mauvais Génies de la troisième espèce parce
 qu'ils tiennent de la nature des esprits de l'antimoine
 et du caractère du vil argent; mais comme ils parti-
 cipent aux mauvaises inclinations de tous les esprits
 et de toutes les furies de l'enfer, surtout de ceux que
 nous nomme Saturnians, c'est-à-dire de plomb. On dit
 qu'ils sont les esprits, qu'ils seignent et examinent
 tous les métaux comme ces derniers examinent les mines
 et qu'à la réserve du soleil et de la lune qu'ils recon-
 naissent à cause de leur souveraine propriété, ils rédui-
 sent le reste en cendres, et parce que cet esprit renferme
 mercure et le soufre qui ressemblent fort au vil argent,
 et au soufre commun, il faut lui accorder la plus haute
 vénération tout ce que nous avons accordé aux autres
 métaux. Tout ce que les bons esprits de Saturne font
 soit dans le ciel ou sur la terre, sur tout font

embellit les idées des spermatozoïdes et les œufs qui se
forment en elles les causes des cloques, source de la
résistance dans ces mauvais esprits qui par un instinct
contraire et une antipathie diabolique, tâchent de
éteindre leurs esprits génératifs par leur froidement
qui leur est pénicente et qu'ils multiplient à l'infini.

Les anciens, pour cette raison, leur ont donné une faux
dans les mains pour faire voir qu'ils sont les destructeurs
et les examinateurs de tout, et comme d'une queue
dante et aramée, ils dévoreraient ce que les bons avaient
engendré, on les compare au dragon de tène, qui en-
général dans des eaux froides et boueuses avait dévoré le
sept compagnons de Prométhée qui sont les sept métaux,
car si on pèse leur force dans une juste balance, ils ne
paraissent pas beaucoup au-dessus de ce dernier venin, et
cruauté et en inhumanité. Cet esprit ennemi du plomb
est l'aigle cruel qui ronge le fer renaissant de Promé-
thée. Car l'aigle, nous entendons son vil argent en, et
quand on dit que Sisyphe roule continuellement un
rocher pour expier son crime, c'est-à-dire qu'il est con-
damné par la nature dans la coagulation des pierres;

c'est pourquoi les anciens ont représenté Mercure tenant pour ornement en sa main un serpent qui se dévore lui-même et qui se régénère.

Il l'ont nommé le dragon surveillant qui garde les pommes d'or dans les jardins des Hespérides, qu'il faut tuer si nous voulons les cueillir; son venin est plus froid que celui des crapauds, et sa présence plus nuisible que la froide ciguë, l'opium, la mandragore, et la jusquiame dont les démons se servent dans leurs prestiges; il rend non seulement les arbres et les autres choses stériles, mais son mauvais naturel fait qu'il emploie tout son pouvoir et médite continuellement pour martiner tous mort.

Dans le nitre, ou dans les marcapites, on découvre des esprits qui ne sont pas moins offensifs, ni moins dangereux et qui prennent la nature des esprits, ou bien demeurent dans l'air, ou bien se mêlent avec les foudres et les tonnerres, corrompent l'air, et causent des pestes et des maladies, car, pendant qu'il s'attribue l'empire de Jupiter son premier formateur, il suscite toutes les impressions d'un air orageux, et plein d'éclair, et il n'est rien dans toute la nature destinée à engendrer

les esprits vitaux de l'air, les esprits motifs, sensitifs et animaux
qu'il ne craint de détruire. comme tout ennemi le plus
animé il remplit *Eurus* *Æolias*, c'est à dire la vaste
région de l'air, de la frigidité de son mercure et de
la calidité ignée et volatile du soufre, et de vapeurs
sèches ou de météores qui par l'antipathie de leurs
qualités, vomissent tant d'éclairs et de foudres etc qu'ils
semblent renverser et détruire l'univers de fond en comble.
C'est pourquoi les poètes les représentent armés du ton-
nerre et comme dit Claudien: "Tout l'univers se tait au seul
bruit de sa voix."

Il prépare ses armes contre son propre frère, savoir
l'air, et lève la tête contre lui et voulant s'emparer
de son trône souverain, comme par droit héréditaire
imitant l'arquier du prince des ténèbres, et s'élevant
au dessus des autres esprits, il s'attribue arrogamment
la gloire et le nom de Roi, et il n'y a aucun de ces
esprits qui ne tache, et qui ne se gloifie d'avoir les
premières places. ce qui fait entre ces esprits une guerre
éternelle et qui ne finira jamais, qui se répand ensuite
parmi toutes les choses créées. C'est par un prodige si

surprenant que la fante d'adam est faite jusque dans les choses insensibles, et que la matrice qui entretient le fœtus de l'homme passe dans toute la nature, et que cette boue et ce fœus d'une corruption contagieuse ou de la mort, a pullulé infiniment.

Cela paraît encore mieux dans Mars, ou dans les esprits sulfureux, qui, quoique beaucoup au-dessous des autres, cependant par un orgueil né avec lui et qui ne mourra jamais, ose impudemment et tyranniquement envahir les premières places; comme il est couvert de fer, il cherche la guerre contre tous, et a l'impudence de se jouer à Saturne, Jupiter, et Mercure, même dans le ciel, et d'attaquer le plomb, l'étain et le vit-argent dans la famille des métaux, qu'il dépouille de leurs qualités. Il rend Vulcain et les Cyclopes ses esclaves et se qualifie des noms du très Haut. Sans feu qu'on soit instruit des éléments de la chimie on voit aisément que son soufre et ses éclairs en flammes s'élèvent en l'air avec impétuosité. On voit entendre la même chose de Saturne et de l'or qui va à l'état de la poudre. On le compare à Caen, le volent

fil de Vulcain qui est le soufre qui ne vit que de ce
qu'il vole, et de ce qu'il prend sur les autres, comme
le feu qui consume et détruit tout sans s'épargner
lui-même, et est enfin consumé par une rouille
qui le détruit lui-même. C'est ce qui a engagé
les poètes à dire que Typhon a été enseveli sous les
flammes du mont Etna dont il a été brûlé et con-
sumé, on à se comparer à Sisyphe qui est attaché
sur un rocher, car il est si fort garroté par les dur-
tens de son soufre terrestre, qu'à peine peut-on
l'en séparer, de sorte qu'il semble ne non-seulement
faire sa perte mais faire la destruction de tout le monde.

Esprits de l'or fiment.

On trouve dans l'or fiment ces certains esprits cachés
semblables aux démons du Ciel ou damnés qui son
entièrement opposés aux premiers et plus purs esprits
des anges et du soleil et qui sont d'autant plus
nuisibles et contraires que les autres sont favorables
et profitables à tout l'univers; c'est ce que s'oublie
souvent les ennemis les plus débaillés de toute
la nature, et ceux qui se font le plus à embêter à

la vie des hommes, qui n'épargnent point, parce que
point ne peut s'emparer sur eux, parce qu'ils sont composés
la plupart de vit argent, de vitriol, et de soufre ou de vit
Certains ont jugé à propos de te comparer à l'écure qui
a trois queues, ou à Geison qui a trois corps; t'or te plus
doux et qui s'intime plus aisément que les autres, t'ont
s'emparé sur te. infer, les aspics, les crapauds, les araignées
et tous les autres animaux venimeux; de sorte que tout
ce qui on croit mortel et pestiférentiel en ce monde sublimaire
est répandé couler sur toute la terre, sur les végétaux, les
minéraux et les animaux dispersés de cet astre qui ramasse
le venin de tous les monstres et devient la source de son
mort, ce qui fait dire qu'il est un feu sans flamme, une
flamme sans lumière, et un flambeau ténébreux qui ne
donne point de jour, qui comme une fumée infernale
brûle et consume tout ce qui se présente à lui et qui
autre cela brûle sans être consumé; et qui vit dans ses
propres flammes comme la salamandre, qui est immor-
telle et incorruptible, et néanmoins corrompt et altère
tout, et est en même temps plus mortel que le sang
du Centaure tétus, dont les poëtes rapportent que

Heracle en vainna les fleches, qui ne soit la naissance
qu'aux demons qui l'ont fabriqué dans l'espace
c'est a dire dans les ateliers de l'enfer, et l'ont ram-
pant pour détruire entièrement la nature.

Après eux viennent les esprits de Venus ou de cuivre
ou des Marcasites qui participent du cuivre qui sont
contraires aux aspects, conjonctions et révolutions fortu-
nées de Venus dans le ciel et aux bons esprits du
cuivre semblables aux furies infernales et à leurs com-
pagnons ou soeurs amies de la mort, ils tendent des
trépassés à la vie de toutes choses, et maintenant la mort
de toutes les créatures comme Typhon qui ronge son
cœur qui a les cheveux épars et pleins de serpents et
que l'envie fait sécher sur fied. Si nous comparons
ces noires et infernales furies aux esprits verts ou à ceux
de quelque autre marcasite rituelle, je ne sais lesquels
sont les plus pernicieux. Elles sont teintes d'un jaune or-
dinaire sur la couleur verdâtre des serpents, elles portent à
leurs dents un venin qui est très pernicieux, et dans
toutes les parties de leur corps, elles cachent l'aiguille
de la mort, qui a tant de force que comme l'aigle qui

tenor - le foie de Trionthée, et range tout, et son corps
 étant infecté maigrit et se consume. Et leur faut attribuer
 les mêmes qualités que nous avons données ci-dessus,
 au venin funeste du vit argent, du soufre et du vitrio, par
 ce qu'il est composé de ces trois.

Et les anciens juges et tous les poètes ont reconnu ^{le} Venus
 pour mère de ce qui était à produire, comme celle qui
 préside aux générations, qui trace les parties organiques
 et similaires cachées dans la semence qui leur donne leur
 propre situation et la couleur qui leur convient, ils ont
 par une raison contraire des sentiments d'horreur quand
 ils voient ces esprits infernaux et pernicieux sortir de la
 nature même qui par une certaine antipathie ne
 représente que la mort, la confusion, la guerre, les
 ténèbres, et répand surtout l'image du premier chaos
 au milieu de toutes les choses créées. Le même qu'elle
 amollit avec les flèches dissolues les coeurs des animaux
 qui sont mols d'eux mêmes et qu'elle imprime certain
 frapion aux choses même insensibles. Les poètes ont
 donné à ^{le} Venus Adonis pour fils tenant un arc à
 la main droite, et un flambeau de la gauche pour

mieux exprimer la même chose, mais ces esprits au con-
traire et par un mouvement opposé éteignent tous les
traits de l'amour et ne donnent aux chastes que de
faibles passions et de molles et vaines inclinations de
volupté. C'est pourquoi ils donnent à Hébé Antée
leur fils à la place d'Adonis, et à elle-même le nom
de Mérope si comme chez les Grecs, et lui attribuent
autre la très mauvaise origine, puisqu'elle sort du
géant Typhon, c'est-à-dire du sang et d'un monstre
qui avait trois corps ♀ ♂ ♂.

Esprits i armaniac.

Les esprits des forêts, des sels de mercure et de la lune
planètes humides sont d'une nature humide: ces esprits
sont fluides, et pour cela n'ont pas les bonnes qualités
de leur planète, parce qu'ils sont les causes essentielles
de l'altération de la mort et de la corruption. Tout
ce qui ne peut être corrompu par toute autre vertu élé-
mentaire, peut sans difficulté être résolu et altéré par
les humidités de ces sels, mais comme ils sont les ennem-
les plus déclarés de toute notre vie, ils ne corrompent
pas la matière, afin que la génération s'entretienne, parce

qu'ils dissipent comme un feu élémentaire les vertus séminales qu'elles renferment. Ainsi, ils exercent une tyrannie extrême sur toutes choses, particulièrement sur les métaux ils résolvent tout ce qu'on jette dedans, comme les eaux du Styx ou de l'Acéron, ils réduisent en liqueur les métaux mêmes et mercure aussi, mais non pas le soleil et retournent en leur première matière ou ancien chaos ou limbes, car comme ils demeurent perpétuellement dans le feu et que quelques-uns se fondent, ils peuvent très aisément faire adir sur les corps parfaits des métaux leur vertu aigre et dissolutive, et les détruire du côté de leur mutabilité lors qu'ils y sont dans leur perfection.

Est-il rien de plus nuisible au corps, et de plus destructif que les eaux fortes et les esprits corrosifs? ont-ils leur inimitié contre les corps, qui est telle qu'ils dissipent, mettent en pièces et dissolvent parcourant et pénétrant toutes leurs parties, ce qu'il y a de vie en eux, d'animalité et de spiritualité. Une sorte qu'on ne les regarde pas comme un refuge de voleurs, et une retraite de bandes et comme le hospice des traîtres mais on les prend pour le réceptacle de tous les vices

qui sont les généraux, les soldats et les ministres, créés de la nature, toujours prêts à exécuter ses ordres.

Si nous jetons cependant hors du monde les esprits méchants, les cyclopes de Tullé, qui remplissent la vaste région de l'air les concavités de la terre et toute la superficie des tonnerres, éclairs, maladies pestilentielles de grêle et de tourbillons de vent, de sorte que la nature semble en quelque sorte souffrir des convulsions, des chocs et des tremblements. Je dirai qu'il est non-seulement le sanctuaire des hommes, mais l'arsenal de tous les attributs de la guerre. Le plus horrible sacrifice des éléments, pour lesquels il répand avec une cruauté inouïe le sang d'une infinité d'hommes qu'il met à mort. J'ajoute enfin que tout ce qui est mortel, destructif, nuisible, malade, pernicieux et criminel, soit dans l'art ou dans la nature sort de lui, comme de la caverne et du gouffre de tous les maux.

Ce qui donne la connaissance
des deux natures des esprits naturels bons
et mauvais déniés.

Les toutes les questions ou difficultés qui se
présentent à nous à résoudre, ce sont celles où l'on traite
de la béatification tant des corps que des esprits, et
de ceux qui doivent être condamnés à des peines éter-
nelles, qui contiennent en elles tout ce qui se peut dire
sur cette matière. Mais nous avons à discuter les
moyens ou moyens par lesquels ils sont rendus béatifiés
ou accablés de tourments. Tous les saints docteurs, toute
la nature, l'art même, nous confirment ouvertement
et font un aveu public que les corps et les âmes se sont
glorifiés ou damnés. Les docteurs nous l'ajoutent
éclairés qu'ils sont sur le mystère de notre foi qui est
indubitable et la nature et l'art nous le font voir en
nous découvrant la lumière qui est l'essence de l'esprit
comme dans un miroir très clair. Entrons dans ce chemin
royal et chrétien qui nous conduit à pas sûrs à
l'explication des merveilles de notre vraie religion.

Il est certain que le corps peut être clarifié; l'expérience l'atteste, et la nature en convient; c'est à dire que le corps acquiert certaines qualités accordées par la nature aux esprits naturels, par le moyen desquelles il arrive à la clarification comme nous dirons en parlant de la résurrection des corps.

Un véritable chrétien doute encore moins que les âmes des justes lavées dans le sang de l'agneau n'acquiescent pour elles et leurs corps certaines conditions, savoir la subtilité, la clarté, l'agilité et l'impassibilité par lesquelles elles peuvent être bien semées et clarifiées. C'est un point de foi inébranlable qui subsistera éternellement. C'est au. Je vous prie pour peu qu'on ait de bon sens, douter que le corps doué de ces dons glorieux ne jouisse de tous les délices. Y a-t-il quelque obstacle qui l'empêche, vu sa subtilité et son agilité à parcourir les lieux, même les plus éloignés, et à pénétrer les corps les plus solides sans perdre ses qualités? Puisque c'est une grâce accordée, je ne dis pas à tous les esprits, mais aux rayons luisants des corps célestes et même à notre fièvre glorieuse. Est-il surprenant puisqu'ils

sont incorruptibles, permanents, fixes et lumineux, et que les âmes sont devenues inséparables avec leurs corps et mille fois plus rayonnantes de lumière, qu'ils jouissent des plaisirs éternels et d'une infinité de délices? La chose ne souffre point de doute et il n'y a point à discuter là-dessus.

Quelle difficulté trouve-t-on donc, qu'un corps tout spirituel et subtil, lumineux et très pénétrant, ne puisse pas passer au travers des parties, les connaître intimement, les comprendre, entendre un homme qui parle, le voir, contenir le lieu où il est définitivement et être tout autour de lui et qu'il puisse sans moyens comme sans parole, sans yeux, sans oreilles, imprimer les conceptions de son esprit puisque cela a coutume de se pratiquer dans le corps lumineux, quoique privé de sens et de raison soit par prodige ou merveille ou miracle, comme nous voyons recevoir et renvoyer l'apparence des objets qui se présentent devant un miroir sans qu'il soit gâté ou endommagé. C'est certainement une chose qui ne mérite pas notre réflexion; la nature nous le fait voir à découvert, et l'art peut opérer ces sortes de merveilles;

cela se voit encore mieux dans la confection de notre quint-
essence qui est non seulement l'image des esprits et le
symbole de l'âme et du corps glorifié, mais Jésus-Christ
même, autant qu'il peut y avoir de rapports entre le
créateur et la créature, entre l'infini et le fini.

Il est sûr qu'il y a des corps plus lumineux, plus fixes
et plus pénétrants les uns que les autres; que les uns sont
composés d'éléments actifs seulement, et les autres de papier
comme sont les étoiles et les planètes qui sont composés
de la subtile partie de l'air ou du feu qui sont des éléments
actifs, et ne font qu'un avec le corps aérien et lumineux.
Ces corps ne peuvent être altérés ni souffrir, ni être corrompus
et demeureront incorruptibles en cet état jusqu'au jour du
jugement dernier; les esprits de la quintessence, notre esprit
et notre corps, les suivent de près, et sont rassemblés
et ramassés de l'essence la plus fixe et la plus grossière
de l'air et du feu, avec l'essence la plus subtile de l'eau
et de la terre, et ne font qu'un avec ces essences, ainsi qu'on
les voit mêlés et épars parmi ces parties dont il est
très difficile de les retirer; ils ne jouissent cependant que
des qualités du Ciel qui est comme leur premier format.

ils nous prêtent à agir, parce que les éléments viennent un milieu entre les choses créées; ils ont des corps ouverts, pénétrants, fixes et subtils (plus ou moins les uns que les autres, et ainsi par rapport à eux et à la nature de leurs fonctions et de leurs devoirs ils se servent des actifs ou des passifs pour remplir leurs obligations, de telle sorte que les actifs sont occupés à ce qu'il y a de plus élevé, et les passifs à ce qu'il y a de plus bas.

Les parties des éléments, il se compose encore certains corps opaques, terrestres et ténébreux qui sont au dessous de tout, et plus propres à souffrir qu'à agir; ce sont ceux que quelques uns appellent épouvantails, ombres et simulacres.

Dans cette famille élémentaire, les philosophes chimistes ont nommé corps ce qui participe de l'un et de l'autre élément, soit actif, soit passif qui à cause de la délicatesse, de la pureté, de l'incorruptibilité et de la spiritualité de ses parties, participent beaucoup des facultés des esprits, et qui par leurs rapports avec les choses opaques, pesantes, corporelles, épaisses et corruptibles tiennent de leur génie et de leur caractère. en tout,

à cause de leur eniquité ; ce qui fait un milieu participant des natures et esprits infernaux, et est l'image des corps damnés. Cela nous montre à découvrir ce que nous avons à dire là-dessus. Ce qui est le plus digne d'admiration et dont je ne crois pas qu'il soit défendu de parler, ce sont les prodiges et les merveilles qu'on découvre dans la matière la plus vile de toutes, j'entends le vilif argent, sur lequel, si nous faisons réflexion, nous trouverons les moyens qui rendent les Rois et les hommes injus et malheureux.

Il a-t-il rien de plus inouï, rien à qui personne doive ajouter moins de foi, que de voir le possible joint avec l'impossible, le subtil avec le pesant, le pénétrable avec l'épais, et le lumineux avec l'obscur dans un même sujet et dans un même degré, car dans le vilif argent comme dans une juste balance, l'on pèse les premières et secondes qualités des éléments, et la notabilité est au dernier degré de la pesanteur, comme la lumière tout à fait au-dessus de l'opacité, et ces deux extrémités sans perte et sans destruction des substances contraires, par un certain accord si harmonieux, qui nous

est presque inconnu, ne tant qu'un combrôti, qui est le précis et l'abrégé de toute la nature, qui est un prodige dans la nature même, et son ouvrage le plus excellent que nous avons peine à comprendre, quoi qu'il tombe sous nos sens.

Qu'un ignorant le nie, qu'un impie le révoque qu'un philosophe en dispute, c'est néanmoins le témoignage de la nature; les physiciens s'y rendent; l'expérience le confirme et la vérité même fait foi et explique plus clair que le jour, tout ce que la foi orthodoxe nous propose à croire sur les tourments des damnés et sur les genres et degrés de leurs peines et supplices. Nous apercevons par son moyen et nous voyons comme dans un miroir plus clair que le jour, que certains corps des damnés acquièrent des qualités tout opposées à celles des justes, qui leur font souffrir des peines éternelles et qui leur procurent des tourments sans fin. Ces qualités sont nommées par les théologiens l'opacité, la pesanteur, l'épaisseur et la passibilité qui rendent tous les genres de tourments, de peines de supplices, et qui rendent les supplices et les peines

complètes ou éternelles, c'est à dire qui n'auront jamais de fin, à cause de leur impassibilité et de leur incorruptibilité, c'est à dire que les démons et les hommes chargés de crimes subiront une malheureuse éternité de tourments, d'autant plus affreux, que leur impassibilité, leur obscurité, et leur épaisseur - avant été jointes avec la pénétrabilité, la subtilité et la lumière ténébreuse; ce qui aggrave et augmente tous ces différents genres de tourments, qui seront encore au-dessus des misères, des douleurs, et des peines de tout le monde, parce que les qualités qui reçoivent la douleur et la passion seront multipliées dans eux à l'infini; de sorte que l'opacité de tout le monde, l'épaisseur, etc. se trouveront dans un seul corps des damnés, comme nous avons dit et fait voir dans le vit argent.

Cela n'est pas digne d'une grande attention. Examinons maintenant si les corps opaques des damnés peuvent occuper un lieu définitivement et circonscritivement, et faisons de découvrir aussi s'ils ont l'essence suprême des pondérante, la subtilité et l'agilité, mais ce que nous voulons découvrir est au-dessus de la portée des hommes.

et inconnu aux esprits les plus pénétrants des philosophes

Qu'il y a-t-il, je vous prie, de plus inouï que l'entendre que l'opacité et la passabilité soient reçus dans des corps qui ne sont composés que des plus fines et des plus lumineuses qualités des éléments, ce qui fait que la lucidité, la pureté, l'incorruptibilité et la subtilité, est un abîme de prodiges dont on ne peut se débarrasser.

Je sçavois si les corps ténébreux peuvent par quelque voie naturelle, pénétrer ou être pénétrés, puisque les esprits lumineux se terminent par les ténèbres et sont arrêtés par l'opacité. Ce n'est enfin rien, si nous ne faisons voir par une raison naturelle, comment des corps incorruptibles peuvent supporter en entier ou dedans leurs moindres parties toutes sortes de maladies et de tourments en même temps. Quoique ces choses ne soient pas sans contredit, et qu'on puisse parler au contraire il n'y a cependant point de sophismes, et elles n'ont pas besoin de démonstrations, mais et certaines, comme le sujet de toute contrariété et de toute διαγορα ou corruption, et l'abîme des ténèbres opposées aux

principe vital de la lumière, est un gouffre inépuisable de tous les maux, et l'abîme le plus profond des tourments rassemblés tous en un, car il n'y a point dans la nature de supplice plus grand que la privation de la lumière où la vie des choses est renfermée, comme l'impasibilité jointe avec l'incorruptibilité qui est une continuelle absence des maux, fait une abondance parfaite de biens et de plaisirs éternels et qui ne finira jamais; de même la pasibilité jointe avec l'incorruptibilité, qui est une mort successive et continuelle, formera un gouffre toujours plein de tous les tourments et supplices, et un labyrinthe où les âmes malheureuses ne se tireront jamais. Ces tourments par rapport au sujet patient seront encore d'autant plus grands et plus accablants qu'il aura été plus capable de recevoir ces qualités, à cause de son épaisseur, car, plus il y a de qualité et de faculté, plus il y a de misère rassemblée dans une, plus l'impression des éléments ou agents restera puissante et forte, à cause de sa subtilité et de la pénétrabilité qui ne feront qu'un avec la pasibilité. En un seul moment, ils souffriront toutes

sortes de supplices en toutes, et aux plus petites parties de leur corps ; ainsi, ils souffriront autant de douleurs, de peine de maladies, qu'il y aura d'espèces d'anges et d'individus qui altèrent les choses ; ainsi dans le même espace de temps, ils pourront être glacés et froids, brûlés, être précipités dans de abîmes d'eaux être travaillés de toutes les maladies du corps et de l'esprit, et plongés dans le soufre profond de tous les supplices, et en être accablés, sans pouvoir moins ni payer les peines dues à leurs crimes, qui dureront pendant toute l'éternité, ni satisfaire à Dieu couronné, dont ils éprouveront l'invincibilité et la vengeance pendant une éternité de siècles, dont la source ne tarira jamais, sans pouvoir le fléchir par aucun prière, ni le toucher ou l'apaiser par l'abondance de leurs larmes.

Si présentement vous demandez comment le feu matériel agit sur les âmes immatérielles, ou si l'on admet un feu pur et immatériel comme celui qui est allumé de la main de Dieu pour punir les Démon, et comment il agit sur les corps, il faut recourir au

un argent, qui est la figure de Jésus-Christ et du
Sémon, de même que de l'esprit de notre quint-
essence, que, si après l'avoir connue, le véritable
éclat d'adulcencia, ou de la vérité, ne vous saute pas
aux yeux, vous n'entendez rien à la chimie, vous
vous trompez dès le pas de la porte, et jamais
vous ne trouverez d'entrée pour découvrir ces secrets
cachés; parce que dans le vrai argent comme dans un
cristal transparent, on découvre tout ce qui se peut
objectionner là-dessus. C'est certainement une chose éton-
nante, au-delà de ce qu'on peut dire. O abîme infini
de sagesse! ô bonté de Dieu immense et sans
bornes! qui nous a mis devant les yeux une preuve
véritable et sensible des choses que nous devons croire
et espérer, sur laquelle il a établi la foi comme sur
un ferme et inébranlable appui qui ne tombera
jamais; il en est ainsi sans aucun doute, mais qui
est ce qui y a jamais ajouté foi?

Or, tous les sectateurs et Hermès témoignent que
le vrai argent est le plus précieusement de tous les corps
excepté l'or, et il n'y a que l'or qui se submerge dedans

ce sont les propres termes des philosophes, parce que l'or est sans exception le plus pesant de tous les métaux.

Mais, ô prodige dans la nature! ce même argent surpasse les corps les plus légers en subtilité et en volatilité, de sorte qu'il se sublime à la moi-té du chaleur du soleil, et s'élève comme une plante qui pousse dans les pierres; je dis plus, il est porté sur les ailes des vents, plus subitement que l'air même; le vent l'apporte dans son ventre. Or, afin que l'esprit ne s'étonne pas, il faut savoir que les philosophes chimistes l'ont placé parmi les corps, parce que son corps est terrestre, et l'ont mis au rang des esprits, parce qu'il est tout esprit; ainsi, vu sa corporeité parfaite, il souffre comme les corps, et comme esprit, il a toutes les manières de subsister à la façon des esprits, soit par le secours et l'assistance de la vertu d'en haut qui élève et active de agents au-dessus de la nature, puisqu'il pénètre tous les rochers les plus solides des métaux, des pierres et des cristaux et même les corps opaques; ce qui a été relégué aux

autres brillants des étoiles. Il est plus subtil et plus
fénétrant que toutes les autres choses, et à cause de
la délicatesse de son essence, il s'altère à la plus
légière occasion, de sorte qu'il n'y a point d'astre
dans le ciel dont il ne reprenne la vertu: les éléments
répondent et lancent sur lui toutes leurs qualités
et il reçoit les impressions et la lumière de tout ce
qui agit dans la nature quoiqu'il se change en
une infinité de formes, et qu'il s'altère de mille
manières, et qu'il preme comme un autre Trothée,
toutes les figures de tout le monde selon qu'il plaît
à l'artiste; il ne se corrompt pas pour cela et ne
perd point sa première forme. C'est le sentiment des
sages confirmé par l'expérience et la vérité
même, parce que, comme il est composé de parties
homogènes, ou il reste tout à fait dans le feu, ou
tout tout à fait du feu, parce qu'il est le corps le
plus condensé et le plus ténébreux de tous: on l'appelle
le réceptacle de l'impureté des corps corruptibles, de
l'altération, de la corruption, de la passion et de la
mort même, car comme la lumière est l'image et

la représentation de la pureté, de l'incorruptibilité et de la vie bienheureuse, de même les téniers sont la figure de toute corruption, de la guerre, de tourments et de la vie malheureuse.

Faut-il donc s'étonner que le vil argent qui renferme de si grands secrets, qui est un jeu et un ouvrage admirable de la nature, l'image du Géant, le singe de Jésus-Christ, toute l'étude de l'homme, le titre de nos pères et les premières figures hiéroglyphiques des anciens, - qui a donné lieu à toute sorte d'emblèmes, de figures, de caractères, d'artifices et d'énigmes, contienne la séparation et la déperdition des choses avant qu'elles soient sementes, et avant que l'on pénètre les grandes merveilles de la famille dont la nature montre le chemin?

La chimie, - guidée par la nature, et confirmée par l'expérience, enseigne que toutes choses, soit corps, soit esprit, composés des quatre éléments, ne sont pas exemptes de leurs ordures et de leurs impuretés, telles qu'elles soient, - qui sont hors de la première formation de quelques-unes, et qui sont

aisées à la matière, qu'elles ne sont pas le plus
souvent dépouillées et purifiées par l'ardeur, et selon les
lois de la nature, ou volontairement après de longs es-
paces de temps, comme il arrive dans l'épurement de
pierres, du cristal, de l'or ou de l'argent. Les anciens
appellent chimie cette séparation du pur et de l'impur
telle que nous la faisons par le moyen du feu, et ont
nommé science hermétique celle qu'on fait pour faire
de l'argent par le moyen de l'art $\alpha\pi\theta\epsilon\tau\iota\sigma\mu\sigma\upsilon$, c'est-à-
dire du nom de Hermès, son inventeur, qui signifie
mercure; de mêmes les influences pures des astres, lancées
sur les corps des éléments, sont revêtues de enveloppes
de la matière impure et corrompue, afin qu'elles ac-
complissent toutes les lois de l'altération, de la cor-
ruption et de la génération au jusqu'à ce qu'après
avoir terminé leur travail qui dure sans cesse par ce
mouvement de génération et de corruption, elles aient
atteint un épurement et une clarification parfaite
et jusqu'à ce qu'elles se reposent après l'avoir acquise.

Il ont donné à tout ce qui résulte de ce mélange
des éléments purifiés par cette secrète influence de forme

réunies, le non de quiescence élevé au-dessus des
 forces des éléments et de la nature, et toutes les choses
 créées emploient toute leur contention pour l'obtenir
 et la nature même ne se donne point de repos
 jusqu'à ce qu'elle y ait conduit son ouvrage; c'est
 ainsi que Dieu clarifiera ses ouvrages dans le dernier
 jour, c'est ainsi que les âmes exemptes de péché, et
 les corps de bienheureux après la résurrection obtien-
 dront cette clarification avant d'être rendus heureux
 pour l'éternité, et avant qu'ils soient réunis et
 joints par le premier principe de toute sagesse à un
 bien qui sera indissoluble pendant tous les siècles.

Cela n'est que trop prouvé par la corruption
 l'altération et mort des choses introduites sans ce
 qui lui est suzerain, qui partent de toutes leurs
 forces à séparer d'elle ce qui leur cause la cor-
 ruption et la mort, pour les conduire enfin à
 cette incorruptibilité; il en est ainsi de la terre,
 de l'air, de l'eau, et du feu, lorsqu'il arrive
 qu'ils se raréfient, et qu'ils se sont débarrassés
 des ordures et excréments de leur matière ténébreuse

jetante, impure et corruptible, qui travaillent incessamment, jusqu'à ce qu'ils s'épuisent en corps respectueux de lumière éthérée qui est leur source. Si les cristaux et les métaux parfaits se spiritualisent et se recréent par la chaleur intérieure du soleil et en ne faisant qu'un avec les esprits ou substances lumineuses, tous les corps privés de lumière ne cherchent qu'à sortir de leur cachot ténébreux, qu'à briser le lien de la matière, et ne prennent aucun repos jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur première perfection, et ne soient plus destinés à ce malheureux commerce que pour procurer aux hommes quelque bien et quelque avantage en perpétuant la suite de chose qui doivent être conservées et engendrées jusqu'à ce qu'enfin l'avènement de la gloification universelle, elles arrivent avec l'homme bienheureux à la première clarification, après avoir précipité dans un gouffre éternel toutes les impuretés élémentaires, des ténèbres de leurs orbes et des qualités corruptibles avec les impies et les Démon.

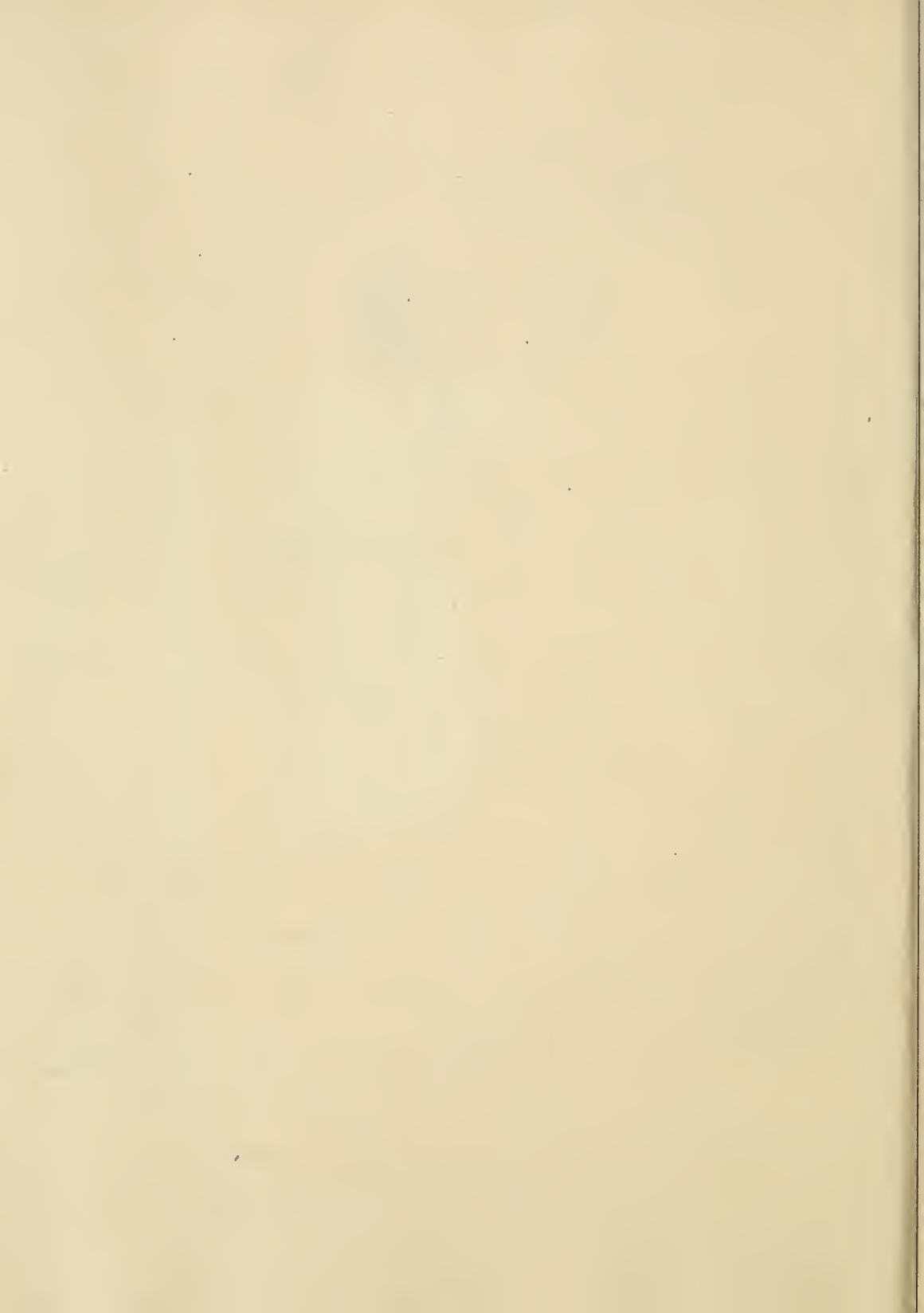
On peut voir non-seulement dans les choses invisibles

quelque agitation, d'angoisse ou de crainte qu'à la matière pour acquiescer la jonction; mais chacun comprend encore l'union avec laquelle les corps, sans se donner de repos, désirent être réunis à leurs âmes après la séparation. Ce désir surpasse tout, et est d'autant plus ardent que la clarification des substances qui doivent être jointes, aura été parfaite par leur dépravation parce que l'épurement des corps ou des âmes dans l'ordre naturel ou surnaturel n'a pour fin que cette seule union et cette étroite alliance: c'est un point décidé entre tous les philosophes que la jonction ou les épousailles des choses pures et incorruptibles sont éternelles, - et que de même le mariage de substances impures et corruptibles est caduc et momentané et sujet à tous les traits de l'altération. Cela a donné lieu aux physiciens et métaphysiciens de trouver une manière d'épurer; ils nomment purgatoire ou lavatoire pour purifier les âmes de leurs vices, lieu destiné pour les clarifier avant qu'elles obtiennent leur béatitude complète. Peut-on donc nier l'immutabilité de l'âme, puisque les autres corps

saouis a la terre contiennent en eux - quelques semences
d'immortalité? veut-on accorder - au ciel et aux étoiles,
cette étincelle d'immortalité, de fixité et de per-
manence, et la refuser à l'âme de l'homme créée
a la source du néant pour connaître Dieu, l'honorer
et lui obéir? veut-on enfin se dispenser de reconnaître
ce désir et cet instinct de l'immortalité, et de l'entendre
inté que la nature a accordé et dont elle a rempli
toutes choses? sans rien qu'on s'attache aux premiers
éléments de cet art - qui, si nous avons les yeux
perçants nous découvrirons les secrets les plus cachés
pour clarifier et épurer les esprits dans tous les
ouvrages de l'art et de la nature, mais encore ceux
qui sont géographiquement dessinés dans les figures
- que saint Jean expose dans l'écriture sainte,
travaillées - avec un art - qui surpasse tout ce - qu'on
en peut dire. Et n'a pas représenté les choses comme
nous dans les premières figures de la première, seconde
et troisième table.

Et dans la première, il représentait sept chandeliers
d'or, et au milieu la similitude du fils de l'homme





vêtu d'une robe qui lui descendait jusqu'aux pieds
cinté d'un ceinture d'or sur le sein. Sa tête et ses
cheveux étaient blancs comme la laine blanche et
comme la neige, et ses yeux comme la flamme du feu,
et ses pieds semblables à du clinquant comme dans un
fourneau ardent, et sa voix ressemblait à celle de
plusieurs eaux, et il portait en sa main droite sept
étoiles, et de sa bouche sortait un glaive tranchant
des deux côtés, et sa face brillante comme le soleil
(à venir sera parfaite en plein jour, non seulement
les secrets les plus cachés de la nature, mais encore
les mystères de notre religion qui sont cachés sous
les ombres de la nature; non pas afin que nous le
discutions, ou que nous prenions peine à y trouver
de la différence, mais en dissipant leurs ombres
nous écarterons ce qui cause leur obscurité, ou
ce qui leur donne une ombre trop forte, par le
moyen des voiles obscurs des figures. Il aura-t-
il donc quelqu'un assez osé pour dire que je
leur donne le sens ou l'explication qu'il me
fallait jusqu'à leur caractère et leur explication

sont une même chose, et ne peuvent être autrement, puisqu'elles sont de la même nature, comme on verra après dans la suite. Il était à propos de vous les expliquer en ce lieu, afin que dès son commencement notre discours fut à l'abri de la calomnie et hors de tout soupçon et de blâme.

Grands cette première figure, et a tracé d'un esprit presque divin, les premiers principes et les derniers de la nature et de l'art, qui sont les mêmes, et qu'on ne peut penser qu'ils soient différents; ils n'ont point changé depuis la création du monde, et il n'y en a point eu d'autres créés, puisqu'ils sont la base et le soutien de tout l'univers; c'est sur eux que les cabalistes ont établi les premiers fondements de leur cabale, parce qu'ils n'ont rien trouvé de plus grand dans le monde, et tous les philosophes ont fait un si grand cas de leurs connaissances que pas un d'eux ne l'a laissée que signifiée par des modèles, des énigmes, des caractères et des figures; et ainsi cette science a plutôt été transmise aux hommes qu'elle n'a été connue jusqu'ici.

car il n'était pas juste, et il était même défendu de
 jeter ces secrets aux chiens, c'est à dire de les com-
 muniquez au premier venu et à la canaille qui, sans
 doute, en feraient peu de cas, ou les tourneraient
 en dérision, comme il est arrivé à quelques poètes profanes.

Comme le commencement et la fin de toutes choses
 sont la même matière, première et dernière, et comme
 la fin répond au commencement, tous les philosophes
 dont cependant nous n'avons pas intention de
 parler ici, ont jeté là-dessus les fondements des
 choses qui doivent arriver car ce qui est au-dessus
 de nous ne nous regarde point. C'est assez pour
 nous d'expliquer les choses représentées dans ces
 figures, qui n'expliquent que la nature même.
 Nous ne voulons point entendre ici au reconnaître
 pour premiers principes des éléments, ceux qui
 sont fournis soumis aux lois de la nature et
 non pas aux préceptes de l'art, mais ceux que l'homme
 peut saisir par la subtilité de son esprit, et par le
 moyen desquels guidé par la nature, il peut opérer
 de grandes merveilles. Ils ne sont rien autre chose

que les esprits métalliques. où toute la science des anciens
sages était renfermée; la connaissance de la pierre
était chez eux en même temps, et le modèle de ^{St.} Christ
et le fondement de la magie, et de toute la cabale
etc faisons donc pas difficulté après Salomon d'appeler
ces esprits métalliques, après Dieu les pères et recteurs
du monde qui créent dans la moyenne région de
l'air les corps des météores, ceux des métaux dans
le centre de la terre et aux extrémités de la terre,
les animaux et les végétaux, les pierres dans les
fleuves, et les eaux de la mer, et enfin notre Salamandre
dans le feu et de les comparer aux deux chérubins
qui couraient de leurs ailes le propitiatoire repré-
sentés sur l'arc de témoignage ou sur le tabernacle
à cause de leur double nature qui coule d'une même
source; quoi qu'ils soient en grand nombre, selon
la diversité des métaux et des minéraux, ils ne
s'attachent qu'à la nature des fixes et des volatils,
et on ne peut pas en admettre plus dans la nature
entre les esprits fixes d'or et d'argent, on ne peut
appeler rien ni fixe ni parfaitement incorruptible, et tout

ce qu'il y a dans les choses de fixité et de permanence vient d'eux. Ils sont les éléments et les semences de l'incorruptibilité que le Ciel, le Soleil et la Lune qui sont les premiers corps fixes, ont laissé s'épandre sur la terre et ne sont pas moins de mille ans à être formés dans les lits de la terre. Les seconds esprits, quoique volatils, et toujours prêts à s'échapper, sont néanmoins incorruptibles et sont les fondements de la nutrition, de la corruption et de la génération des choses, parce qu'ils sont composés de parties homogènes. Les parties des éléments ne se séparent point en eux; lorsque la nutrition, corruption ou altération arrive; et ils ne sortent point de leur combinaison: loin de là; ils y demeurent, malgré la force de la corruption ou de l'altération, pour tâcher de conserver en quelque sorte la vie; et voilà l'analyse des éléments.

L'union harmonique des corps pondéreux dans ce composé, sous la forme de l'esprit mercureiel, qu'ils appellent double vapeur ou fumée blanche, demande au moins cinq cents ans pour sa formation. C'est pourquoi ils sont les premières racines des esprits volatils, et corruptibles, parce que la nature ne peut en moins de temps

produire un corps incorruptible. On verra d'être surpris que nous les établissons pour premiers principes de la nature, de l'art, et de toute la religion selon ce qui est représenté dans la première table, car qu'entendons-nous autre chose en physique par les sept chandeliers d'or et les sept étoiles dans la main du jeune homme, si ce n'est les esprits fixes de l'or, qui contient en lui virtuellement et éminemment, les sept métaux qui répandent aux sept planètes et aux sept étoiles, comme à leurs premières racines et à leurs pères?

Qu'entendons-nous enfin, par la figure du jeune homme vêtu d'une robe longue, ceint d'une ceinture d'or, dont la tête et les cheveux sont blancs comme neige, les yeux ardents comme la flamme du feu, les pieds semblables à du cliquant, et la voix semblable à celle de plusieurs eaux?

Qu'entendons-nous enfin par ce glaive tranchant des deux côtés, qui lui sort de la bouche, par son visage luisant et resplendissant comme le soleil, par ces paroles: "Je suis le premier et le dernier, et vivant, et je suis mort, et me voilà vivant dans les siècles."

Notre sentiment sur les explications
des scolociens et sur les figures
hiéroglyphiques des Égyptiens.

Les figures hiéroglyphiques des juifs et les fables
des poètes tirées d'après elles, de même que les prin-
cipales préparations de la pierre philosophique, nous
conduisent à la connaissance des principaux mystères
de notre religion, tels que sont la naissance du verbe
incarné sa mort et sa résurrection, le sacrement
auguste de nos autels, et ce qui arrivera à la fin
des siècles. Nous avons donc dessein de traiter de
ce qui peut les mettre dans tout leur jour et les
prouver de toute manière, afin qu'éclairés de ces
lumières physiques, et fortifiés par la vertu de nos
mystères nous puissions tendre à Dieu ce qui est
la voie, la vérité, et la vie.

L'artiste, guidé par la grâce et la nature, ren-
sant doute ses œuvres admirables et ne sera occupé que
de l'amour, de la connaissance de Dieu et de ses bienfaits
dont il sera comblé et rassasié et n'empruntera son temps

Qu'a-t-il quelqu'un, je vous prie, qui jouisse de ce
seul et sort qu'on ne puisse pas dire jouir par avance
en cette vie des plaisirs éternels ? Un homme n'est-il
pas content quoique seul, qui possède tout, et n'a
besoin de rien, qui n'est sujet à aucune maladie,
que l'ambition à acquérir des richesses n'occupe point
qui ne craint point de les perdre, qui, enfin a la
connaissance de toutes les sciences et même des secrets
de toute la nature et de la religion après qu'il a
dévoté les énigmes et les ombres des Egyptiens, des
poètes et des philosophes. C'est ce qui nous engage à
traiter des principales préparations de l'œuvre physique
qu'on n'aperçoit pas assez dans les figures énoncées
ci-dessus, non pas pour développer celles qui
contiennent les fables des poètes et les caractères
ou figures hiéroglyphiques des Egyptiens, puisque
nous en avons déjà parlé, mais pour découvrir
celles qui renferment la vérité de notre religion.
L'artiste, donc, lorsqu'il aura gagné la maison
d'or, et acquis ce trésor que Dieu veut bien lui
commettre, ne l'emploie pas à acheter des charges

Honorables, des mercairies, des teigneuses, mais au contraire à construire des hôpitaux, à nourrir les pauvres, à recevoir les étrangers, et les partager à la veuve et à l'orphelin; nous lui recommandant surtout de jeter continuellement les yeux sur la gloire de Dieu, de sa sainte et de l'Église catholique, apostolique et romaine et de rappeler en sa mémoire de jugement futur où il doit rendre compte d'un si grand trésor.

Le mystère de l'Incarnation représente en quelque sorte la première opération de notre foi - qui est sa nativité.

rien jusqu'ici n'a tenu les esprits plus en balance et en suspens que le mystère du Verbe incarné qui est la base et le soutien de toutes les merveilles: n'est-ce pas un crime de ne le pas croire, puisqu'il a été annoncé par tant d'oracles, de prophètes et de sibylles, signifié par les figures et les emblèmes des Égyptiens, confirmé par l'incarnation de Jésus Christ, même établi par le témoi-

témoignage des Évangélistes, cimenté par les miracles et les preuves sensibles de la foi chrétienne, et tracé par la nature même en caractères gros et visibles, sur l'écorce et dans les moelles de toutes choses, qui ne nous laisse aucun doute, ni aucune incertitude, puisqu'il établit la vérité de ce qui tombe sans nous sentir et la foi de ce que nous avons à croire sur des preuves si solides qu'on doit plutôt nier la lueur du soleil que cette vérité.

(Quoi que ce soit un travail et une entreprise au-dessus de nos forces qui est autant au-dessus de la nature qu'elle est au-dessus de nous, nous pouvons cependant dire que Dieu a accommodé ces mystères à la portée de la nature, et de notre esprit, qu'il s'est manifesté lui-même dans son incarnation comme dans un ample volume, au lieu que dans le livre de la nature, on lit les plus secrets mystères de notre religion, et les plus cachés de la nature, qui sont découverts par les opérations. Rien se découvre et se manifeste par ses œuvres, qui sont dans la nature, de sorte

qu'elle vaincrait et confondrait l'incrédulité, l'impiété et les entens, même. Aussi, il a partagé l'univers entier en différents ordres ou familles par les plus basses desquelles on arrive à ce qu'il y a de plus élevé.

Tous les philosophes conviennent que tous les composés sont remplis de quelque esprit incorruptible par le moyen duquel, on dit qu'ils sont nourris qu'ils vivent, qu'ils croissent et qu'ils pullulent. Parce que toute génération, nutrition et germination est l'ouvrage de l'âme, qui mêle les éléments et les réduit à l'unité; c'est ainsi que les métaux sont très pleins de quelque esprit volatil, parce qu'on les voit vivre, croître et s'augmenter. Tous donc cet esprit ou chaleur céleste vivifiante se multiplie à l'infini dans un sujet, plus le corps est pur, subtil, et incorruptible, puisque c'est le propre de l'esprit d'atténuer les éléments grossiers, et de les mêler fortement lorsqu'ils sont atténués et de les convertir en un corps pur et homogène, comme il arrive dans les métaux

Après cela joint-on refuser la vie et l'âme à
des choses composées de parties destinées à la
génération, à la nutrition, végétation, et augmentables
qui vivent, raffaiblissent, vieillissent et meurent comme
les autres animaux, qui de leur propre mouvement
à leur gré, et selon leur génie, s'engendrent et
procréent mille fautes, et font mille opérations
au delà de toutes choses, comme nous avons
expliqué plus au long ci-dessus.

On ne laisse aucun lieu de doute, il faut
recourir à l'expérience; car, si nous la suivons,
elle nous conduira au chemin royal, et nous fera
connaître certain esprit incorruptible, que nous
appelons eau-de-vie ardente, dans ce qui vit et
dans les végétaux, essence subtile, et dans les animaux
et quintessence dans les métaux, et les minéraux
qui, entièrement purifiés de leur homogénéité
deviennent d'une si grande délicatesse et d'une
telle subtilité qu'ils ne peuvent être contenus dans
le verre, ni être altérés ou corrompus sans que leur
force est grande. La nature est soutenue et étayée

sans le monde subsister, le ciel et les étoiles se renouvellent
 dans ce bas monde, sans eux tout tomberait et retomberait
 dans le premier abîme du chaos, parce que
 sans eux, rien ne pourrait être engendré, nourri in-
 augmenté : ces esprits incorruptibles quoique sortis
 d'une même source mercurielle, et néanmoins folubiers
 en nombre, ou en nature par rapport à leur composition
 et à leur différente préparation, ont folubiers noms et
 sont de différentes sortes. Avant ces compositions et
 préparations, ils gardent leurs deux natures, une
 de la nature même et contraires entre elles, qu'ils
 ne perdent jamais, s'il ne survient une mixture
 naturelle, qui au moyen de la corruption, se termine
 à l'unité, c'est-à-dire en revenant à l'identité d'une
 substance uniforme.

Leur première espèce sont les esprits de l'or,
 fixes et incorruptibles, qui représentent l'incorruptible,
 le parfait, l'éternel, l'infini, l'immense et l'incompré-
 hensible. Tous les autres désignés dans la première
 table de ce livre par les sept chaudières d'or.

Les seconds; qui diffèrent, participent de la

et de l'essence incorruptible de l'esprit de mercure
qui, quoique incorruptible, est cependant volatil, spirituel
et sujet à toute altération, c'est pourquoi ils servent
d'abord à la corruption, altération, génération, mutation
et augmentation, parce qu'à cause de son incorruptibilité
naturelle, qui provient de sa substance homogène, il ne
souffre aucune corruption dans la génération. C'est ainsi
que sans se souiller, il souffre les embrasements froids et
chauds du soufre de nature, qui est son épouse, et
coûte même avec elle, et fait mépris des lois de la
conception, c'est ainsi qu'il accomplit la génération pure
et sans tâche de l'esprit solaire qui est incorruptible et
fixe. Nous avons voulu représenter cet esprit mercuriel
sous la forme du jeune homme assis sur la nuée, qui
a la ressemblance du fils de l'homme dans les premières
et secondes figures. Qui est-ce qui, sous cette écorce
grossière, n'apercevra pas d'avance le mystère du Verbe
incarné que les oracles et les prophètes ont annoncé si
souvent, et avec tant de force, mystère dans lequel
Rien est fait homme, le créateur, son ouvrage, et le
père sa race? Dans lequel, celui qui n'est point sujet

au temps, parce qu'il est incréé, nait dans temps, et
 celui que tout le monde ne peut contenir, est contenu
 dans le sein de la bienheureuse Marie; dans lequel
 on voit l'impasible exposé aux traits de la douleur
 et de la mort, la splendeur sans lumière, l'invisible
 connu, le tout puissant faible et sans force, dans
 lequel enfin le roi devient esclave, le père fils et
 l'immortel créature mortelle. Nos premiers pères avoient
 déjà depuis longtemps l'esprit occupé de ce prodige de
 miracles, et attendaient avec une espérance certain-
 qu'il viroit, éclairés qu'ils étoient et remplis du secret
 mystérieux de la pierre philosophique qu'ils gardoient
 dérobé dans leurs livres par figures et par énigmes
 de sorte qu'ils fixoient un temps, où les hommes
 devoient célébrer avec des apparails et une pompe
 solennelle et auguste, ce jour qu'ils attendoient, ou
 comme n'étant pas encore venu, ou qu'ils croyoient
 passé, et qu'ils célébroient lorsqu'il arrivoit avec
 mille marques d'amour et de respect. Examinons à
 fond les circonstances de ce jour célèbre de la naitivité,
 nous trouverons un Dieu fait homme dans les entrailles.

à un vierge jour, conçu par l'opération du Saint-Esprit
un fils dans la génération divine, de même âge que
son père, engendré sans mère et incréé.

Quand ce divin mystère de l'incarnation, qui est
ce qui ne voit pas un fils sans père, sans embrasement
de père et de mère, et sans aucune commixtion de
semences? Une génération sans corruption, une mère
qui n'a eu aucun commerce avec aucun père, une
vierge engendrée et chaste? Quoique ce mystère
soit infiniment au-dessus de notre faiblesse et inouï,
je ne dis pas aux hommes, mais aux anges mêmes,
nous ferons cependant notre possible pour le tirer
de ses ténèbres et avec le secours et la lumière de
notre esprit mercureiel, qui est l'image de la Trinité
bienheureuse et sans tâche, nous tâcherons d'arriver
à ce que nous présentent les arguments de ce mystère
car comme le corps de l'or, qui est incorruptible, pur
et homogène, il ne peut, à cause de sa pureté, se
joindre avec des métaux imparfaits, il ne peut être
dissous et altéré par leur moyen. Il faut donc qu'il
se trouve une substance pure et incorruptible qui

soit son amie et s'unisse avec lui, laquelle substance doit remplir les devoirs d'une épouse, et jouir de ses foyes et chastes embrasements, devenir grosse indépendamment de tout commerce, et mettre au jour un enfant pur et chaste, sans repentir aucune douleur. Il est impossible de voir la grossesse, la conception et l'enfancement sans tâche de la bien-
 lamente image, mieux exprimés que par cette quatrième figure, qui est dessinée sur la table suivante:

Les hommes, avec tout leur esprit, ne peuvent rien comprendre à la vérité de ce mystère qui est tracé dans l'Apocalypse sous le voile des figures. Si la nature et l'art s'y terminent ne les éclairent, puisque la nature et l'art en sont les principes, car rien ne nous devient sensible et aisé à connaître sans l'art et la nature, par rapport à nos ténèbres et à notre aveuglement qui jettent de la nuit et de l'infirmité de nos cœurs. Il ne faut donc pas rejeter les caractères, les emblèmes, et les figures inventées par les anciens sages, et si fort recommandées, par le moyen desquelles l'art et la théorie par une

certaines imitation entement et expriment toute la vérité
qu'ils nous découvrent par le moyen du feu, nous découvrons
tout ce qui est caché lorsque la théorie nous ouvre
le chemin et lorsque la raison et le jugement suivent
nous voyons niement tout ce qui est au-delà de la
nature et cache même jusque dans la moelle de la
même manière que les objets présentés devant un miroir
renvoient fidèlement à nos yeux leurs images et leurs
espèces. Après donc avoir dissipé les ombres qui
obscurcissent la vérité dans cette table, qui empêche
qu'elle ne se présente devant nous? La table nous
représente la princesse Hébé prête à être dévoisée
par un monstre marin qui Téthys délivre après
avoir tué ce dragon. Si nous voyons les premiers
principes de la nature, non pas crus et sans
préparation, comme dans les premières tables, mais
travaillés selon l'art, industrieusement, et formés en
Mercure au soufre blanc de nature. sans Mercure,
nous entendons cet ancien et horrible dragon à sept
têtes qui sort, non pas du sein de la mer, mais de
la flamme, sans être blessé, car les anciens prétendent

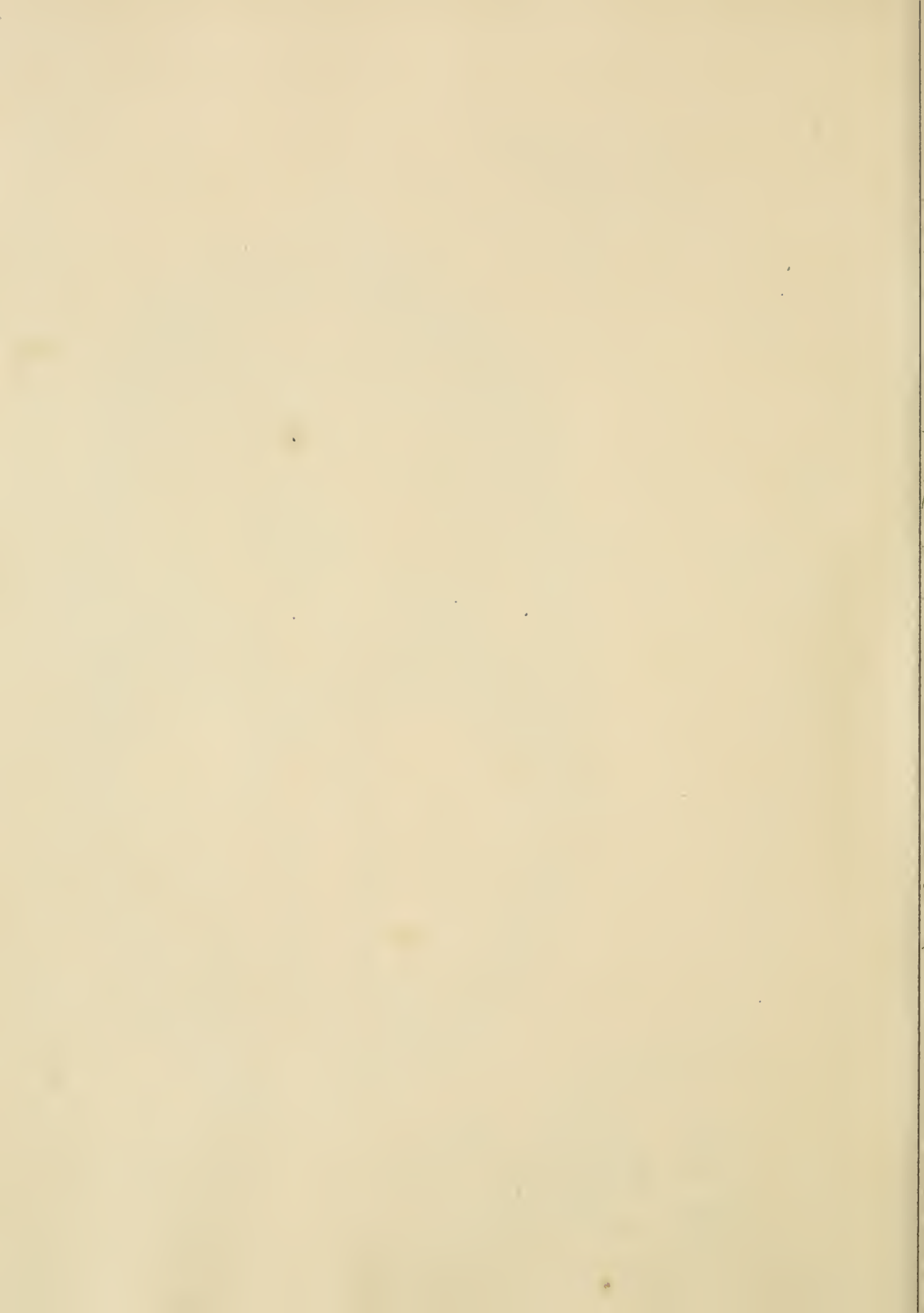
qu'il tire son origine du feu et de l'eau. Ses sept têtes sont les sept métaux contenus dans cette eau mercurielle; ses sept cornes représentent la vertu dissolutive des métaux, car elles sont les symboles de la vertu et de la force, et ont été données aux animaux pour armes défensives; enfin nous appelons ses sept cornes l'or, sa nature, qui est de griser l'or et l'argent; en ce temps, elle contient le soufre d'or et de plomb, et dore ce qu'elle touche, qui paraît de couleur, et est naturellement d'argent, et par sa queue qui attire sur la terre la troisième partie du ciel, il nous désigne les vertus célestes des étoiles et des planètes, que cette eau mercurielle représentée par sa queue pointue et qui fait plusieurs fois et replis, attire sur la terre le soufre du soleil et de la lune au sur le soleil et la lune, qui sont les principes de tous les astres; on dit qu'ils contiennent les vertus de tout le monde.

Tout nous a assez donné à connaître sa volatilité par les ailes, comme par l'ange qui frappe le dragon d'une flèche, la vertu aigre et volatile de notre feu

ou est un foudre qui perce et pénètre comme un tonnerre
et une épée, dont nous avons après parlé en son lieu
par la figure de l'ange sur une nuée armé d'une
flèche et d'un bouclier n'exprime que trop ce que
nous avons dit dans les titres précédents, du sabre,
de la pique, ou de l'épée de césaire, d'Hercule,
de Mercure, de Mars, de Vallas, de Cadmus, etc
Le foudre que ce monstre vomit contre cette fougère
pour la faire entraîner par les eaux, est notre eau
glorieuse, qui par sa vertu admirable, s'emparre du
reste des eaux de tout le monde; elle a la force
d'attirer à elle le Roi et la fille, sans qu'ils puissent
s'attirer à eux.

C'est la Vierge enceinte, qui a des ailes de plumes
à angle, qui est environnée du soleil, et a la lune
sous les pieds, et une couronne d'étoiles sur la tête
on peut entendre le précieux saumure blanc de nature
à cause de sa convenance avec cette vierge, par
que cette terre pure et non corrompue de l'eau
mercurielle ou le saumure est engrosi de l'esprit
geminatif pur et incorruptible du soleil qui est l'or





monte au haut de l'alambic en forme de terre volatile
 et très spirituelle. Les anciens la représentent sous la
 forme d'un aigle qui a ses ailes blanches étendues, et
 l'appellent vierge qui sort dans son sein, et
 ornée de blanches plumes d'aigles. Quoique très
 blanche, à cause de l'esprit solaire de l'or dont
 elle est quise, elle teint de couleur d'or, et c'est
 pour cette raison qu'on la représente environnée
 du soleil; on lui met pareillement la lune sous
 les pieds, pour une raison qui n'est pas fort
 différente, comme si elle sortait du fleuve qui
 nourrit ce serpent monstrueux, parce que l'eau qui
 reste après la sublimation est toute argentine et
 purement lunaire et mercurielle, parce qu'elle
 teint les métaux de couleur d'argent, et qu'elle
 ressemble au talc et aux diamants. Par sa couronne
 composée de douze étoiles, nous entendons les
 esprits des six autres astres et métaux dont elle
 est ornée, car la couronne se prend toujours
 pour un ornement royal. Le serpent que vous voyez
 devant cette vierge qui doit enfanter, prêt à se

l'été sur son fruit pour le dévorer, représente la suite
de tout l'œuvre. car le serpent dressé pour dévorer
son fruit, c'est l'eau mercurelle qui reste, dans
laquelle ce soufre dont nous avons parlé ci-dessus
doit être résolu, corrompu, tu par imbibitions
réitérées et multipliées; c'est pourquoi ce cher enfant
paraît comme être dévoré par le serpent, et sort
des charmes et fibres entrailles de sa mère, et on
lui donne le nom de soufre ou pierre des philosophes
Mais pour éviter la prolixité, quoi qu'il
y aurait une infinité de choses à dire en expliquant
cette figure, nous les réservons néanmoins à un autre
temps, pour rapport à l'ordre que nous devons
garder en cet ouvrage. Il s'agit maintenant de rendre
raison pourquoi Saint Jean ne nous propose pas une
vierge chaste, pure et sans tâche, mais au contraire
impudique et corrompue; la raison en est évidente.
Dans cette création du soufre qui se fait dans
la corruption le premier soufre blanc de nature qui
fait les fonctions de mâle, couche avec la femelle
qui est son épouse et sa sœur, et ainsi par ce

ce commerce illégitime, et ces embaumements déraisonnables
 et forcés, on le représente plein de l'abomination et
 de l'immondice de la fornication. Nous ne voyons rien
 de plus fréquent chez les disciples d'Hermès que
 le commerce du frère avec la sœur, du père avec
 la mère, et de la maîtresse avec son esclave, quoique
 ces mariages soient illégitimes. C'est un grand crime
 à la vérité, et qu'on ne pourrait assez punir, si on
 prenait ces choses crûment, et si on les interprétait
 autrement que dans leur sens physique. C'est
 ainsi qu'enfin son manteau et son habillement tamis
 qui tire sur le pourpre, broché de fils d'or et
 enrichi de perles et de diamants qui brillent de
 tous côtés, sinon la vertu de cette eau, ou de
 cette terre, qui teint de couleur d'or les métaux
 imparfaits, et la nature qui change le cristal
 en pierres précieuses et grossit les petites perles? Ce
 qui fait que les grands, les rois, les princes, et
 plusieurs autres saisis d'admiration, promettent avec
 une profonde vénération et religieusement ce riche
 trésor de la maison d'or, comme des chiens qui

avoient en regardant la lune.

Ceux qui n'ont goûté la physique et la chimie que du bout des lèvres, n'arriveront pas au but tout d'un coup; les richesses ne sont accordées qu'à ceux qui, avec une veine extraordinaire et une profonde méditation (comme Hercule le premier formateur) auront terrassé les monstres innombrables de la paresse, de la fainéantise, de la lâcheté et de la témérité etc et qui auront rapporté comme lui les dépouilles du lion rouge, et la massue. Ceux qui goûtent les fables des poètes, ne les regarderont aucunement comme des contes faits à plaisir, car sous cette fiction apparente, de la fable, il y a des mystères de la nature cachés, afin qu'ils ne soient pas vus de tout le monde, quoi qu'ils soient sous les yeux de tout le monde. Enfin, je vous prie, rien de plus écarté du mensonge que ce qui est sous nos yeux?

Ainsi, il faut examiner, avec toute la justesse possible, ce que signifient les figures présentées de l'Apocalypse, et leurs applications physiques dans les divins mystères. Et une femme devienne grosse

des embêtements de son époux, il n'est rien là qui soit au dessus de la portée de la nature, ni dont on doive s'étonner, mais qu'une vierge enfante sans couches avec un époux, et sans être corrompue, c'est ce qui jusqu'ici a été au-dessus de tout entendement humain, qu'elle reste vierge avant son enfantement, dans son enfantement, et après son enfantement sans aucune corruption de sa virginité, c'est ce qui épouvanterait les anges mêmes, s'ils ne connaissaient les secrets d'un si grand mystère imprimés sur les choses créées, et si un chrétien doit croire qu'elle a été exempte de la tache de nos premiers pères, tous les mortels ne doivent-ils pas en être satisfaits d'admiration, puisque les intelligences célestes auraient bien de la peine à en convenir, s'il n'était ridicule d'absurer avec opiniâtreté que cette grâce qui a été accordée aux êtres sensibles, eût été refusée à la mère du tout-puissant. Aucun chrétien ne doute que notre esprit mercureiel qui est la liqueur de la mère de Dieu n'ait été engendré de parents souillés de l'arôme et de la corruption originelle des éléments de terre qu'on a peine à croire qu'une substance

si pure et si chaste, sorte d'une racine si impure
et si gâtée. Ce ce que la mère de Dieu même n'est
point corrompue, de ce qu'elle porte le nom et le
titre glorieux de mère de Dieu, de ce qu'elle est
de la lumière divine du saint Esprit, et mise à
couvert sous son ombre, est grosse maintenant du
Verbe incarné, il résulte que son sang est pur, sa
chair sainte, et ses entrailles sacrées comme celles de
son enfant et elle monte à un si haut degré de
sainteté, de pureté, et de virginité qu'elle est
presque devenue un Dieu homme, et un Christ vierge
quoi qu'il soit impossible de le dire, et que ce soit
une chose inconcevable à l'esprit humain: si on
retourne les yeux sur les figures de notre physique
ce divin échantillon du miracle divin se trouvera
dans notre pierre physique, car le corps du soleil
qui est de corps de l'or incorruptible, résolu dans
l'esprit pur de notre mercure incorruptible, devient
essence mercurielle et volatile; c'est ainsi que l'essence
mercurielle même se change en substance d'or fixe
et permanente, de sorte que par cette union intime

et volatile de substances, l'esprit fixe de l'or étant devenu volatil, reçoit toutes les conditions et qualités de l'esprit mercuriel, et qui alternativement l'essence volatile et argentée de mercure devient d'or solaire permanente et incorruptible, d'une manière à peu près semblable, quoique sans un exemple grossier et qui a fort peu de rapport à Dieu, fasse que Dieu n'entre aucunement en comparaison avec son ouvrage à moins que la comparaison ne soit légitime. Rien, par l'association de sa divinité sans tâche avec notre humanité, a pris dans les entrailles de sa mère un corps sujet et exposé à tous les traits de la chaleur, du froid, de la disette d'aliments, de la douleur, de la langueur, de la crainte et de la mort même.

Que doit-on attendre de plus de cette source inépuisable de l'amour de Dieu envers nous, qu'aucun des mortels ne peut faire. Qui peut, je vous prie pénétrer ces mystères cachés s'il n'est éclairé des lumières de notre physique? C'est à elle d'où les Kabbins ont puisé toute leur science; toute la

cabale des Egyptiens s'y appliquait, les magiciens des
Hebreux la profesaient, et ils n'ont puisé dans
aucune autre source tout ce que nous avons de
connaissance des divins mystères, comme de ceux
de la myste johannique: nous pouvons aussi puiser
ces mêmes mystères de la même source, (q) de
sorte que un chacun pourra les proposer plus
ordinairement que ceux qui auront passé tout le
temps de leur vie à expliquer les difficultés d'Aristote.
On trompe, et on est trompé, quand on nie ce
qu'on voit de ses yeux, ou ce qui tombe, je ne
dis pas sous les sens, mais ce qu'on a entre les
mains; on ne peut attribuer à la foi catholique
un trône plus auguste, ni un plus ferme appui,
qui ne peut jamais être renversé par la malice
des hommes, ni ébranlé par l'artifice des hommes.

C'est qui est ce qui prouve qu'il ne soit payen ou
infidèle, qui peut se dispenser de lire les secrets sacrés
sur le front visible et sensible de la nature puisque
nos premiers pères ont consacré sans de veilles pour les
faire passer jusqu'à nous. Sans se rompre, prin-

à l'écart, que les hommes profane & même après avoir
 dépensé les sites et l'homme qui nous enseigneront la
 nature, soient une lettre qu'elle est, à son et à
 découvrir. Mais ne renoncez point encore au fait
 d'ignorer des choses que savent les prêtres, et par
 lesquelles ils sont condamnés, et nous laissez aller ce
 que Dieu nous présente, comme à son serviteur et
 à son fils, à ceux-auxquels il les a refusés.

O siècle ! o moeurs ! o crime qui mérite une punition !
 éternelle ! Mais n'ignorez pas que Dieu même a
 envoyé son fils unique pour les expliquer à tous
 les hommes du commun et les leur laisser, après les
 avoir découverts ces mêmes mystères, enveloppés sous les
 enveloppes de la nature, qui n'étaient avant
 son arrivée, connus que des sages seuls ; vous ne
 savez pas que lui-même est la véritable pierre
 triangulaire sur laquelle il a établi la vérité et
 la foi de toute l'église inébranlable pendant tous
 les siècles, qu'il a scellé du vénérable et sacré
 mystère de son incarnation, qui est le sceau saint
 et sacré du Dieu saint-truisant et la clef, la base

est à l'égard de ces mystères que nous devons nous comporter
avec crainte et frayeur, honorer avec joie et
amour, traiter avec respect et familiarité, et croire
enfin avec une ferme foi.

Après ceux donc se taisent qui observent de quelle
manière la virginité reste sans tache avec la maternité
dans un même sujet, de quelle manière une épouse
accorde sans époux, comment un enfant est engendré
sans corruption, comment une femme enfante sans
douleur et sans corruption; comment Dieu s'est fait
homme, et l'homme Dieu etc. puisqu'il est évident que cela se
répète non seulement dans l'œuvre de la nature
mais aussi de l'art, du moins à l'égard des philosophes
imités, et paraît plus clair que le jour et le soleil.

Après la seconde opération peut
être le symbole et la preuve de la mort
de Jésus-Christ.

Cela prouve que l'esprit fixe de l'or incorruptible
éternel et permanent, ait fait un corps passible

etant et insupportable, et ainsi, dans le lieu que ce
 sans doute de notre mereur idéal. on pourra
 comprendre que l'incréé soit, que l'impossible souffre
 et que l'immortel est sujet à la mort.

Quoique cela soit difficile, et presque impossible
 parce qu'il y a contradiction; si cependant vous
 rappelez dans votre mémoire ce que nous avons déjà
 dit, vous verrez que la chose n'a besoin ni de preuves
 ni de démonstrations.

C'est quelle connexion à la mort avec la vie, la
 lumière avec les ténèbres, la perfection avec les vices
 et l'impassibilité avec la corruption: ces choses ont
 été réunies et ajustées dans une même matière et
 dans un même sujet, afin que nous fussions frappés
 de l'éclat de la connaissance d'aussi grands mystères
 et pour nous découvrir la concordance et l'harmonie
 des choses invisibles avec celles qui sont visibles:
 avant de passer outre, il faut se souvenir de
 notre quintessence qui toute pure, toute spirituelle
 et toute incorruptible qu'elle est, est cependant
 sujette à toutes les imperfections de la corruption et

de l'alchimie ; et ainsi l'or résolu dans elle, quelque-
fois, fixe, et incorruptible qu'il soit, se peut changer
en mille formes et figures admirables, et être donné des
qualités et des accidents de l'eau, de l'air, de la
terre et du feu, de l'esprit, du sel, du mercure, du
sang et autres, sans perdre son essence d'or métallique
ce qui n'est pas un petit secret dans la nature tombé
des demi-philosophes par une vanterie exorbitante se vanter
et prétendent prouver l'immortalité de l'âme. Il
serait certain pour l'éclaircir au fil d'Ariane avant qu'il
qui que ce soit put se débarrasser de ce dédale et de
ce labyrinthe. Il y a tant de diversité et de doute
dans les sentiments des philosophes sur ce sujet, qu'on
est encore dans un plus grand doute, quand on veut
se déterminer auquel soutenir, de sorte que soit dit
sansbleser la religion catholique et la foi orthodoxe
En somme on peu de gens ne la croient.

Enfin, mais, est-il rien qui approche plus de la folie
que ce qui arrive aux philosophes de l'école, qui
négligent la connaissance de la nature, négligent de
découvrir ses secrets, et parlent dans le monde le titre-

de jolo plus qu'il n'en a de vices, mais s'il est en son état appais qu'il y a dans le mercure un esprit prêt à toutes sortes d'altérations, quoiqu'il soit multiplié par aucune sorte d'esprit et qu'il peut en la mesure de son incorruptibilité acquies toutes les qualités et facultés de la glorification; ils supent après non seulement dans les composés des semences d'immortalité mais encore des nuances de glorification, qui leur arrivent par l'altération, la corruption et la mort.

Le fait que quelque ignorant ne vienne se briser la jambe contre ce cachet, prenant à rebours la figure pour la chose même, nous n'entendons pas pour cet esprit, tout esprit enveloppé des rangs de la matière, quoique immortel en quelque façon, mais cet esprit de mercure tout homogène et incorruptible, qui est la base de toute génération, corruption, mutation et multiplication, est la base aussi de l'immortalité et de l'éternité, et est l'image et comme un réfectoire des âmes, à cause de son incorruptibilité. De là, on trouve non seulement l'immortalité du Christ et de l'église, et l'incorruptibilité de l'âme, mais encore

d'absorption, la corruption et la mort du Christ et de l'homme
rien ne peut engendrer, ni être engendré - que par le moyen
de l'absorption et de la corruption qui est si frappante
qu'après avoir dissolu et vidé les chaînes et les liens
de la matière dans laquelle réside l'esprit germinatif,
elle peut produire la première image de la forme: et
cette formation est dans le sperme un grain qui se
sème dans la terre pour être germiné et couronné
ensuite il ne pousse et ne germe point; de même
l'esprit fixe de l'or ne pourra germer, végéter et
produire ses moissons, s'il n'est réduit en forme d'esprit
suscéptible relatif, s'il n'est contenu dans cet esprit
et formé par son moyen pour apporter son germe
c'est ce que disent à chaque moment les docteurs en
botanique, c'est ce que dit Jésus-Christ même: si
le grain ne tombe dans la terre et n'y meurt, il ne
rapportera pas le centuple et dans un autre endroit,
il a fallu que Jésus-Christ se souffrit et entrât
dans la gloire

Il est donc certain et incontestable que les fondements
d'une vie nouvelle, meilleure et immortelle sont cachés

Sans les sépailles et la mort, et de la corruption. Le grain
 eût servi le mystère de l'incarnation, si Jésus-Christ ne
 fût pas mort, de quelle utilité eût été sa mort. S'il
 n'eût été ressuscité de la mort, en la surmontant !
 Avant la naissance de Jésus-Christ, les devins sacrés
 ont prophétisé d'un esprit prophétique, les oracles
 ont prédit, la nature a publié cette vérité que Jésus-
 Christ a confirmée de sa propre bouche : si le grain
ne meurt pas, il reste seul, et de cette bêche semée,
de la glorification de la résurrection et de l'immortalité
 il ne pousse aucun germe, et le grain de la vie
 éternelle ne pousse point et n'aspère point en nous
 le fruit de la gloire

Et nous avons déjà dit comment l'esprit incorruptible
 de l'or se revêtit du corps du rif argur, par le
 moyen duquel il est résolu, altéré et corrompu,
 afin de rapporter dans son temps cette maison d'or
 abondante. Et nous avons pareillement fait voir comment
 Jésus-Christ revêtu de notre mortalité en payant
 les peines dues à nos crimes a satisfait à son père
 couronné pour nous mériter la vie éternelle, car un

Homme mortel ne pourrait de lui-même faire un si grand miracle. L'esprit métricien ne peut de lui-même se débarrasser des impuretés dont il fourmille et se clarifier de telle sorte qu'il puisse glorifier et clarifier les corps. Il a besoin de l'aut et de la main d'un artiste industrieux pour faire de si grands prodiges et de si grandes merveilles. Le même dans le trait de la mort que les hommes prévoyaient, il ne paraissait aucun remède au péché du péché commis, et l'homme n'y apercevait aucune espérance de sa future glorification, si notre réparateur et médiateur, après avoir fait notre réconciliation et effacé au nettoyage la tache de nos crimes, n'eût réveillé et réchauffé le gémissement de l'immortalité qui était presque mort en eux, pour produire la vie éternelle qui ne finira jamais, de l'âme lancée dans le sang de l'agneau qui est l'élixir arabe ou le médecin universelle. Qui est-ce qui peut rendre pour, ce qui est conçu d'une femme impure? C'est l'ouvrage du tout-puissant, cela n'appartient qu'à lui seul, et non pas à un homme mortel, cela est attribué à

la seule avec le Dieu, et non pas à cause créée.
 Car plusieurs Théologiens que suit la Cabale des
 Hébreux, croient et même affirment que Jésus-Christ
 a pris un corps humain indépendamment du péché d'Adam
 étant homme de leur sentiment, et selon les conclusions
 de la nature, ce mystère profond de l'incarnation
 était discerné avant la création et le péché d'Adam, et
 gravé d'un burin visible sur toutes les choses, surtout
 sur les métalliques, comme nous avons démontré ci-dessus.
 Il était établi sur la mort de Dieu, et avant la
 création du monde, non pas pour obtenir le pardon
 d'un crime qui n'était pas encore commis, mais
 pour accomplir le gage de son amour envers les
 hommes, parce que Dieu étant infiniment immense
 et infiniment bon, n'a épargné aucun moyen, n'a
 pris aucune manière pour le faire voir à l'homme
 indigne de si grand bienfait. Il avait destiné
 l'homme pour être comme l'abrégé et le précis de
 toutes les créatures, ainsi, il a célébré ce mystère, le
 plus grand de tous les prodiges, pour augmenter
 sa grâce et sa gloire. L'homme mortel a eu un

Le Dieu immortel pour associé et participant à toutes les
misères et langueurs, il a pris le Christ pour son
fils, et pour son parent, il a pris le Verbe incarné
pour sa caution, et il est entré en communion de
vie avec Jésus-Christ; ainsi, il est à propos et
il convient de l'imiter en tout, et de lui témoigner
toutes sortes d'amour et de zèle, et d'appétir toujours
qui court à sa destruction, parté de lui-même à sa
bonte et à sa mort par de continus mouvements
et les efforts qu'il fait pour renverser son associé
orient à toute voix que le sort et la continuation
de toutes choses est passager et minable. Je dis de
plus que non-seulement la mort de Jésus-Christ
sentiment ce miracle de corruption dans la nature,
mais encore la solution et corruption du corps solaire
et incorruptible et même de notre quintessence, qui
sont au dessus de la condition des éléments, et ont
comme quelque chose de la nature céleste, que
leurs altérations et corruptions, de même que les
différentes idées des formes qu'ils prennent, annoncent
ouvertement ce qui est arrivé dans les choses insensibles.

en égare à la fragilité de la matière et dans les intelligences mineures, et dans les choses intelligibles par rapport à la violation du précepte divin et aux aiguillons de l'orgueil.

Cette chose, si nous cherchons à pénétrer le secret de la nature, et la dissémination de l'esprit universel et ses fonctions, nous pourrions aisément apercevoir qu'il s'est glissé dans le monde un mouvement continuel d'altération, de corruption, et de mort, selon lequel, séparé de l'univers se répand sur la différence et universelle multiplicité de tout l'univers à son contraire, l'altération et la mort, ont semé de tous côtés cette malheureuse maison de mortalité, de passage, et de corruptibilité, ce qui est expliqué tout au long dans le livre que nous appelons le seul Monas des hiéroglyphes de la physique, de la magie et de la cabale extrême. Mais la haute infinie du tout-puissant a eu pitié de notre misère et de notre infirmité, et se chargeant du remède propre à nos faiblesses, nous a envoyé son fils unique pour médecin et pour

même ; c'est pourquoi par le mystère du Verbe incarné
par sa mort et par sa résurrection bienheureuse, nous
remédions aux maladies de notre âme et par la divine
santification de la terre physique non seulement
nous remédions aux maladies et imperfections de
notre corps, mais nous fournissons encore des secours
pour dissiper les ténèbres et les ombres qui obscurcissent
notre esprit ; ainsi, suivant le chemin que nous montre
l'Évangile, guidés par l'art et la nature nous nous
détachons de l'ancien péché de notre premier père
et après avoir écarté le premier foyer et le terrain du
péché, nous sommes changés en nouvel homme, et
de même que la nature nous acquiesce la dernière
parfaite glorification de notre corps, dans le même
embrasement de ce feu universel, où toute créature
sera réunie avec l'homme, comme nous verrons ci-
dessous, parlant de la résurrection des corps. Tous
sont après marqué la corruption et la mort des choses
et le mystère de notre réparateur attaché sur le
travers de la Croix, de même que l'abréviation de notre
matière incorruptible, mais on ne trouvera pas ce que





les figures de l'antiquité nous signifient sur ce sujet
indigne de notre application.

Dans cette figure est dépeint le soleil obscurci,
la lune rouge comme du sang, la terre ébranlée
d'un mouvement violent et convulsif. On fait un usage
cela dans ces figures ou images sacrées faites sur les
notes et arguments différents de la mort et résurrection
de Jésus-Christ, que présage l'obscurcissement du soleil
de la lune et des étoiles, sinon comme ci-dessus le
mystère du Verbe incarné au Dieu principe de la
lumière et source de la vie, sous la figure humaine
et mortelle de la chair, comme dans un cachot
sépulchreux ou dans un sépulchre, ne souffre que l'éclipse
de la troisième partie de sa lumière, est comme une
image de sa mort ou de sa corruption d'au. - qu'il
en soit atteint. Cet astre céleste n'est pas si obscurci
dans elle, qu'il ne donne des preuves vives et certaines
de sa haute puissance, et de sa vertu divine. Le Fils
cet enfant chéri de Dieu et attendu des hommes est-il
sur la terre, qu'il y est respecté et adoré avec de
souverains hommages et un culte divin.

Celui qui, par cette trompe et cet appareil de la
nature ne comprend pas la vérité plus certaine et plus
angélique de sa résurrection future? Les mêmes, par le moyen
des mêmes mystères de notre religion très cachés, nous pré-
disent l'avènement ou la miséricorde de Jésus Christ, et la
résurrection future des chrétiens: si nous voulons fouiller
dans ces mystères, et les débarrasser des enveloppes de la nature
nous établirons plusieurs naitivités, corruptions et morts et
sans ainsi dire, avènement de notre frère, de même qu'on
le voit dans les figures précédentes de notre philosophe
et dans les fables des poètes, et dans celles représentées dans
ces figures ou images sacrées. Cette éclipse entière et parfaite
du soleil ne nous explique aucune chose physiquement que
la vraie corruption du soleil solaire, qui est aperçue et plus
que démontrée par tous les signes de cette figure. Ce
soleil d'or et mercure paraissent dans leur corruption
à une telle noirceur que les philosophes la représentent
et la disent plus noire que le corbeau noir; même. Alors
la lune, qui est au-dessus, et qui est une substance
d'or fixe, est teinte d'une couleur rouge et ensanglantée
reçoit sa nature et sa teinte à cause de leur très ~~noir~~

et très parfaite résolution et association, les étoiles qui tombent
 du ciel sont des particules du soufre solaire qui tombent sur
 la terre mercurielle et se prolongent dans notre mer. Ce soufre
 ordinaire est pris pour le Ciel en cet art, parce qu'il
 contient en lui toutes les forces et vertus des étoiles et des
 planètes, à la manière des choses célestes: ce mouvement
 de terre convulsif, et ces esprits qui soufflent violemment
 des quatre parties du monde, de même qu'un figuier
 laisse tomber ses fruits lorsqu'il est agité d'un grand
 vent, marquent les vapeurs mercurielles qu'on dit être
 très chaudes, très seiches, très froides et très humides;
 c'est pourquoi par rapport à leur différente nature et
 à leur diverse origine, on dit qu'elles soufflent des quatre
 coins du monde au temps de la corruption de l'esprit.
 Le haut du vaisseau se remplit de tant de vapeurs et
 de petits nuages, que les vents semblent en quelque façon
 souffler, et agiter la terre d'un grand mouvement, de
 sorte que les rois et les princes se cachent dans les
 cavernes, et les creux pieux des montagnes et disent
 aux montagnes: "tombes sur nous et caches nous." Les rois
 et les princes nous désignent les esprits solaires et lunaires.

qui, en cette grande corruption, ne dévient que la mort,
sans ressusciter en une meilleure vie. Ils sont vêtus
à habits royaux; ainsi les anciens leur ont donné
différents noms, et les ont comparés au dragon commis
pour garder les pommes d'or des Hespérides, que Jason
l^ua avec la dracône emprisonnée de Née. Ils ont
dit que les deux serpents étouffés ou corrompus par
Hercule dans son berceau sont les deux spermés engendrés
dans le ventre et les reins de la terre, par l'opération
des quatre éléments. Et les ont aussi comparés aux
saucoux nommés feu et flammes, qu'il fallait dans les
sans le sang, à cause des nouvelles vapeurs, qui de
jaunes, deviennent verdâtres, et de rouges deviennent noirs
qui sont plus funestes que le venin, plus fugitives et
plus violentes que le vent qui cause la mort; ils les
ont appelés de ces différents noms.

Ils ont encore raillé cette corruption sans un autre
ambrage de la fable, et sans la franchise ténébreuse
des caractères, représentant des serpents qui se dévoraient
en la liane et l'image des serpents qui s'étranglaient
eux, par leurs morsure venimeuse et leur vent mortelle,

c'est-à-dire que par le moyen de la chaleur et de l'ignéité frontique de mercure, s'opère la corruption et la mort de tous les corps, qui est marquée par la noirceur, qui arrive dans ce temps, la chaleur agissant sur la matrice visqueuse et amineuse. Les poëtes cachent cette corruption sous une autre ombre de la fable. Quelques-uns ont représenté les noirs et lugubres apprêts du vaisseau de Thésée, qui sont un indice certain d'une corruption complète, par cette éclipse universelle de ces deux grands astres, mais nous laissons passer les contes et les fictions qu'ils débitent là-dessus. Parcourons les mystères qui sont encore cachés sous cette corruption parce qu'elle commence par une conjonction parfaite de divers natures; c'est-à-dire par les vertus du mâle et de la femelle. Ils l'ont appelée androgyne ανδρος γυνος, - qui sont les noms grecs de l'homme et de la femme; et même ils prétendent que ce soit la concorde et la paix jurées entre les grecs c'est-à-dire que ce célèbre et ancien combat du chauli contre le frivé, et du sec contre l'humide est renversé, et que par le moyen de l'humide finit

cette ancienne guerre et procès, et que les éléments commencent à s'allier et s'unir, par une paix de bonne intelligence.

Cette disjunte des éléments est encore assez ingénieusement représentée par l'υΠΟΡΑΧΙΑ, ou par le combat à cheval qu'on voit dans la présente figure. Il y avait la figure d'un homme monté sur un cheval blanc, qui bandait fortement son arc, on lui a donné la couronne, et il est sorti vainqueur pour vaincre. On a accordé au second monté sur un cheval rouge de prendre la paix de dessus la terre, et afin qu'ils se tuent, et il avait en main un sabre. Troisièmement, on voit la figure d'un homme tenant une balance en sa main, qui était monté sur un cheval noir; son nom est la mort, et l'enfer le suivait; on lui a donné jouissance de tuer du sabre par la faim, par la mort et par les têtes de la terre etc., dans les quatre parties du monde.

Comme ils ont goûté ce qui est caché dans l'abîme étendu des temps, ils l'ont parfaitement compris avant la naissance du Christ, par les moyens que j'expose

comme ceux qui sont après Jésus-Christ, et nous les
 ont laissés tracés graphiquement et à découvert,
 comme choses présentes, et n'ont puissi autre connaissance
 de ces choses que celle qui sort de la source de la
 nature; Rien les révélant aux hommes par le
 moyen de cette nature même; c'est pourquoi il
 a présenté la nature comme un livre ouvert à
 tout le monde, aux infidèles, aux païens, et aux
 barbares mêmes, pour le lire et le feuilleter, afin
 qu'ils ne rejettent pas sur Dieu, mais sur eux-mêmes
 la faute de leur damnation et afin que personne
 ne se défie de ses forces pour y atteindre, il a publié
 ces mystères de sa bouche, et les a accomplis par
 ses œuvres, quoique déjà annoncées par ses prophètes
 et les a laissés attestés et confirmés par de si
 grands prodiges, que les démons en sont effrayés, que
 les anges en frémissent, et que ceux qui ont été
 les sacrés et véridiques témoins en sont saisis
 d'admiration; que l'impie reste seul plus froid
 qu'un rocher comme étouffé, surpris et immobile
 à la vue de si grands miracles et prodiges.

Quelques scrupuleux nous objecteront peut-être que
rien ne nous a pas présenté ces prodiges comme
nécessaires au salut, parce que tout le monde doit
quitter cette théologie sacrée et naturelle, et qu'ainsi
il y aurait autant de Catholiques que de chrétiens
ce qui ne s'entend pas, car personne n'est obligé
de divin précepte d'étudier la théologie, et cette
science naturelle; il suffit d'avoir une foi, qui
fasse fermement établir, croire du cœur, sans aucun
doute, garder avec une grande ferveur, professer à
haute voix, et même signer de son sang contre tous
les ennemis de Jésus-Christ et les endeu même,
tant ce que la révélation orthodoxe de l'église apprend,
soit révélé par Dieu même immédiatement, soit
révélé immédiatement par les anges ou par la
nature. C'est donc que personne ne soit épouvanté
de ce nom de nature qu'ils voient sans propre en
parlant des choses divines, afin qu'ils le désapprouvent
encore moins, qu'ils apprennent avant tout que ces
choses ont été infuses, et révélées par la nature, et
non pas par une autre voie, et que rien de ce qui

et au-dessus de la nature ne peut être infus à un homme mortel, sans le moyen et le secours des espèces sensibles, sans lesquelles on ne peut rien concevoir selon les philosophes, parce que tout ce qui est reçu, est reçu à la manière de celui qui reçoit, de sorte que les mystères célestes sans être compris par l'esprit humain d'une manière mortelle et naturelle ainsi, on a besoin d'un miroir, de fantômes, d'ombres, d'images, et du secours des figures, non seulement pour concevoir les choses surnaturelles, mais même les naturelles.

Pour entendre mieux ceci, il faut considérer que ce qui vient dans l'esprit, soit du frêne des lumières d'en haut, soit du frêne des montagnes au-dessus, l'esprit le comprend sans la figure ou représentation d'une chose créée qu'il a autrefois vue et entendue, ou touchée, ou goûtée; autrement on ne recevrait pas ces figures dans la famille des choses physiques: il faut donc conclure que rien ne nous arrive, que nous ne comprenons rien, et ne mettons rien dehors, que par

courant dans une nuée, mais comme mercure est composé
 de différentes substances, sa partie la plus volatile,
 la plus fugitive, et la plus spirituelle, manque ce
 cavalier qui tient son arc et lance une flèche, et le
 cheval blanc qui est l'air, car, à cause de sa partie
 volatile qui est éthérée et pesante comme une flèche
 d'air, on la compare aux oiseaux Stymphaliens qui
 voltigent dans le vaisseau de part et d'autre. On lui
 accorde une couronne d'or parce qu'il est sorti vain-
 quant pour vaincre, car c'est à lui qu'il appartient
 de vaincre les parties fixes de la matière, c'est-à-
 dire de les rendre volatiles et de les élever au
 haut de la tête du vaisseau, par rapport au second
 on peut comprendre tout ce que nous avons dit ci-
 dessus du lion de la forêt de Témée, du sanglier
 d'Aspmanthe, montagne d'Arcadie, des taureaux furieux
 qui ravageaient toute la Crète, du Dragon de Crète
 et de Cadmus ou des deux serpents étouffés par
 Hercule, et l'ignéité de notre eau mercurielle, par
 le cheval rouge qui est dans le nuage, et sa vertu
 dissolutive par le sabre; par le troisième, monté sur

un cheval noir qui porte une balance, il fait voir la parfaite corruption des substances. Or ils croient qu'on doit épurer en partie ces substances complètes pour notre enfant qui va naître, et qui sont nommées un aagot par les philosophes chimistes; pour blanchir notre laton nous nous servons de plusieurs imbibitions que nous ferons se succéder. Tous les poètes ont après marqué cette préparation par les monts de Calpi et d'Albyla qui étoient autrefois joints.

Le commerce du Soleil et de la Lune avec le mercure des Chimistes.

Le premier commerce du Soleil et de la Lune avec le mercure qui courent ensemble, qui se fait selon l'art, je ne dis rien de celui qui se fait sous les cent ans dans les noires couches de la terre, est celui dont on a tant battu les oreilles du peuple par leur amalgamation, parce que comme on connoît notre eau sans une autre forme que de vif argent ordinaire,

et notre sang, sous une autre espèce que sous celle de l'or et de la lune, les chimistes ont eu devoir les marier et leur faire des noces célèbres et royales et avec raison, s'ils avaient compris ces choses comme il faut, jûs que aucun d'eux n'a connu que chaque métal contenait les deux fixes, et était de nature hermaphrodite, de sorte que le soleil dans l'obscurité fait les fonctions de la femme, et celle du mâle en plein jour, et que, au contraire, la lune, en cachette agit comme le principe agent, et de même que le principe patient en plein jour. Que fait enfin l'hercule qui'on a regardé comme de toute nature douteuse et amphibie? de ce grand nombre de conjonctions de semences différentes, qu'en provient-il, sinon quelque monstrueux et illégitime mariage contraire aux lois de la nature, car la couche d'un mariage légitime n'admet pas de troisième c'est pourquoi celui qui doit célébrer ces noces si royales, a besoin surtout de reconnaître leurs natures et de séparer les natures de. natures même, et enfin d'avoir entre les mains le sperme aqueux de nos

moit, bien purifié de toutes les superfluités avant leur
conjonction.

Outre cela, comme dans la mécanique, il est à
propos de séparer le grain de la paille, et de la
dure écorce qui l'enveloppe, de même dans l'art
qui imite la nature, l'on doit tirer à l'avant de
leurs écorces par le moyen de notre eau, les semences
d'or et d'argent quoique cachées et enterrées bien
avant, afin que séparées de leurs aqueuses sérosités
et de leurs impuretés, ils couchent ensemble avec
un appareil de noces légitimes.

Or, les spermies ne servent de rien pour la
génération, tant qu'ils demeurent dans les reins,
ou que, dissolus avec l'urine, ou une humeur
étrangère, ils s'unissent d'une manière non due et
qui ne convient pas. Nous avons remarqué que
ceux du corps avec l'esprit, de la matière avec la
forme, du ciel avec les éléments, et de mercure avec
le soufre, étaient joints par une alliance qui les
réunit d'un lien indissoluble, d'autant plus parfait et
éternel que les parties de la matière ou de la

substance ont été fines et incorruptibles, i'au il arrive que l'esprit se plonge dans les parties épaisses ou aqueuses de la matière; les susdites qualités étant donc extérieures comme elles constituent la forme accidentelle, ne sont aucunement admises pour la génération des métaux parfaits et qui n'est essentielle en aucune manière, - qui se fait par les seuls esprits purs et homogènes de notre quintessence dont nous avons parlé ci-dessus et par une longue coction dans les urines, et qui ne paraît point sur la surface ni au centre de la terre, que sous la forme de vifargent, qui ayant la surface glabre et unie, ne se repose point, ne s'attache point à ce qu'il touche, ou sous la forme sublimement volatile ou fixe, il peut, c'est-à-dire sa double forme, être aisément réduisible en fluide par la violence du feu.

Il se rencontre ici une grande difficulté parce que l'eau, qui est engendrée dans les entrailles de la terre, est très visqueuse, la substance subtile de la terre y devient une fois par les moindres parties

en matière à un feu tempéré, de sorte que l'humide est
tempéré par le sec, et le sec pareillement par l'humide
ce qui fait qu'elle tient cette superficie stable et ne
s'attache point à cause de sa fixité, et qu'enfin, ou
elle fait toute échauffée du feu, ou reste toute accoum
avec le feu, parce que, ou elle a de la peine à être
corrompue, ou qu'étant tant soit peu corrompue, ou
étant éloignée de cette analogie des éléments, on ne
s'en sert pas véritablement pour l'œuvre; il faut donc
apporter beaucoup de soin et d'attention de peur que
dans la préparation elle ne s'écarte de cette complexion
d'éléments, et pour arriver à ce but, il faut que
nous cherchions un feu qui attire doucement l'esprit
de notre eau prolongée dans plusieurs hétérogénéités
de la matière: car tout feu ni artificiel ni élémentaire
tel qu'il est dans les mixtes ou actuel, ou potentiel,
ne fait cette œuvre, parce que s'il a plus
d'intention - qu'il ne faut, ou plus de rémission, il
s'animera cruellement contre elle comme un tyran
et un vainqueur, qui fait folier tout, on n'aura point
ou seulement peu d'empire sur elle, car toute la)

séparation qui se fait du four avec l'impur, soit dans les végétaux, soit dans les animaux, et les minéraux, ne se fait point sans le secours de quelque feu souverain ou céleste, parce que c'est à lui à tuer les espèces incorruptibles de la crasse de la matière; mais par une vertu corroborative, et qui leur soit amie, en les flattant, et en conservant leur harmonie, ce sera pour elles le feu céleste et père de tout vie à qui il appartient de tuer des corps mercuriels et notre eau, qui les sépare très faiblement.

C'est la clef ou la porte par où l'on entrait dans les plus profonds mystères de la physique, de l'astrologie, de la médecine et de la théologie, et comme il ne leur était pas permis de publier un secret si grand, et si souverain, que c'était même un crime qui était interdit sous peine de plusieurs anathèmes et malédictions formelles, ils avaient besoin de recourir aux types, caractères, lieux communs, figures, énigmes, ou aux seuls sages, ces mystères qu'ils voilaient aux yeux du peuple. Ces caractères, en quelque nombre qu'ils aient été, ont été imités & après eux, on peut

les poètes, ou par les hommes profanes, ou par ceux qu'ils
ont suivis, suivant la règle et l'exemple qu'ils avaient
laissé; et peuvent remonter à la première source d'où
ils ont coulé, et ne peuvent être rapportés à aucun
chose sans une mauvaise explication ou mal imaginée.
Nous savons, et tous les vrais philosophes n'ignorent
pas que la physique est la racine de toutes les
sciences et que par son moyen on peut avoir la
connaissance des autres sciences, ce qui est impossible
sans elle; - ce qui fait que dans la suite, personne
ne pourra se plaindre ou être surpris que nous
ayons ici détourné les images sacrées et divines au
sens de la physique et afin qu'on ait encore moins
l'occasion de s'étonner, qu'on considère que je
me sers seulement de ces figures étrangères, viciés des
médicaments des Hébreux; c'est-à-dire des maîtres et
docteurs des Égyptiens, et non pas de leurs mystères
cachés qui ne nous regardent pas, et n'ont aucun
rapport à notre propos.

Je crois, comme enfant de l'église catholique
ne je suis aujourd'hui tout ce qui nous doit arriver,

et que nous espérons qui nous arrivera dans les siècles
 futurs, et je fais profession de ce qu'elle propose à
 croire à espérer et à confesser, or, si nous avions
 de ces figures la connaissance et les preuves de
 quelques mystères nous les avons proposés nuement
 et simplement, et selon que la nature même les
 explique dans ses œuvres, au comme il fallait à Dieu
 nous les révéler par son moyen et nous les commu-
 niquer quoique nous en soyons indignes, car nous
 avons fait tout notre possible, et taché autant
 qu'il dépendait de nous, s'exposer la vérité de
 la polygrique et après l'avoir expliquée nuement, de
 découvrir combien ces figures contiennent de vérités
 et de lumières pour expliquer ces secrets sacrés; de
 sorte qu'un chacun apprendra non par de moi, mais
 par lui-même et par ces emblèmes, ce qui est
 caché de moi, et plus que je ne peux dire, et
 verra que mes sentiments par rapport à Dieu
 sont purs, et en aura peut-être de meilleurs que
 moi, et ne tournera point ces choses en proverbes
 ridicules, mais, au contraire, en sera grand cas, par

rapport aux mystères qui sont cachés dedans.

Quoique je représente ces sacrés et divins emblèmes comme plus grands et au-dessus des secrets physiques qui empêchent que nous ne les ajustions, pour pouvoir par le moyen de ceux-ci, parvenir à la connaissance de ceux-là, parce que la nuit indique la science à la nuit, et que la lumière éclaire le jour? Qui empêche que nous expliquions ce second ordre de la pierre et de sa nature, par ces troupes de cavaliers? Car, convient-elle mieux à quelque autre chose - qu'à cette opération? Que signifie je vous le demande, ces anges mis en liberté - qui étaient liés dans le grand fleuve de l'Euphrate

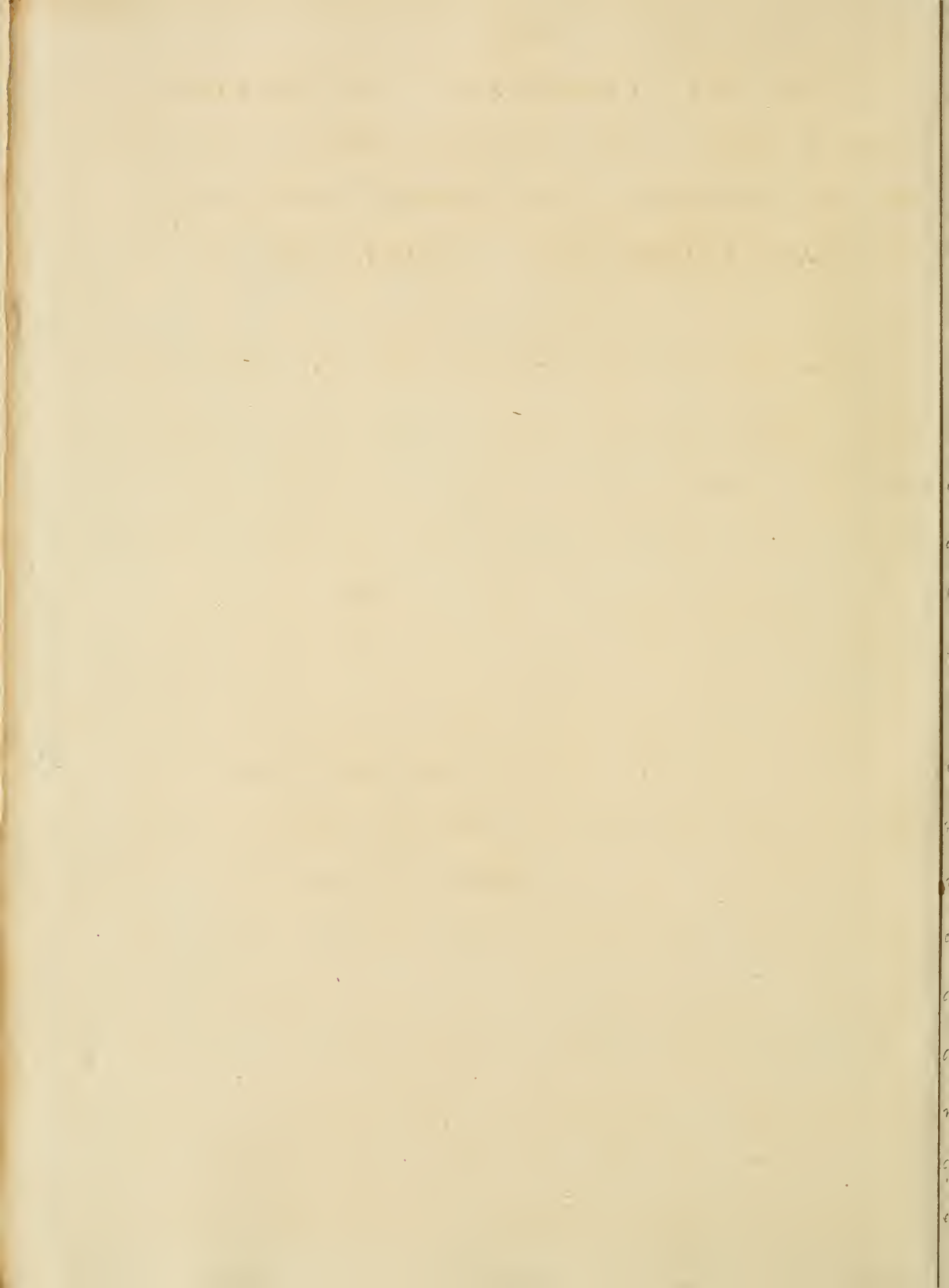
Ces chimistes appellent leur mer cette solution et résolution de la matière, au la comparent à l'Orélois, le plus célèbre de tous les fleuves. Et est besoin d'un grand travail, et d'une grande force pour abatte ce moulin, parce qu'il se recrée à tout instant de formes nouvelles, et qu'on ne présente la couronne qu'à celui qui combat le plus vigoureusement. Ces quatre esprits sont les

Jours après des mitaux qui ayant été avant leur corruption plongés dans ce grand fleuve, y sont fortement enrobés et qui, quand la corruption arrive étant délinés de leurs lieux et sortis de leurs carlots bénévoles, acquièrent une si grande friandise qu'ils font fuir avec une grande effusion de sang la troisième partie des hommes - qui veulent leur résister; nous pouvons les comprendre sous l'histoire fabuleuse d'Hercule, de verté, de Jason, et de Cadmus. Il y a dans cet œuvre différents monstres à vaincre. Pégus qui sacrifie ses hôtes, les taureaux furieux, Prométhée qui donne à ses chevaux la chair de ses hôtes à manger, les dragons qui joulent en têtes ou en queues, des lions ornés de queues, des sangliers qui de rage, ravagent tout, des Cerbes à trois queues, des Geryons à trois corps, des Chimères, et enfin des Cyclopes; c'est-à-dire - que nous avons besoin de vaincre sous les hétérogènes - qui arrivent à mercur par la première tâche originelle des éléments.

Dans cette dealbation et modification de la terre, nous es combats, se présentent, - qui sont causés pour

tes vapeurs sulfureuses de mercure, que les anciens
ont dépeint par des cavaliers armés de cuirasses de fer
de sautoir et d'hyacinthe, et montés sur des
chevaux vomissant feu et flammes, et ayant des
têtes de lions et des queues de serpent, et ce
seul combat contre ce monstre comprend tous les
autres, puisqu'il représente l'image de tous les autres.
Enfin ces troupes de cavaliers et ce carnage sanglant
d'hommes massacrés marquent l'extermination de
couleurs étrangères qui s'élèvent de l'humidité
étrangère de Mercure qui reste, car la couleur
qui agit en elle produit toutes les couleurs
qui sont dans le monde, semblable à la queue
du faon, et élève des vapeurs plus vénéneuses
plus funestes que les monstres que nous avons dit;
jusqu'à ce qu'enfin, après que l'humidité est consumée
elles s'éteignent et se terminent en blancheur,
dont nous parlerons après dans le chapitre
suivant.





Par la troisième opération, c'est-à-dire la Résurrection du Roi ou du soufre, on figure allégoriquement la résurrection de Jésus-Christ. Et puis même

Tous les docteurs et maîtres des Hébreux ont affirmé que les germes de l'idée de l'immortalité et de la gloification étaient répandus dans les choses, d'où ils ont inféré la résurrection de Jésus-Christ et des corps; ce qui a été confirmé non-seulement par sa mort, mais par l'expérience des choses qui doivent être clarifiées, et ils en ont eu de si grands témoignages et en ont laissé tant de preuves que ce serait résister à la vérité même que d'aller au contraire. C'est certainement surprenant de trouver dans les dépouilles même de la mort, et dans les restes de la corruption des semences d'une nouvelle et meilleure qui pullulent et qui germent, de sorte que la mort et la corruption après avoir dévoré et détruit les hétérogénéités des qualités corruptibles,

fournissent ensuite l'occasion d'une vie immortelle et
incorruptible, puisque par la mort, les corps restent
invulnérables aux traits des éléments, et incapables
d'être punis par leur violence, ce qui fait que
quelques-uns prétendent que les esprits d'ailleurs
incorruptibles, sortant de la corruption pour avoir
longtemps contracté un commerce impur avec les
enveloppes de la matière; c'est en quoi consiste tout
le secret de la philosophie naturelle, que la corruption
et la mort servent à spiritualiser, estencifier, et pour
ainsi dire glorifier les choses; car tous les philosophes
enseignent que ce qui ne connaît point les lois de
la corruption et de la destruction, ne peut accomplir
le devoir de la génération comme certains corps, à
savoir métaux et minéraux, ont de la peine à se
corrompre, et à être détruits, il ne faut leur
demander ni attendre d'eux aucune rénovation ou
génération, s'ils ne sont corrompus et ne meurent,
à cause de la pureté, spiritualité et homogénéité de
leur parties, d'où il s'en suit que tout ce qui est
dérivé de cette uniformité de substance, et est composé

de parties différentes, est aisément résolu et corroboré de sorte que sa vie en eux est plutôt une mort ou une disposition à la mort qu'à la vie, et que au contraire la mort de ceux-là est toujours le principe d'une vie nouvelle ou meilleure, et c'est pour cette raison que les anciens en démontrant ce mouvement successif de vie et de mort, et leur embranchement, désignaient un serpent - qui se dévorait lui-même, c'est-à-dire sa queue comme l'explique le poète. Sans nous en vaissant et notre vie dépend de notre mort.

C'est une chose établie par la nature, non seulement pour perpétuer les suites des choses, mais aussi pour procurer à l'homme la connaissance de la mort, parce qu'il devient plus parfait, plus serein, et incorruptible après cette vie passagère et corruptible. Afin que ces avantages de rénovation de génération, de clarification et de glorification se fît dans les choses d'ici-bas, la nature leur a donné une semence immortelle, par laquelle, lorsque la corruption de la matière où elle réside

arrive, elle se renouvelle, se régénère et se glorifie
Qui est-ce qui a jamais considéré avec attention
cette première fleur et germe de la vie où la
forme du composé est renfermée? Mais qui est-ce qui
a cherché à trouver la place qu'il occupe dans
les composés? Quoique la faiblesse de l'esprit ne
se permette pas, jusqu'aux philosophes seuls peuvent
en avoir la connaissance, nous l'achetons néanmoins
de le faire connaître à tout le monde, afin que l'ignorance
ne fasse et l'indigence comme le chrétien avouent que
les fondements et appuis de cette vérité sont si fermes
que le Ciel même tomberait, et que toute la machine
du monde serait plutôt détruite avant qu'elle
pût se branler au être même le moins.

J'entends quelques personnes qui se débattent
et rient contre moi que cela est nouveau et inouï
que cela n'a jamais été traité ni approuvé de qui
que ce soit, qu'au contraire on a désapprouvé
comme peu convenable à un chrétien de mêler le sacré
avec le profane; qui même méritent avec injustice
qu'on puisse indiquer et montrer le sacré par le

profane, je dis folus, qui ne condamneront et n'accableront
 d'injures et de railleries peu connues, et leur estomac
 cacochyme rempli de nourriture commune et qui
 ne commencent qu'à la lie du peuple jusqu'à en
 avoir des sautèvements de cœur, ne trouvera point
 de goût à celle ci et la rejettera comme trop crue
 trop solide et peu accommodée à leur tempérament
 mais cela ne me regarde pas, et qu'ils répondent si
 par aucune loi divine ou humaine, il est défendu
 de vouloir connaître l'ouvrier par son travail, le
 créateur par son ouvrage, ou celui qui a engendré
 par sa créature; si c'est un crime qui mérite
 qu'on aie si fort, que de vouloir monter à la
 connaissance de Dieu par la nature. Que nous
 marque la nature même sinon la véritable et
 royale voie, par laquelle nous montons à lui de
 sorte que l'ayant connue à notre façon naturelle,
 nous puissions l'aimer, l'honorer, le glorifier de
 toutes nos forces, et de toute la puissance de notre
 esprit. Ils feraient beaucoup mieux de se taire
 et d'appliquer tant soit peu leur esprit à ces choses.

que de perdre tant de temps à marmotter de stériles
formulaires, de certaines oraisons et méditations;
car ils auraient plus de plaisir et de consolation
en un moment qu'en vieillissant dans leurs
méditations. Ces gens ressemblent sans doute à
renard de la fable, et méprisent les raisins
auxquels ils ne peuvent atteindre, et plus
malheureux que Tantale cherchent de l'eau
dans les eaux, et courent après des fruits qui
leur échappent.

S'ils avaient du moins une fois senti et goûté
des choses au dessus de ce que je dis, comme ils
sont plus pénitents, ils découvriraient que les
semeurs de l'immutabilité et de l'incorruptibilité
content d'une autre source que de l'esprit
universel, à qui seul, il convient de marier les
éléments par un lien d'union éternelle, au lieu
de choses qui sont à engendrer recerraient ces
avantages du Ciel pour elles-mêmes. Nous tâcherons
autant qu'il nous sera possible d'expliquer pourquoi
ceci cet esprit universel est destiné par la nature

a été leur père et leur formateur il est dans
 cette famille eternelle comme le fils du Ciel dont
 il fait les fonctions; il est un aimant et un
 attractif qui attire les formes séminales dans les
 composés, et les y retient certainement tant
 qu'il réside dans un composé de cette manière
 ces idées de formes attendent quelque disposition
 avant qu'elles entrent dans les composés et sont
 formées et spécifiées diversement, selon celle qu'on
 attribue à l'esprit ou chaleur de notre quint-
 essence parce qu'il fait les différents degrés de
 leur mixtion; on peut l'appeler véritablement et
 avec raison leur père et leur gardien. Tout ce
 donc qui est devenu propre à les recevoir, est
 désigné sans le nom de cette essence spirituelle:
 plus les parties d'un composé sont fines, plus
 elles sont jointes par une forte liaison d'union
 plus elles sont unies, plus elles approchent de la
 pureté, de la spiritualité et de l'incorruptibilité
 et y a là une vie plus noble, plus grande, et
 plus végétative, il y a là un esprit germinatif plus

fourmilant et en plus grande quantité, comme la
fourmille des parties, l'homogénéité et l'incorruptibilité
est plus grande dans les métaux que dans toutes
les autres choses; ils ont plus d'esprit germinatif
que tout le reste, c'est pourquoi ils sont le
centre central, d'où il se répand sur tout, comme
nous dirons en son lieu.

Tout ce qui est dans les spermés et dans ces
semences coule de cette source universelle et ne
peut couler d'aucune autre, quelque différente
qu'elle soit, soit dans les végétaux, soit dans les
animaux, quoique la nature ait établi son
propre domicile dans le sperme des animaux et
dans les semences des végétaux, les parties des autres
corps n'en sont pas privées pour cela, autrement
elles ne pourraient ni être nourries, ni augmenter
comme dans les arbres transplantés, et, parce qu'elle
est cause de leur germination, elle est aussi le
principe de leur nutrition. Or, la nutrition n'est
autre chose qu'une génération étendue et amplifiée.
Si nous examinons comment elle se fait en eux, elle

se fait dans le animal de toute la circonférence
 jusqu'aux reins qui font le centre du corps, et au
 contraire dans les végétaux du centre de toutes les
 parties du corps elles se forment dans l'air qui
 est le rein des végétaux, à'au il suit que toutes
 les parties sont trempées de cette divine semence de
 l'immortalité qui les perpétue, au lorsqu'il a
 achevé l'ouvrage de leur perpétuation et régénération
 il est dépouillé des corruptibilités, et elles retournent
 à leur première pureté et à l'incorruptibilité. Cet
 esprit germinatif fourmille d'impuretés desquelles
 enveloppé; il a bien de la peine à se débarrasser,
 quoiqu'il en ait besoin pour avancer sa corruption
 il n'est cependant jamais accablé de si grandes
 corruptibilités de la matière qu'il en soit étouffé
 quand même il serait renfermé dans le corps dur
 et fixe des métaux où il reste faible et comme
 un poids sans force et propre à rien, et est engourdi
 dedans, tant qu'il y reste emprisonné, au si faut-
 il écarter les obstacles qui empêchent son action, et
 introduire les choses qui l'aident et l'accélèrent

mais pour faire voir sa force et la simplicité de la
matière qu'il possède, il a besoin cependant de
quelques qualités par le moyen desquelles il parcourt
les différentes voies de l'altération pour engendrer
quoiqu'il soit du devoir et des fonctions de la
nature et de sa faculté de séparer ce qu'elle
sépare dans les végétaux et dans les animaux,
les métaux n'ont ce privilège qu'après une longue
suite d'années, ainsi, comme les métaux pourraient
encore moins se purifier en aidant en cela la nature
l'imitant en quelques choses, et la surpassant en
d'autres; ils ont cru tâcher de fuir de ces impuretés
cette espèce incorruptible où la fleur et le germe
du métal est emprisonné, & où ils ont pris les
preuves de la rénovation, de la génération, et de
la glorification de la race qui est à perpétuer
et ont prédit - à qui arrivera à la fin des siècles
de cet embrasement universel qui renouvellera et
rectifiera tout.

Si nous voulons chercher les racines profondes
que poussent ces semences de l'immortalité, et

examiner combien les formes séminales sont plongées avant dans les moelles de la matière, il faut avoir recours à l'expérience; ainsi on s'apercevra qu'il n'y a point d'esprit qui frappe l'effort et l'éteindre; nous avons vu et plusieurs personnes ont vu ces formes renaître des cendres des choses après l'incinération de la matière; c'est ce qu'ont éprouvé les inquisiteurs de cette science, gens graves, et par la distillation ont tiré de l'eau des chancres et des vipers jusqu'à ce que la matière qui restait fut réduite en cendres et qui ont produit une infinité de chancres et de vipers par un arrosement fait de cette eau sur la chaux, par une digestion convenable. Une personne de notre cabale a fait l'expérience en présence d'une assemblée de gens dignes de foi et a fait voir par quel moyen on attiait les formes renaissantes des cendres des végétaux; je l'ai faite moi-même, et ai éprouvé que les métaux résolus par notre eau végétative recouvraient la forme des étoiles, et tout le monde l'aperçoit

dans la confection du regule de Mars. Or, comme les éléments sont très purs dans les métaux mêmes et mêlés fortement et analytiquement, et multipliés à l'infini : ils renferment en eux plus d'esprits germinatifs, ce qui fait que leur rénovation, régénération et glorification se change plus aisément et plus promptement en une forme plus excellente et plus parfaite, ce qui est un secret dans l'art qui ne mérite pas d'être mépris sans remplir entièrement tous les esprits d'une philosophie chrétienne et naturelle, et pour les tirer de ce labyrinthe de rénovation, régénération et résurrection, nous allons entreprendre d'expliquer leur différence, et l'expliquerons selon le sentiment de Lucrèce et d'Ovide, qui, en plusieurs endroits ont assez expliqué cette vérité en ces termes.

Lucrèce.

"Ce qui était sorti de la terre auparavant, rentre de plein gré dans la terre, et ce qui a été

envoyé du Ciel, est reçu de recchef dans les palais
brillants du Ciel."

Evide

"L'homme est composé de quatre choses, de
manes, de chair, d'esprit, et d'ombre. Sa
tene comme sa chair, son ombre voltige autour
de son tombeau, ses manes sont dans les enfers
et son esprit remonte dans les cieux."

Les sentiments de ces deux poètes découvrent
après tout ce que nous avons à dire là dessus
et quelle différence il y a entre le corps et
son ombre, entre l'esprit et l'âme, et expliquent
plus clair que le jour leur représentation; de
même, il faut éclaircir ce que c'est que la
rénovation des corps, ce que c'est que les
formes qu'on en tire, ce que c'est que la régi-
nération et la rectification, ce que c'est que
la glorification et la résurrection en fait de
physique ou métaphysique: le premier homme
ou même peuple n'est qu'un corps mort qu'on
nomme cadavre diffère entièrement de son ombre

et que tous deux sont aussi différents de l'esprit
et de l'âme que les éléments sont différents du
Ciel, ou bien que tous les deux se séparent
de leurs mânes et de leurs ombres qui ne
sont que des fantômes qui les représentent.
Il est constant que l'esprit qui renferme les
principes de la rénovation, de la régénération
n'est aucunement le corps et l'ombre, ces mânes
et l'âme, et on ne peut pas dire non plus
qu'il est l'âme qui est immortelle, raisonnable
et qui se ressent de sa nature et source céleste
et divine. Le chair est esprit et ombre; qui
est ce qui pour l'ombre même voudrait prendre
l'esprit l'âme et le corps dont elle est seulement
l'image, ou une ombre grossière qui le représente
seulement comme une forme négative tirée
de ces cendres. Le même, on ne peut pas prendre
pour l'âme les mânes qui sont seulement des
représentations et certaines manières de faire
des inclinations de l'âme, qui même après la
mort occupent fortement et violemment les

fantaisie ou l'imagination, parce que la faculté
 imaginative est un milieu entre l'âme et les sens
 et retient quelque chose du corps de ses espèces
 et représentations, et s'ajustent pour recevoir les
 images et les fantômes des choses, d'où il arrive
 que ces espèces fortement imprimées dans l'imagi-
 nation s'occupent même après la mort et durent
 éternellement; c'est pourquoi elles contribueront
 à rendre heureux si elles sont bonnes, et à rendre
 malheureux si elles sont mauvaises, et tourmen-
 teront ceux qui y penseront comme les poètes
 disent de la faim de Tantale, du désir de
 Médée, des honteux embrasements de Sardanapale
 et des supplices de Sisyphe et de Tityon. Alors
 l'âme comme obscurcie par la faculté végétative
 est livrée à la domination de la fantaisie et
 à la tyrannie des passions. C'est ainsi que
 les damnés sont tourmentés par une infinité
 de horribles fantômes et de affections épouvantables
 à cause de la rouille des taches de leurs corps
 selon que leur caractère est imprimé à cette

fruit de l'âme dont on peut à peine l'effacer; c'est pourquoi ils ont donné le nom de mânes à ces affections et à ces opérations de la fantaisie. Sans preuves en tire beaucoup là-dessus dans Ugiippa, où l'on voit différentes opinions touchant l'homme après sa mort. On connaît ces idées de la forme ou de l'âme raisonnable et des figures qui restent après la mort, ou après la séparation de l'âme et du corps, par les formes qui restent même après la résolution du corps; car de même que les représentations de l'âme ou forme essentielle ou animale restent après la mort des hommes, de même après la résolution du cadavre, sa forme accidentelle ou individuelle qui lui est fortement imprimée, et gravée sur lui d'un caractère ineffaçable, subsiste dehors, comme il arrive dans le former renaissantes des plantes comme nous avons dit car il arrive pour l'ordinaire, surtout en été, lorsque la chaleur brule le plus cruellement, qu'un cadavre inhumé se putréfie et se corrompt, tant

par sa propre chaleur que par la chaleur étrangère
 qui vient au secours, et que dans sa putréfaction
 il fait sortir de lui-même plusieurs vapeurs qui
 à cause de leur trop grande humidité et de
 leur onctuosité sont bûes par la terre et en
 pénètrent les pores qui auraient beau passer au
 travers et ne pourraient néanmoins expliquer
 rien à cause de la confusion des différentes
 substances et du trouble causé par les hétéro-
 généités. Quand ces fumées caliginieuses sont
 dissipées par la corruption complète, c'est à dire
 lorsque le cadavre est réduit en pourriture, il
 attend quelque temps de sa digestion jusqu'à
 ce que ces formes attachées aux cendres soient
 dégagées des liens de la matière : alors il
 arrive pour faire sortir dehors ces formes végé-
 tatives, que ces vapeurs spirituelles semblables
 passent au travers des pores de la terre remuée
 depuis peu de temps, parce que leur subtilité et
 leur sécheresse empêchent de les retenir et se
 coagulent par la force du froid de l'air qui les

environ ; cela arrive sur le soir, au coucher du soleil
et leur forme coagulée ressemble à celle du cadavre
que l'on appelle ombre et qu'on ne peut prendre
pour le corps. Ils ont dit que ces ombres des formes
ce s'épouvantaient étaient des Lemures, des spectes,
des manes, et la scélérate Méméris qu'ils font
errer et tourner autour des sépultures et des
Lambeaux et des lieux destinés à inhumer les
corps, mais ce sont là des contes de fées qui
effraient et amusent, et de fines bagatelles plutôt
que des arguments incontestables, que ce soit les
âmes de ces païens et profanes qui reviennent
et qui errent autour de leurs corps et de
leurs sépultures. Quoique quelques-uns s'ima-
ginent que l'esprit n'est point distingué de
l'âme, et que les philosophes donnent dans ce
sentiment ; cependant s'ils regardent la chose
de plus près ils aperçoivent beaucoup de différence
non pas en fait, mais en beaucoup de choses ; car
cet esprit végétatif ou sensitif, ou comme ils veulent
dire l'âme et la vertu végétative et sensitive.

d'où vient le principe de toute génération. nutrition
 végétation et sensation, est distinguée de la manière
 et de l'âme, et de l'ambue, qu'il ne participe
 d'aucune, car avant que l'âme soit infuse dans
 le corps, le corps reçoit cet esprit et par son
 moyen, est spiritualisé, autrement, il serait
 privé du principe de végétation et de sensation
 et c'est le sentiment - de quelques philosophes
 que le corps ou l'embryon composé de ses parties
 intégrantes est doué de la faculté de sentir et
 de végéter avant d'être formé et animé. Il
 diffère encore de l'âme en égard à son origine
 car l'origine est céleste de tout ce qui remplit
 les fonctions de mourir, engendrer, nourrir ou
 augmenter, et ces facultés naturelles ne descendent
 que des astres sur les choses sublunaires. Que si
 elles contenaient de l'âme qui vient immédiatement
 de Dieu, elles participeraient en beaucoup de
 choses des animaux raisonnables. Leur différence
 se distingue encore mieux par leurs opérations
 qui diffèrent autant entre elles, que les facultés

sensitives et végétatives différent des facultés intellectuelles (soit si nous le voulons bien) - que les esprits sensitifs et végétatifs soient de certaines dispositions ou aptitudes à recevoir l'âme qui ne s'en sert que comme d'instrument pour opérer, ce qui leur a fait donner le nom de cher résidente éthéré ; elles diffèrent néanmoins autant de l'âme que l'ouvrier de son outil qu'on ne peut point appeler ouvrier ; tout ce qui est au dessus de l'ordre de la nature se rapporte au génie de ces esprits ; on accorde à l'âme raisonnable ce qui est hors de leur famille ensuite l'essence intellectuelle, et enfin à Dieu parce que cet esprit soit ennobli du titre d'essence subtile et éthérée même, il sent cependant la lie des éléments, et participe de la matière quoiqu'il soit de la partie la plus subtile, autrement, il ne serait pas un milieu pour unir les âmes avec les corps comme nous avons dit.

Enfin, qui est ce qui, après la séparation de l'âme raisonnable et du corps, n'aperçoit pas ces esprits qui

empêchent la résolution du cadavre si on la forme du composé est dissipée? C'est pourquoi il est besoin d'admettre ici quelque différence entre la mort que Dieu seul peut reconnaître comme nous avons dit ailleurs et la mortification qui est un ouvrage de la nature. La mort étant donc la résolution entière tant du cadavre où l'esprit est renfermé, que du corps où réside l'âme tant ce qui reste après elle n'est rien, et la mortification n'étant que la séparation de l'âme et du corps, il reste encore dans ce cadavre quelque esprit qui le défend de la corruption, car le baume où est renfermée l'âme, le principe de la génération, de la nutrition et de l'augmentation qui ne connaît point la mort parce qu'il est incorruptible et qui est cependant le principe de toute altération et de toute corruption comme nous avons dit ci-dessus.

Qui est-ce qui peut se dispenser de reconnaître toutes les preuves de la résurrection de nos corps par les esprits germinatifs qui se régénèrent eux-mêmes pour produire les sus dites choses; par les formes matérielles et individuelles qui renaissent éternellement; par les idées des formes essentielles qui restent après la mort qui ne peuvent

s'effacer, et enfin par la nature de l'âme et les inclinations
de notre esprit - qui sont incorruptibles, et par les
instincts qui nous font pressentir l'imortalité. Mais
la raison ne se voit point seulement dans ces mêmes
formes et opérations des formes, mais dans la matière
même, soit la glorification et résurrection des corps
ou les moyens de cette résurrection ou glorification etc
afin de les découvrir, faisons comme nous avons fait
dans la difficulté précédente; recourons à l'expérience
et laissons nous guider par la nature qui nous montre
le chemin, et par ce moyen nous découvrirons qu'il
y a quelques vestiges d'imortalité et d'incorruptibilité
dans les choses mêmes insensibles et dans la matière
désaillée de toutes sortes de formes; car si quelque
composé est résolu et dépaillé de sa substance et de
sa forme accidentelle, comme ce qui est réduit en cendre
par le feu, même la première espèce du premier élément
savoir de la terre et qu'il ne reste que la chaux ou de
la cendre inutile et qui ne sert à rien, car l'esprit
geminatif qui suit la forme essentielle ou est le
principe le plus puissant de prolonger sa vie et de

perfection les espèces s'est retirée à elle avec ses propriétés
 et facultés, et ce n'est qu'en elle que l'on voit l'image
 et l'ombre de la première forme; comme cet esprit
 est incorruptible et continue les espèces des choses qui
 ne peuvent se changer n'étant pas sujettes aux choses
 sensibles, ils ne se corrompent et ne s'éteignent point
 mais s'éloignent seulement de la matière qu'ils
 désirent de rejoindre; de là, il suit que l'une étant
 détournée, il s'en introduit une autre qui participe
 beaucoup de l'élément, en est plus composée, ou
 qui, du moins, autant qu'elle peut, tâche de revêtir
 de quelques qualités par lesquelles elle puisse se défendre
 de l'anciementement, et afin que cela n'arrivât pas
 dans les choses vivés (autrement ce serait sa perte
 irréparable) la nature sage et providante a jointe
 en elle dès le commencement du monde certaines semences
 fixes et éternelles de l'immortalité, afin que celles de
 formes accidentelles fussent résolues ou élevés par sa
 corruption et anciementement de ces esprits incorruptibles
 qui pouvaient succéder après donc la destruction de tout
 ce qui n'a pu résister à la violence du feu, tout ce qui

reste de même quelques marques et quelques preuves de sa
incorruptibilité, et aussitôt s'il est mis au feu, se
change en verre selon cet axiome que tout ce qui
est privé de sa propre fluidité ne fournit qu'une
fusion vitrifiante; le feu donc, ne pouvant agir sur
elle, et exprimer sa forme à cause de sa fixité et de
sa permanence, il fait tous ses efforts pour attirer du
sein de son premier feu, c'est-à-dire du ciel, une image
et une nature avec ses accidents, que nous appelons
solaire convenablement certaines qualités et conditions,
par exemple la pureté, la lumière, la fixité, et la
subtilité ou ~~solidité~~ ^{solidité} du moins la plus mauvaise
qui sont les qualités glorieuses d'un corps renouvelé
glorifié et pour ainsi dire ressuscité, et même de
vitalités pleines de semences, et pour les attirer, aucune
chose ne se repose jusqu'à ce qu'elle les ait acquises.
Qui se verra que ne voit pas sur le champ avec
quelle sollicitude la première mère des choses tâche
à les imprimer à sa manière pour faire cette pieuse
présente, en quoi l'air, en la suivant, répand tout
avec largesse sur les composés et même en la surpassant

et fait non-seulement en un moment ce que la nature ne
 ferait pas en mille ans; mais il l'emporte si fort au-dessus,
 qu'il jette et élève son œuvre à un tel comble de pureté
 de subtilité, de pénétrabilité, qu'il peut communiquer
 aux autres les qualités dont il est revêtu: la nature fait
 voir quelle différence il y a entre les corps glorifiés et ceux
 qui glorifient, car comme dans les premiers, les qualités
 glorieuses sont passives, dans les seconds, elles sont actives
 c'est d'où vient notre Christ, auquel ont été accordées
 ces glorieuses qualités actives que nous avons dit être
 le symbole et l'image de la résurrection de Jésus et sont
 comme les corps ressuscités et extensifiés par lui marquent
 la résurrection des corps des fidèles maintenant parce que
 nos premiers esprits sont incorruptibles et volatils desquels
 dépendent les générations des choses, leurs altérations
 corruptions, et mutations, et celle de notre première
 quintessence fixe, éternelle et incorruptible; d'où
 dépend ce renouvellement, la génération et glorification
 des choses; il ne considère pas les semences d'immortalité
 et d'incorruptibilité qui se présentent même devant
 les ignorants qui étant renfermées au centre de la

de la terre et dans le sein de la matière se vantaient
d'avoir toutes leur être en elles, et brillent de l'éclat
de leurs astres, de leurs planètes et de leurs influences.
C'est pourquoi ceux qui ont recherché la nature et
la matière des Cieux et des planètes, instruits par cette
astrologie, n'ont pas reconnu la matière comme infini-
ment divisible et corruptible, mais ils ont cru ce que nous
vous dit qu'elle est lumineuse, subtile, spirituelle et
fixe, en tant qu'elle est cachée dans le centre de la
terre, et lui ont encore donné les qualités que nous
attribuons au secret de notre terre physique, de
laquelle toute chose sache naturellement s'approcher
et que Dieu donnera à tout le monde dans l'embrasse-
ment universel, afin qu'elle puisse durer éternellement
sans altération, corruption ou mort. Il était donc
convenable et à propos que ce qui sert à acquiescer
à la béatitude dans cette vie mortelle ne fut pas refusé
à ceux qui doivent jouir d'une vie éternelle, immortelle
et remplie de toutes sortes de délices. Cela fait qu'ils
nous demandent par forme d'objection, si les éléments
les végétaux, les animaux, les minéraux, et tout ce qui

rien a fait ; par sa sagesse infinie , comme de
 ouvrages parfaits et merveilleux , et si le Ciel ou les
 étoiles même , comme le prononce le roi prophète
 vieillont ; s'ils sont changés , s'ils seront corrompus
 puisque ces ouvrages ont mérité l'approbation de
 leur Créateur , et l'éloge de leur perfection ; s'il
 nous est permis de dire sur ces matières , tout ce que
 nous avons appris de ce que sent la nature , et de
 ce qui cause les ciels , et enfin , ce que l'art même
 exprime à force , que non-seulement tous les éléments
 mais aussi les espèces créées des végétaux , animaux et
 minéraux , qui ne meurent point et ne se corrompent
 point parce qu'ils renferment en eux les semences
 de l'imortalité , sous la couverture et les enveloppes
 de chose corruptibles ; c'est un point avoué com-
 munément ; ces bas éléments représenteront comme
 les ciels , l'image de leur premier formateur , comme
 les éléments célestes représenteront , quelque ombre
 de leur divin créateur , et retourneront à la
 source d'où ils sont sortis. Ne croyez pas pour
 cela que les mêmes individus de chose qui sont

composées des êtres corruptibles pourrissent restes ; car tout
ce qui sentira leur tie sera anéanti et détruit
entièrement ; il n'y a que l'espèce de l'esprit
germinatif et la matière fixe des choses qui sont
sous le ciel sous leur propre forme, qui restera
telle qu'elle est, non pas d'une manière terrestre
et comme elles sont à présent, semblables aux choses
corruptibles, mais d'une manière céleste et tels que
sont les corps célestes, incorruptibles et glorifiés.

Que ceux qui étudient l'optique contemplent
sous les planètes qui au voit d'ici bas, par leur
figure, non pas par un mouvement négatif
et d'une manière sensible mais sous la forme
d'une planète rayonnante, fixe et incorruptible
c'est ce que m'a appris un de mes amis fort
expérimenté dans cet art, et qui en a fait l'expérience
je l'ai vu de mes yeux et l'ai éprouvé, et à
moins que quelqu'un ne veuille être trompé.
Je veux bien qu'il sache que la représentation
des planètes, telle que nous l'avons, dont les
rayons brillent de toutes parts, composée de l'ensemble

qu'elles font des esprits visibles, et de la réception des espèces vivres, ne représente point du tout l'espèce de la planète, puisqu'on l'aperçoit dans le ciel sous la figure qui est dans le monde. Nous en avons parlé dans notre cabale de la foi des chrétiens et des philosophes. Chaque espèce donc, de chaque animal, végétal, ou minéral, sera renouvelée, et glorifiée sous la forme d'un corps lumineux, incorruptible, fixe et spirituel, afin qu'ils fournissent aux esprits bienheureux, ou qui seront rendus parfaitement heureux une cause accidentelle de leur bonheur. Je dis que ceux qui admirent les ouvrages incompréhensibles de Dieu seront comblés et rendus heureux par une infinité d'ouvrages de Dieu, car il faut que chacun soit rendu heureux et félicité dans les cieux parce qu'il s'est servi comme d'instrument pour parvenir à la cause de sa glorification.

Et certes les théologiens scholastiques avouent que la séparation des bons et des mauvais se fait dans l'embrassement universel de tout en général, de

même que les philosophes enseignent que le bon doit être séparé du mauvais, le pur, de l'impur, et l'incorruptible du corruptible, afin qu'ils parviennent au comble de leur bonheur et de leur perfection; outre cela, ils enseignent que tout ce qui est impur et corruptible, est précipité dans un étang de feu avec les mauvais anges; ils affirment pareillement que tout ce qui est pur, immortel et incorruptible est ramassé et ensemble avec le principe de la vie et de l'immortalité pour combler la félicité des âmes bienheureuses. Ainsi, toute âme sera renouvelée, et se repentira la force et l'effet de cet épouvement universel. C'est une loi établie de Dieu, confirmée par Jésus-Christ et publiée par l'art et la nature car comme l'homme mortel ne pourrait pas acquiescer les causes de la glorification par son infirmité il a été besoin d'un Dieu fait homme, - qui répandit dans notre âme - des semences de résurrection et de glorification. Or Jésus-Christ est ressuscité pour notre résurrection et non pas pour la sienne. Si je n'appréhendais le jour du jugement, nous

pourrions expliquer ces remarques, de sorte qu'après avoir dissipé les ombres des choses qui nous cachent des secrets si profonds, nous pourrions à la faveur de la pénétration de notre esprit mieux qu'avec des yeux de lièvres, prévoir et prédire quelque chose sur l'avenir, ou du moins sur quels fondements est appuyée cette foi que nous avons sur les choses futures: ou de quelle source coulent les sources des choses que nous devons croire qui arriveront dans ce dernier jour. Nous avons besoin de le connaître tout à l'éternité, mais auparavant, il y a entre la naissance, la résurrection, et l'avènement de Jésus-Christ, et celle qu'il y a dans la nativité, la mort et la clarification des choses physiques, et enfin quel rapport a la mort, la vie, et la résurrection du pécheur en métaphysique avec les choses susdites.

Ce même que dans la naissance de quelque chose que ce soit, la mort au pour ainsi dire, la corruption précède la génération, de même la corruption ou la mort précède la résurrection, ou,

pour ainsi dire le dernier renouvellement et la dernière
glorification des choses par l'embrasement universel ;
puisque que la mort ou la corruption la vie ou la
résurrection ont une définition semblable ; or, on les
définit l'altération et la corruption de quelques
qualités ; le renversement ou la destruction de la forme
et de la nature et l'introduction d'une nouvelle
il se fait un changement d'une forme plus noble
en la première et d'une moins distinguée en la
meilleure comme nous dirons en son lieu.

Qui est ce qui, dans la génération de Jésus-
Christ qui s'est faite sans corruption, n'aperçoit
pas le changement de la très noble et parfaite nature
du Verbe en notre nature humaine qui est beaucoup
au-dessous et passagère, car il n'en fait qu'un
changement et se la rend propre, en s'en revêtissant
et se la réunissant, car il a pris la forme d'esclave
c'est-à-dire un corps servile parce que la nature
divine ne passe pas dans la nature humaine
mais afin qu'elle ne s'y trouve plus, et qu'elle
périsse, or elle est présente et unie hypostatiquement

à la même martelle dans un même sujet, comme nous avons dit plus haut. Au contraire dans la mort de Jésus-Christ, qui précède sa résurrection ce qu'il y a de passager, de caduc et de mortel dans l'humanité divine est effacé par la mort et il s'y introduit la forme la plus noble d'un corps glorieux, qu'il accorde aux corps qui doivent être bienheureux au dernier jour, et celui qui semble se cacher dans ce mystère de la nativité semble aussi se manifester dans sa résurrection. Dans le premier mystère cependant, il s'est présenté aux hommes d'une manière si aisée à être connu que nous le voyons exposé et sujet à tous les sens et au contraire dans le second, qui est sa résurrection il s'est rempli de tant d'éclat, et de lumière, qu'à peine laisse-t-il voir à nos yeux mortels, qui ne peuvent supporter la lumière du soleil, ne pouvant soutenir la foudre et la lumière du soleil de justice on peut voir la même chose dans la mort et la résurrection du pecheur, quoique sous un différent rapport si nous la comparons à la mort et à la

résurrection de J. C. mais avec un rapport très semblable
si nous la comparons à des choses purement naturelles
car dans la mort de l'âme causée par le péché
comme dans la corruption de quelque corps que
ce soit, il se fait un renversement de la forme
la plus noble, et une altération ou destruction de
quelques propriétés et qualités; de même dans leur
vie soit qu'elle vienne de la grâce ou par la
résurrection dans les choses métaphysiques, soit par
la génération, régénération, et résurrection opérée par
l'air ou la nature dans les choses physiques il se
fait un changement et une introduction d'une forme
plus noble, et plus parfaite; avec cette distinction
cependant, que dans la résurrection, la première forme
moins noble et caduque périt et est détruite
entièrement, et que celle qui est prise dans sa
naissance se conserve. C'est assez sur les circonstances
de l'incarnation du Verbe; expliquons présentement
ce qui regarde son avènement.

À l'exemple et la preuve de cette vérité exposée
paraîtra encore mieux par les recherches qu'on peut

faire sur notre fièvre physique, et celui qui aura
 les yeux pénétrants aperçut tout d'un coup les
 causes et moyens de sa résurrection et de celle de
 E. C. Ceux qui ont vu et prédit que tout le monde
 ou toute la nature périrait et serait entièrement
 détruite par un déluge universel, éclairés qu'ils
 étaient par cette philosophie naturelle, ont eu
 ce sentiment de la réduction de notre matière
 en eau. Dans le principe de cette opération toute
 la matière est eau, ce qui fait dire à Ovide :
 "Tout était mer, la mer même n'avait point de
 rivage, et alors, il n'y avait aucune séparation
 entre la mer et la terre".

Soit qu'il ait voulu parler de cette opération
 qui représente le commencement de chose, soit
 de celle qui arriva dans le déluge universel; il
 est pourtant certain que tout a été le commen-
 cements de sa génération et de sa corruption, de
 cette inondation et que rien ne peut aucunement
 acquiescer sa première justification que par le
 moyen de l'eau, c'est pourquoi dans le saint

sacrement du baptême on commence premièrement à
justifier la tache du péché originel avec l'eau.

Mais savons cela sans en douter, qui empêche
présentement qu'instruits de cette philosophie
nous ne justifions conclure de la divine connaissance
de notre péché, qui n'était pas inconnue à nos
pères, tout ce qui arrivera dans ce dernier jour, et
du moins en présentir - quelque chose? Certainement
la première justification des choses et leur renouvellement
par la régénération ne commence pas autrement; de
même leur résurrection et glorification veut être faite
par le feu, c'est pourquoi dans cet emblème sacré
et mystérieux, on représente l'image d'un roi, dont
les yeux sont comme la flamme du feu, et qui a
plusieurs couronnes sur sa tête, qui a une robe
blanche couverte de sang, avec une grosse armée
de sa bouche sortait un glaive tranchant pour
en frapper les nations, et le serpent qui avait
fait des préparatifs de guerre contre lui, et il les
précipite dans un étang de feu et de soufre, et les
oiseaux se remplissent de leurs chairs comme ces

emblème explique la famille de ce mystère et de ce
 magistère nous ne croyons pas indigne de notre
 explication. Par ce Roi armé d'un glaive tranchant
 des deux côtés, fait voir que cette troupe de soldats
 doit être mise à mort, ensemble avec le dragon
 à sept têtes. Le philosophe est appelé le roi qui a
 une si grande puissance qu'il change toute la
 nature métallique en la forme d'argent et qu'il
 écarte au loin tout ce qui est hétérogène, impur
 et corruptible, qu'il remédie aux maladies et aux
 défauts du corps et qu'il ne souffre rien que ce
 qui est de sa nature, qu'il l'emporte de beaucoup
 sur toutes les substances des choses animées et
 inanimées à la réserve de l'âme raisonnable qui
 enfin acquiert une si grande vertu, si on le
 conduit à la rougeur que sa puissance et son
 empire se multiplient mille fois. Or celui qui régit
 dans le centre commande à tout l'univers; c'est
 pour cette raison que le serpent s'imbibe du lait
 solaire et s'enivre; il a pour lors une toxicité si grande
 que aussitôt il boit l'eau solaire, ce qui fait que

dans cet œuvre les couleurs sont plus purées et célestes que noires. Il est néanmoins certain que par toutes ces imbibitions, toutes les couleurs qui sont dans le monde paraîtront avant que notre Roi vienne, avant qu'il vainque et fasse périr tout. C'est pourquoi ils ont dépeint ce roi vêtu d'une robe variée de plusieurs couleurs afin et venant sur les nuées, car dans ce temps une partie de la substance encore volatile et qui n'est pas encore fixe et mêlée radicalement avec les parties du tout fixe, monte au haut du vaisseau, et descend afin de recevoir la vertu supérieure et inférieure, parce que le corps reçoit la nature de l'âme glorifiée et fixe, et que l'âme fixe et éternelle se revêt de la forme du corps spirituel et volatil jusqu'à ce qu'il n'y ait qu'une substance parfaite et éternelle, quoi qu'elle eût été auparavant de plusieurs natures et substances.

Et l'humidité mercurielle représentée par le Craque les cavaliers et les soldats qui au commencement

de l'opération dominait dans la solution et dans la corruption, et le soleil représenté par le soleil la lune le Roi, la Vierge était éclipsé et enchaîné maintenant le temps de la domination est venu et notre Dragon est vaincu et exterminé; ils ont appris de là une vérité chrétienne très importante savoir que satan qui règne à présent avec un grand pouvoir dans le monde et qui répand partout les semences de tous les vices, de tous les crimes, et de toutes les abominations, verra venir un temps où après qu'il aura été terrapé et précipité avec tous ses complices dans un gouffre de feu comme on a fait voir dans cet emblème sacré; notre roi tout-puissant qui vainc tout, régnera éternellement avec les amis de Jésus-Christ.

C'est pour ce sujet que dans la même figure, on représente un esprit, ou un ange qui tient en sa main droite une clef, et de la gauche tient ce dragon rouge et ancien garroté de chaînes et le lie, et le précipite dans un

échangé plein de feu et de soufre. car cette clef, ils
ont entendu la multiplication de la pierre, car
c'est à elle que convient la friandise de lier
ou de délier. Or, délier et ouvrir est la même
chose que de rendre un corps tumide, fluide
et aqueux. De même, lier et coaguler, et fermer
signifient la même chose chez les philosophes.
Toutes les fois que vous résoudre et coagulerez cette
matière, autant de fois vous l'augmenterez en
quantité, en qualité à l'infini, jusqu'à multiplier
dix sur cent, cent sur mille, etc.

Le sort (comme le prétendent quelques-uns)
s'il était possible que toute l'eau de la mer
se changeât en métal, par la multiplication d'un
seul grain de métal, elle se changerait en un
corps très parfait et détruirait tout ce qui est
combustible, incorruptible et impur; par le
Dragon, qui est représenté en ce tableau, et
précipité dans le feu.

Le Roi n'est point représenté vêtu d'un habit
lément blanc comme dans l'emblème pénultième

en un instant de sa vie, il coule de son sang afin
 d'apprendre à tout artifice que c'est là le dernier
 comble de la perfection et quand il est une fois venu
 là il ne craint plus rien et le feu ne peut plus agir
 dessus, alors, il est appelé le vrai rien par les
 philosophes parce qu'il désave tout et le convertit
 en la nature: c'est alors la terre sainte, la terre promise
 sur laquelle, si on a une fois mis le pied, et si l'on
 en a pris possession, l'on joint de toutes les richesses
 et de tous les plaisirs du monde: parce que les
 murailles, les maisons et les portes sont de pierres
 et de portes fines enrobées dans l'or et l'argent, et
 dans le milieu est un fleuve d'eau vive qui coule du
 siège de l'agneau et le bois de vie s'y fait pour
 le salut et la santé des nations, car celui qui joint
 ce précieux trésor de la maison d'or a une chose
 mille fois plus précieuse que toutes les pierres,
 l'or et l'argent, parce qu'il joint multiplicité à
 l'infini le cristal en toutes sortes de pierres précieuses
 et les métaux imparfaits en or et en argent, et de
 même que l'eau du fleuve de vie susdite, ou que cet

autres bienheureux, il échappe des corps et des esprits sans infirmité, misère, langueur, tristesse, avarice, pauvreté, soif, inquiétude et embarras, de sorte qu'en yûre de ce divin nectar, il semble jouir par avance des délices de leur béatitude future.

La multiplication
et de la nature de la pierre, représentent
la figure et le symbole du Saint-Sacrement
de l'Eucharistie

C'est une chose admirable de voir combien ce sacrement de l'Eucharistie est honoré et honoré dans l'église, et combien il l'a été par les anciens philosophes du premier testament, et combien il a eu de vertu et de puissance en tous temps; de sorte que quelque plusieurs saints fidèles nous en aient donné plusieurs indices et témoignages comme dans la multiplication de l'eau et du blé, faite par Elysee, et dans la résurrection du fils de la Thaumotide, ou pour ainsi dire dans la contraction

des membres du prophète aux membres de ce petit enfant dans le changement de la verge de l'aïte en serpent qui dévorait les autres, dans le mystère de la manne conservée dans le tabernacle en témoignage de ce sacrement, qui avait tous les goûts qu'on voulait qu'elle eût. Jésus-Christ entre les autres a été non-seulement l'auteur mais encore le prophète lui qui est le fondement et la base d'un mystère si élevé et si caché, et qui nous a laissé des marques si certaines et si indubitables de ce mystère futur, dans les changements de l'eau en vin aux noces de Cana, et dans la multiplication à l'infini d'un pain et d'un ou deux petits poissons etc. que presque personne à moins d'avoir perdu l'esprit n'ose le nier, quoique toute la famille des anges tremble d'effroi à la vue d'un si auguste sacrement, et qu'il n'est pas possible d'en croire et d'en parler en termes assez relevés, quoique le diable garde le silence et ne puisse comprendre un si grand bienfait de Dieu envers les hommes, et que toute la nature créée ne puisse pas ouvrir la bouche

sur une chose aussi sublime. Nous avons cependant
résolu d'expliquer ce que cette dernière opération de
la pierre philosophique - qui contient sa multiplication
- nous a entendue, quoique sans des traits graphiques
avant de finir entièrement cette philosophie naturelle
et observer au moins s'il y manque quelque chose
ou plusieurs choses importantes qui conviennent
pour manifester son immensité et sa dignité nous
ne les rapportons pas, qu'on ne nous reproche
rien, qu'on ne nous blâme point parce qu'il n'y
a point de proportion du fini à l'infini et nous
ne nous ferons point de déshonneur de n'en rien
dire; ainsi, si dans ce chapitre nous parlons des
symboles et figures de ce sacrement, prises de notre
pierre, nous ne disons rien de nous-mêmes; nous faisons
seulement en sorte de mettre au jour ses ombres et
son modèle - qu'elle renferme autant - que le permet
notre faible génie; nous nous en acquitterons avec
d'autant plus de joie et d'attention - que le fils de Dieu
intini, immense et incompréhensible a voulu être renfermé
dans une petite hostie, et sous les apparences du pain

et du vin et qu'il a bien voulu nous laisser, quoique
 nous en soyons indignes, des preuves vraies et certaines
 d'un si grand mystère dans ce secret de notre frère
 presque divin, que nous avons recherché pendant
 toute notre vie, et non pas tant pour amasser
 des trésors et pour acquiescer de l'honneur et de
 la gloire que pour connaître Dieu, l'aimer et le servir.
 Si l'école des païens n'ajoute point de foi aux
 saintes écritures, si les paroles de Jésus-Christ ne
 leur plaisent pas, ils n'ont qu'à écouter et interroger
 la nature; elle leur répondra que Dieu lui a confié
 le symbole d'un si auguste mystère, qui contient
 tout ce que nous croyons renfermé dans les autres
 mystères de notre foi, d'une manière divine, immense
 et impénétrable, parce qu'on y trouve non seulement
 Jésus-Christ incarné, mais ressuscité de la mort et
 glorifié très parfaitement dans le Ciel comme il est
 présentement, mais encore la substance du pain et du
 vin transformée au corps et au sang de Jésus-Christ
 qui se trouve sous les accidents de l'un et de l'autre
 de sorte qu'on y voit tous les miracles de toute l'église

et de notre foi, et de tous les secrets de la nature d'une certaine manière digne d'admiration car comme il est le souverain auteur de tout, de même que de la nature comme il est le sacrement même etc, l'exemplaire divin et invisible de la nature et de tout le monde visible, il sera permis aux païens, aux hérétiques et encore plus à tout fidèle chrétien de chercher de grandes et profondes merveilles dans la nature de ce sacrement.

Mais j'entends quelques hérétiques murmurer à ces paroles, comme s'il était possible à tout mortel de n'en parler que superficiellement; j'en conviens et je l'accorde volontiers; mais je dis dernièrement qu'ils ne jettent pas la vue sur moi, mais sur la nature même, et sur ses ouvrages, et qu'ils voient eux même ce qu'elle a renfermé et caché dans cette dernière préparation, savoir la multiplication qui est la figure et l'image d'un si grand mystère, non pas comme ils veulent, que le sacrement est la figure même selon ces paroles de Jésus-Christ: les paroles que je vous ai dites sont l'esprit et la vie Ignorant ils ce que nous venons de dire tout à fait

des miracles à Chio, de Maïte et de Jésus. Christ même
 qui étaient alors les figures et les images de ce sacrement
 comme si elles ont été ou peuvent être appelées figures
 des figures ? Ne savent-ils pas que toute la nature
 créée est le créateur et le type visible et sensible
 des choses invisibles et n'est pas Jésus-Christ même ?
 Que doit-on conclure sinon que J. C. ne peut pas être
 le sacrement et la figure du sacrement ? Outre cela si
 ce sacrement est le précis et l'abrégé de tous les miracles
 de Jésus-Christ, tout n'était donc qu'ombre et
 que figure, même notre église ou plutôt la nôtre,
 car ce ne sera donc plus qu'une idée certaine et un
 certain enigme sacré conçu seulement dans les esprits
 des hérétiques ; mais s'il vient que J. C. ait en ce
 pouvoir, - qu'ils envisagent du moins ce que J. C.
 fils de Dieu avec le père et le Saint-Esprit a
 fait faire à une seule parole, lui qui est le verbe
 de la très Sainte Trinité indivisible, et la sagesse
 qui n'est qu'esprit et que vie selon ces paroles : Je suis
la voie et la vérité de la vie, - qu'ils voient donc combien
 les paroles de J. C. sont pleines d'esprit et de vie,

Jusqu'elles ne sont pas la figure de Jésus-Christ
mais d. C. même sur lequel est appuyée notre foi
fermement établie qui pleine de vie et d'esprit ne
se renversera jamais.

Qu'ils voient, dis je si on ne peut voir ce qui est
au-dessus de leurs forces et si la pénétration de l'esprit
à la vue de tant de merveilles qui brillent de tous
côtés autour d'elle, ne se remplit pas avec avidité
de tout ce que Dieu a opéré dans la nature, - qui
dans ce traité vous expose un symbole et une figure
fidèle de ce mystère que vous devez croire, afin que
vous soyez obligé (à votre honte et à votre confusion)
de convenir aujourd'hui que ce que vous avez cru
jusqu'ici impossible au Dieu fait, est possible à sa
créature. Afin de développer la chose ouvertement,
et d'en convaincre les plus aveugles même, il est à
propos que j'établisse ici les avantages et qualités qui
acquiert notre pierre dans sa multiplication, par sa
résolution et corruption; lesquelles étant pour ainsi dire
présentes par un esprit incorruptible, fixe et immortel
et pleine d'une vie végétative, animale et sensitive,

elle peut renouveler, glorifier et rectifier, non seulement
 les plantes et les animaux, mais encore le corps humain
 et toute la nature même, c'est à dire conduire
 tout à une nature souveraine et parfaite; ainsi
 afin que la matière de notre pierre agisse sur
 les végétaux, les animaux, et les minéraux, il est
 besoin qu'elle ait une âme végétative, animale et
 minérale. Le plus, afin qu'elle exerce sur les métaux
 il est à propos avant tout qu'elle ait de la sub-
 tilité, - qu'elle passe au travers de toutes leurs parties
 ce qui dépend de la fixibilité mercurelle, il lui faut
 encore de la fixité, autrement sa teinture s'éva-
 nouirait en l'air, et n'attendrait pas le temps
 convenable pour introduire sa nouvelle forme.
 C'est là les qualités de notre glorieuse pierre
 philosophique, qui correspondent aux qualités des corps
 glorifiés, quoiqu'ils aient la nature de l'esprit
 ou de notre quintessence, et par ce qu'on accorde
 point de mouvement local au métal qu'elle a refusé
 il ne possède point l'agilité des corps glorieux
 mais à sa place on substitue la fixibilité qui

finées - les parties les plus intérieures du métal ; la fixité
qui lui est opposée lui donne une si grande incorrup-
tibilité qu'elle rejette toutes sortes de feux, et surmonte
même sa force et sa violence ; c'est pourquoi ce sont
véritablement et certainement les qualités de l'élixir
arabique, la fusibilité, la subtilité, la pénétrabilité
la fixité, la fulgidité, ou la teinture qu'on compare
à la subtilité, - agilité, incorruptibilité et lumière
des corps glorieux. Qu'est ce je vous prie que la
fusibilité sans subtilité, la subtilité sans permanence
et la permanence sans teinture ? Ce n'est certainement
rien, la fusibilité étant de plusieurs métaux fait
qu'ils ne se peuvent pas sans pénétrer ; c'est pourquoi
la pénétrabilité et la subtilité sont requises et
absolument nécessaires pour pénétrer par les plus petites
parties. La première fusibilité est l'ouvrage de la
nature qui mêle tellement les éléments dans le mercure
suivant les règles de l'art, a besoin d'un artiste très
subtil et ingénieux pour parfaire notre matière plus
que la nature même, et elle la surpasse en ce qu'elle
pénètre comme les esprits et passe au travers des corps

les plus solides, et imprime non-seulement sa forme
 métallique simple et plus parfaite, mais les élève
 au souverain degré de subtilité, de finesse et de
 permanence séparée de toute matérialité et de
 toute corporité mortelle. Et même, comme ils ont
 communiqué à leur matière un corps, ils ont eu
 devoir le purifier de toute impureté, pour le rendre
 meilleur, c'est-à-dire léger et volatil, et afin que
 dans la suite ce corps léger devienne fixe; car ce
 serait une opération inutile de subtilité et de
 pénétrabilité, s'il ne s'y trouvait de la fixité et de
 la permanence dans le fer qui retient la matière
 dans le feu aussi longtemps qu'il est nécessaire pour
 agir. Cette qualité n'est point encore un ouvrage
 de l'art, mais de la nature très prudente et très
 habile qui joint si bien selon les règles, un soufre
 pur et clair avec un mercure homogène et très
 subtil, -qu'étant une fois unis, ils ne se séparent
 jamais sans peine où réside la forme et l'état
 métallique, et la subtilité, la pénétrabilité et la
 permanence dans le fer, ne seraient d'aucun poids et

d'aucune utilité dans cet ouvrage : c'est pourquoi il faut
faire grande attention, elle est l'alliage de l'art et de
la nature ; de la nature parce qu'elle connaît seule le
prix des éléments et leurs dispositions à recevoir des
formes, et de l'art parce qu'elle doit être multipliée
dans ce sujet à l'infini pour pouvoir être communiqué aux
autres à l'infini ; ainsi, c'est un sujet suffisant et capable
de se communiquer et de recevoir à l'infini enfin tout ce
qui arrive à la perfection de notre quintessence dont nous
avons parlé ne vient que d'une forte union de l'humide
et onctueux avec le pur et le sec parce qu'il est certain
que la fièvre terrestre empêche toute fusion, de même
que l'humidité volatile résiste à la permanence du feu
ainsi nous devons écarter loin de notre ouvrage les choses qui
peuvent communiquer la corruption et la mort au corps
autrement il n'arriverait en aucune manière à la glorification
carce que tout le monde ne comprendra pas ceci, qui
est écarté des yeux du peuple, il faut avoir recours à
quelque expérience pour par ce moyen surmonter celui qui
voudra s'opposer à nos démonstrations incontestables, mais
que j'ai-je si on y ajoutera foi, cela n'empêche pas : je sais

une chose, quand on ne me voyait pas, et je l'affirme volontiers, que ceux qui ont fait l'expérience méritent fort qu'on en croie et qu'ils sont dignes d'avoir fait une si grande merveille, et je jure très religieusement que je n'avance et n'avancerai rien que ce que j'ai fait de mes mains ou que j'ai fait une liqueur qui sentait l'ambre, - qui ressemblait après en couleur et en épaisseur à de l'huile dont une seule petite goutte avait converti quatre onces de plomb en véritable et très bon or; comme quelques philosophes de notre cabale en doutaient, je leur confiai cet or, afin qu'ils en fissent un examen, qui fut en donner une preuve plus certaine et tous le trouvèrent beaucoup meilleur que l'or des mines. Si vous ne croyez ces choses ô hérétique qui ont été vues jusqu'ici par des hommes même de la lie du peuple et qui ont été écrites, vous êtes hérétique en tous points et il vaudrait mieux douter de la lumière du soleil mais peut-être ne révoquerez-vous pas en doute que la création de tout l'univers - a été faite de rien par le Rien tout-faisant, et encore moins qu'il y a eu tout une vertu séminale pour perpétuer les espèces, et n'oserez

vous niez la nutrition, la conservation et l'augmentation
de ces espèces. Qu'est ce que je vous prie que la conservati
nutrition, augmentation et propagation, si ce n'est une
création multipliée et étendue d'une chose une fois
créée sans laquelle l'espèce périrait et retournerait en
son chaos. Tout le monde l'avoue; et il n'y a point à
disputer là-dessus; si vous l'accordez, j'espère que vous
ne me refuserez pas ce qui peut être prouvé par l'ex-
périence. J'ai fait une ponde et l'ai tenue en mes mains
j'ai anfr en et éprouvé et plusieurs fois tenu une liquer
mercurielle en mes mains, qui non-seulement se pouvait
multiplier à l'infini en vertu mais même en quantité
de sorte qu'en ajoutant du mercure elle se régénérait
continuellement, de même que le terrain, ou la vertu
germinative des semences par la corruption et la génération
perpétue l'espèce à l'infini en la conservant; vous croyez
que Dieu a accordé ces privilèges à ces viles créatures,
et qu'il se le soit refusé à lui-même. Si de moins vous
admettez la création faite de rien, que n'admettez vous la
multiplication de son corps en divers lieux en même temp
qui est un ouvrage de moins de conséquence comme vous



venons de le voir dans les choses créées. Si nous voulons encore fouiller plus avant et rappeler le souvenir de ce que nous avons dit en plusieurs endroits de la vertu et multiplication de notre pierre, on pourra découvrir des choses encore plus grandes qui sont aufré certaines qu'elles sont venues d'auteurs très sages, et prouvées par des arguments certains et évidents, et qui vont nous servir de preuves pour démontrer la transsubstantiation, et la multiplication dans l'Eucharistie et qui de plus nous laissent voir partout des traces et des vestiges de la mort et résurrection de J. C. imprimées sur presque toutes choses. Qui est-ce qui ne les apercevra pas tracées de la propre main de la nature sur le front et dans la moelle des choses? Comme dans une plante qui contient tous les instruments de la mort de J. C. et dans plusieurs autres choses que nous faisons pour éviter la prolifité. C'est ce qui a engagé le divin Trismegiste à dire que Dieu n'avait créé le monde que pour être vu dans le monde, et connu par le monde même, car ses parties éclatent et brillent partout des rayons et de la splendeur divine, et font en quelque façon connaître

Rien dans toutes les créatures.

Quelques-uns objecteront avec quelque apparence de raison que tout ce que j'ai dit n'est fondé et établi sur aucunes raisons autorisées des auteurs - qu'ainsi on ne doit pas y ajouter foi - mais je crois qu'ils ignorent cette pensée de Aristote : "qu'il faut que celui qui sait sache que la chose ne peut pas être autrement", parce que ce qui regarde principalement les principes de la physique et de la nature - qui ne sont presque composées - que de seules démonstrations - qui sont établies sur les vrais et premiers principes, ou de preuves - qui sont établies sur ces mêmes principes, n'ont pas besoin de preuves des auteurs ni de leurs opinions ; car nous avons résolu - de ne pas proposer rien ici - que ce qui dépend des sens et de l'art, quand nous avons entrepris d'expliquer quelques mystères de la foi Catholique, qui sont naturels parce qu'on doit les comprendre par la foi et non pas par des preuves. C'est pourquoi nous rejetons les preuves, et nous avons recours aux principes et aux physiques - à cause de la grande convenance qu'on a les créatures avec le créateur. Selon ces paroles de

Le magiste : "la première idée des choses est Bien" et peu après ce monde visible et extérieur a été fait par Dieu souverain et tout-puissant suivant l'exemple divin du monde intelligible et intérieur." Après donc avoir fortement établi et démontré les principes de la nature, les opérations les plus secrètes de sa puissance et les productions de l'art on ne pourra nier que la vérité même, sur les fondements de laquelle comme sur ceux de la nature qui sont des fermes appuis et qui ne s'ébranlent jamais, comme sur les paroles de J. C. qui sont la même chose que ces ouvrages, selon ses paroles: "il a parlé, et les choses ont été faites"; toute la foi de nos mystères sera établie ainsi que tout ce qui nous reste à dire sur cette matière.

Qui sait si on doit avoir plus d'amour ou de joie que de frayeur et de humilité, en contemplant et méditant le magistère de cette science qui est l'image et un échantillon de l'Eucharistie? Que fais-je si je dois me taire ou parler d'un si grand mystère, qui contient miracles sur miracles et que Kerien a voulu si fort perfectionner afin qu'il devint

le miracle de tous les miracles qui nous fournit une preuve certaine et évidente que toute la puissance divine est entièrement occupée à remplir cet admirable mystère dans ce sacrement les forces des éléments sont interdites de leurs fonctions, la nature se fait violence, on peut obéir à la parole de son créateur toutes les créatures enfin à l'exception de l'homme sont des choses inouïes et qu'on n'a point vu pratiquer jusqu'ici pour honorer, louer, et glorifier pour ainsi dire en leur manière la présence si élevée et si immense de J. C. qui se trouve bornée. L'impie ne sait peut-être pas que malgré les efforts et les opérations des furies infernales, Dieu a renfermé dans cette petite hostie consacrée tous les moyens par où l'homme mortel peut voir son créateur - des yeux de la foi, le contempler, le connaître, l'aimer, l'honorer, et s'entretenir avec lui familièrement, il ne le sait peut-être pas, mais comme ce sacrement est au-dessus de l'intelligence forte et pénétrante des anges, et de toute la subtilité des Sémons, il a voulu laisser sur la terre dans ce sacrement admirable et plus que divin une image parfaite de

lui-même, qui fût connue de tout le monde, des
 sages, et des hérétiques, et même des disciples de
 J. C. afin que personne ne désespérât de son salut
 et n'appréhendât de l'aimer et que chacun pût
 jouir de lui - quand il lui plairait et dans le
 besoin : nous nous élevons donc comme par degré
 de la créature au créateur ; car c'est ainsi que
 Dieu se manifeste aux hommes, - qui sans cela ne
 pourraient soutenir sa majesté et son éclat ; c'est
 ainsi qu'on dit qu'il parla autrefois à Moïse
 et à ses serviteurs dans le buisson ardent, et d'autres
 fois dans un nuage ou milieu des éclairs afin
 que nous connaissions qu'on ne peut arriver à
 Dieu sans un milieu ; c'est ainsi que Dieu a fait
 le mystère de la pierre sur la terre au travers de
 laquelle comme au travers d'un nuage, du buisson
 ardent et de la foudre, qui le figurent, nous
 pénétrons voir ses ouvrages sacrés et divins. Est il
 rien si vous prie, plus digne de notre admiration
 que de voir en un même temps la même chose
 végétale, animale et minérale ? Qu'elle soit

en même temps corps, âme et esprit, qu'elle soit en
la forme ou la matière, l'air, le feu, l'eau et la terre
la semence, la mère, la matière et nourrice la
surface et le centre, tout le ciel, tous les astres, et
en un mot tout? Qu'y a-t-il de plus admirable
dans la nature? Cela néanmoins est ainsi et a
été fait de la même manière en celui en qui sont
toutes choses, afin de manifester tout ce qui est
renfermé dans ce sacrement que c'est un crime
de ne pas croire et même punissable du feu, parce
qu'on l'attribuerait plutôt à la créature qu'au
créateur; mais afin que vous ne vous imaginiez
pas qu'en cet endroit j'aie proposé rien de faux
ou contraire à la vérité je n'ai pas résolu d'en
dire davantage, ni plus qu'on en peut croire.

Je suis certainement encore dire qu'elle est une
plante au-dessus des plantes. Puisqu'elle contient
en elle plus d'esprit germinatif, nutritif et
augmentatif que toutes les herbes et plantes
qui sont dans le monde, de sorte que s'il était
possible qu'elle pût et cessât d'être dans toute

la nature, il en sortirait une source inépuisable qui se répandrait une seconde fois sur l'univers pour spiritualiser ce végétal.

Tertium ne doute qu'elle soit aussi animale parce que sur la terre on l'appelle la source de la vie, et sa première origine, parce qu'en réparant non-seulement les esprits du sperme éteints dans l'animal, et rétablissant toutes ces pertes causées par les maladies, elle prolonge son espèce une infinité d'années. Tertium ne doute que cette pierre ne soit aussi minérale et même prise à plus juste titre être nommée métal, parce que non-seulement, elle prend le nom de métal, mais elle en a encore la nature, les forces et les facultés, car une once de cette pierre, a en elle plus d'esprit fixe que les autres pierres, et est plutôt une mine et une matrice d'or que les marcasites même de l'or parce qu'elle est toute or, et toute matrice, et plus qu'or et matrice, puisqu'elle engendre et produit l'or à l'infini.

Tous avons dit ci-dessus qu'elle a des qualités

plus puissantes que le feu, l'eau, l'air et la terre, parce
qu'elle renferme leurs matières, formes et qualités. Personne
sans ignorer les secrets de la nature ne niera qu'elle
produise dans la quantité d'une seule once plus
d'ignéité qu'il n'y en a dans le feu universel de
tout le monde, puisqu'elle brûle plus que le feu
de tout l'univers et agit sur le corps incorruptible
de l'or, de même que le feu élémentaire agit sur le
bois. Personne ne niera encore qu'elle ne contienne
plus de liqueur germinative, nutritive, corruptive
et augmentative que toutes les autres humidités
qui peuvent en un moment faire engendrer et germer
l'or et l'argent, une plante mouvante et un
animal stérile et leur faire produire leur semblable
ce que la nature ne ferait point en mille ans, ni
même jamais, et peut de plus fournir les spermes
de toutes choses parce qu'elle est tout air et toute
terre, esprit et corps tout ensemble, personne n'en
doute, puisqu'elle a non-seulement la pénétrabilité
et la subtilité de l'air et de l'esprit, mais encore
la fixité et la permanence du corps et de la terre

et beaucoup au-dessus de tous les autres corps, parce qu'elle contient non-seulement toutes les vertus et qualités passives de l'esprit, de l'âme et du corps glorifié (ce que nous pouvons dire) mais aussi ses vertus et ses qualités actives, puisqu'elle peut glorifier et épurifier les corps imparfaits, puisque par la subtilité et pénétrabilité, elle pénètre intimement et jusqu'aux moelles, tous les corps les plus durs et opaques des métaux et du cristal et qu'elle parcourt toutes leurs parties, et qu'en s'infiltrant en elles, elle les convertit et transforme à l'infini en sa nature parfaite, ou en une autre aussi parfaite. Or présentement, il nous reste à expliquer la manière dont cela se fait.

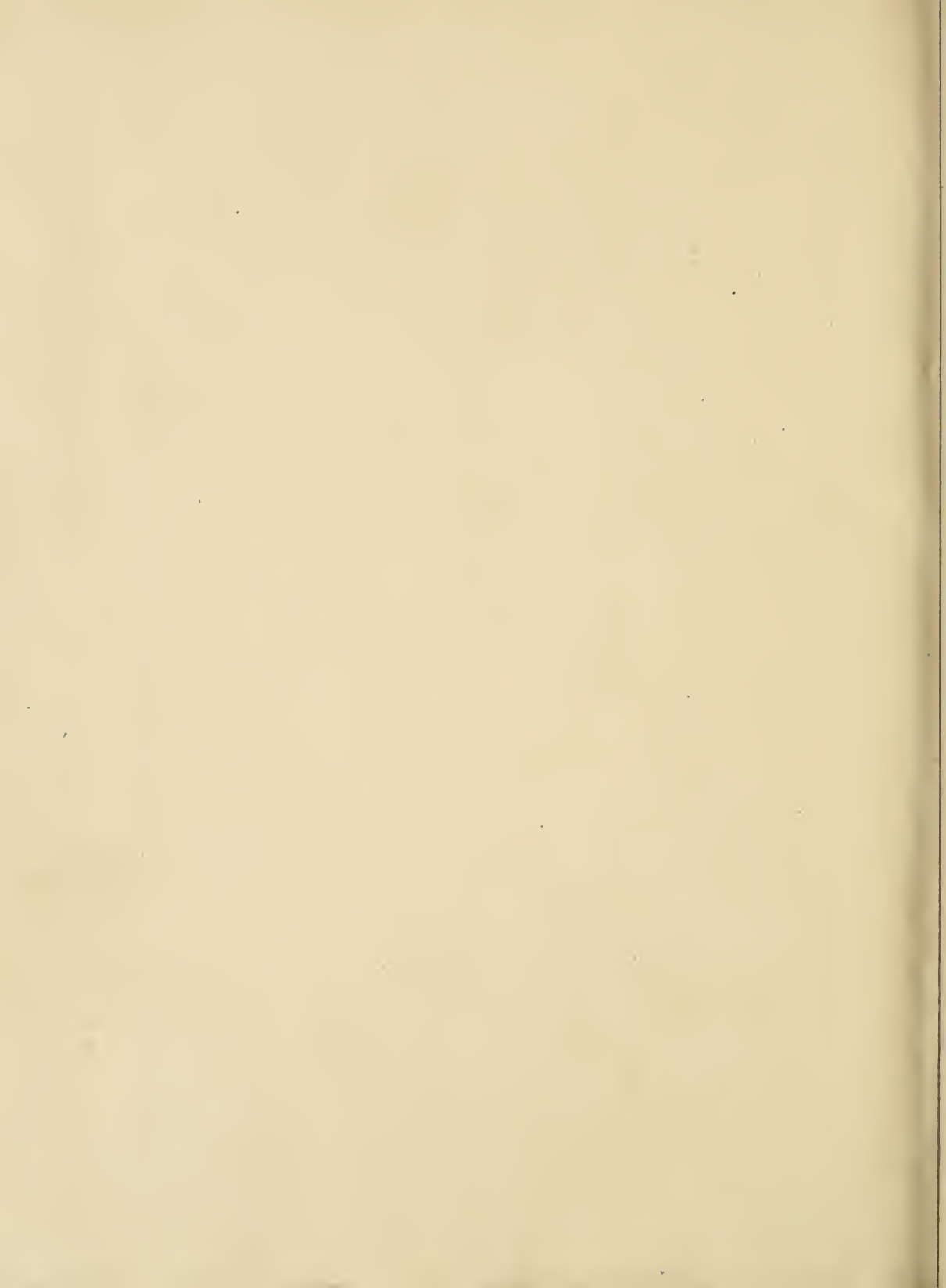
Sans en douter encore ô Critique et vous ne rougissez pas d'être instruit par la nature même que les noirs charbons des chimistes ne vous épouvantent pas, que leur nom vous fasse encore moins fuir, et ne les regardes plus avec les yeux de travers, comme les ennemis les plus déclarés du genre humain. Sans ne vous apercevez pas

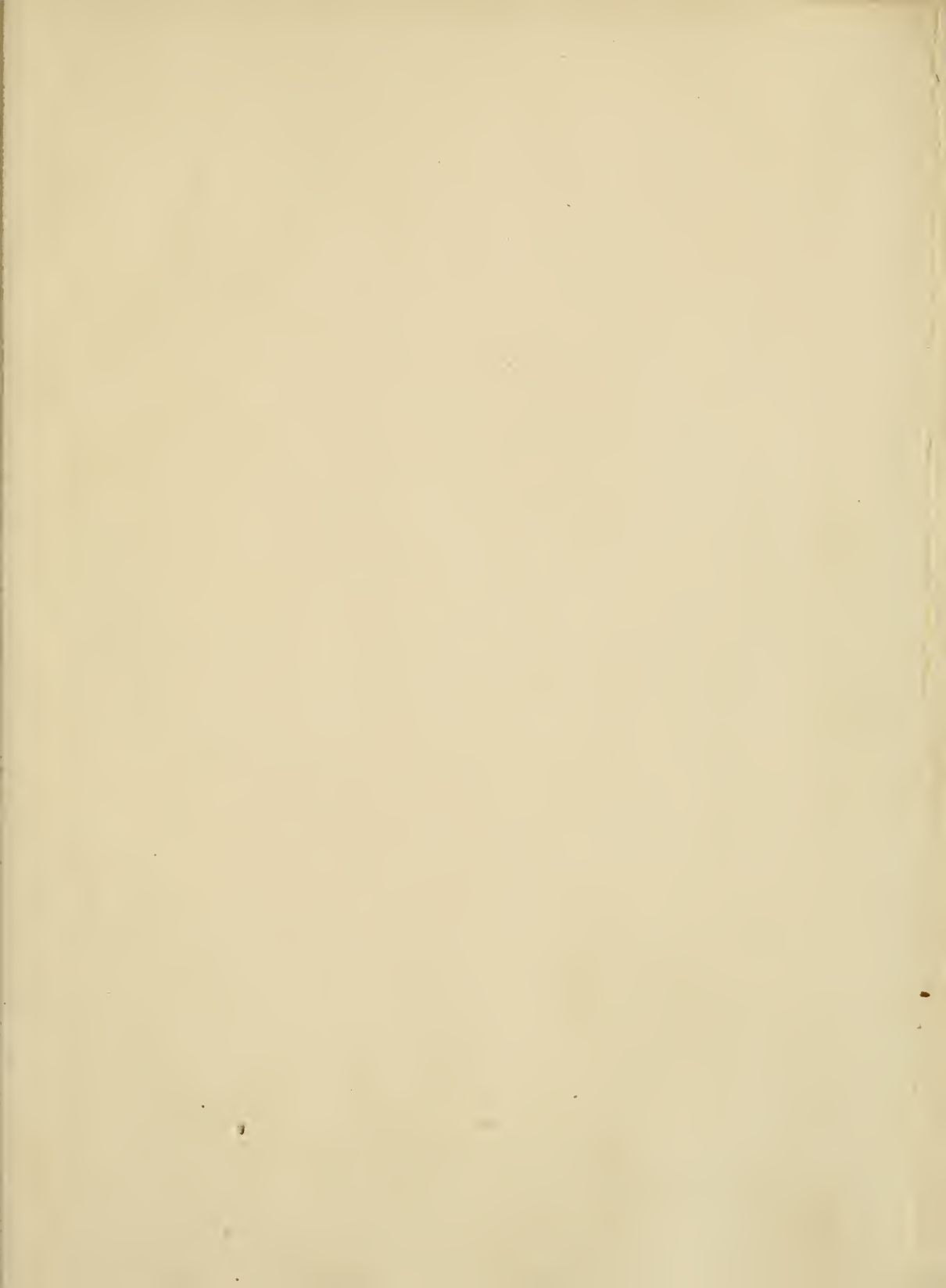
que leur art, qui vous déclare tant de secrets et de mystères est presque divin ; - que la peur de la chimie n'épouvante pas vos esprits dans la suite ; il faut premièrement savoir que je ne parle point de cette chimie spanique - qui ne s'occupe presque que autour des charbons et du feu et a de fausses et vaines teintures des métaux qui trompe toujours tout le monde sinon promptement, du moins certainement. Mais je parle de celle - qui a toujours pour objet Dieu et la vérité et la méditation et la connaissance de cette vérité, et qui ne remplit et ne nourrit point les esprits des hommes de l'espérance d'une vaine gloire ou d'une ambition démesurée ou de richesses infinies ; mais - qui répand en secret et libéralement les secrets cachés de la nature et de la philosophie morale et chrétienne qu'elle renferme au fond de son cœur. Vous avez jusqu'à présent été effrayé de ce nom vulgaire de chimie ; mettez bas cette frayeur je vous en conjure afin que vous ayez le contentement de connaître ou moins les formes, les espèces, les individus les genres, les qualités, les facultés et les vertus - qui sont

cachés dans les accidents communs de l'eau ou de la
 terre élémentaire et vulgaire comme les parties des
 corps et leurs semences, tout ensemble et d'un coup
 d'œil, distinctement et sans confusion pour avoir
 réellement et actuellement sa forme de l'or avec
 tous ses accidents, c'est-à-dire sa fulgidité, sa
 malléabilité et son extension non pas simplement
 mais à l'infini. O prodige inconcevable! Ces accidents
 ne sont pas seulement renfermés virtuellement dans
 notre pierre comme quelques-uns se le sont imaginé
 elle les renferme effectivement et réellement; de
 la même manière que la forme encore sur l'arbre
 et l'animal ont d'eux-mêmes dans l'air semence
 la vertu de se régénérer sa nature ne diffère
 en rien de celle qui forme l'or dans les mines
 selon quelques-uns. l'or ne mérite le nom ni la
 titre de véritable or, s'il n'est condensé ni coagulé
 par le moyen du feu, et ils regardent cet or de
 travail comme un corps mort et inutile à l'œuvre
 mais ce qui est au-dessus de la portée des esprits
 les plus sublimes, et qui pour l'état de la lumière

offusque les yeux les plus perçants de sorte - qu'à
peine peuvent ils fixer leur vue dessus ; est la
manière par laquelle une même matière est
plante et pierre, métal et minéral, corps et
âme, élément, ciel, astre, et tout, et néanmoins
un, sans contradiction.../.

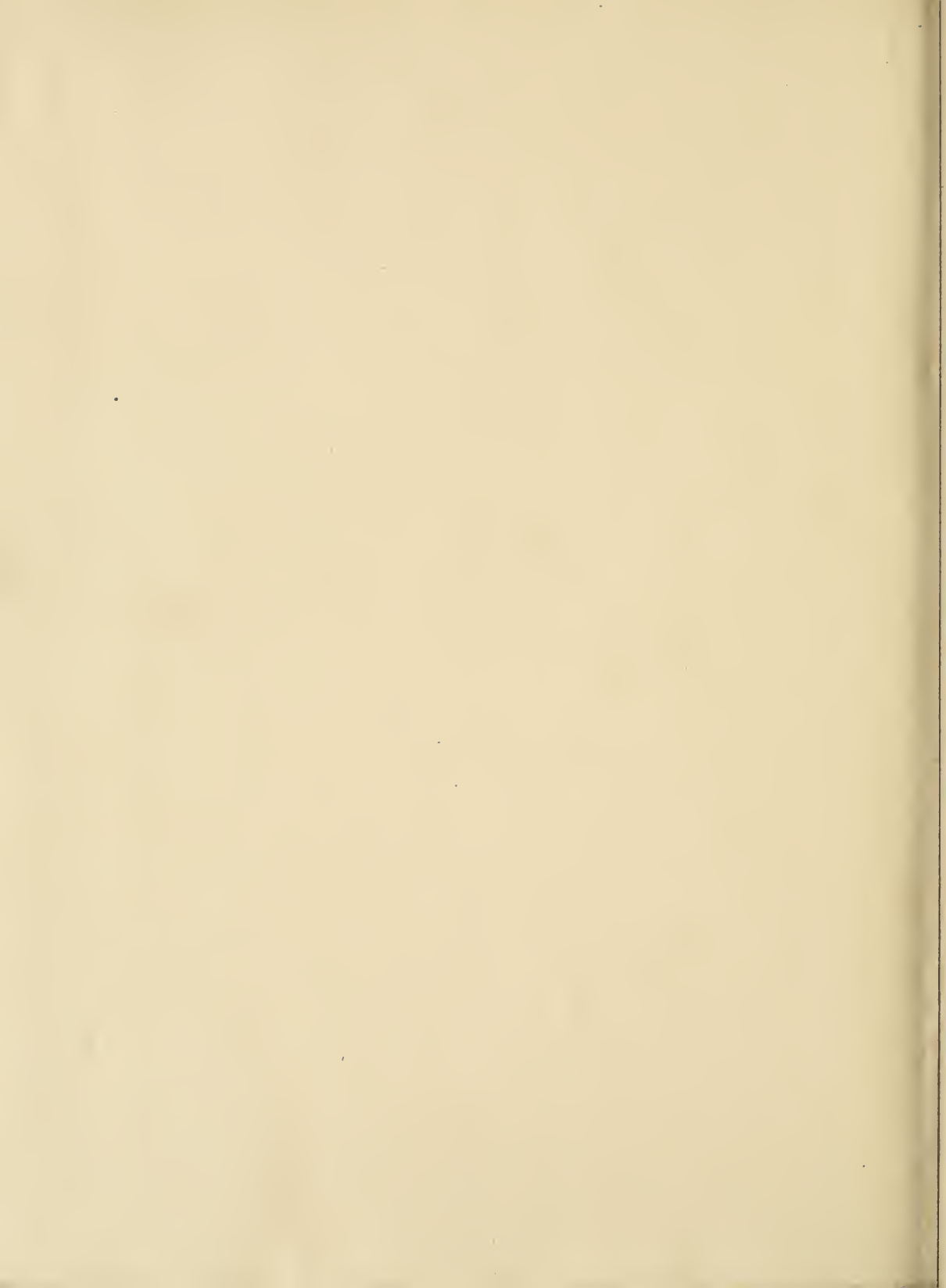
À Dieu.



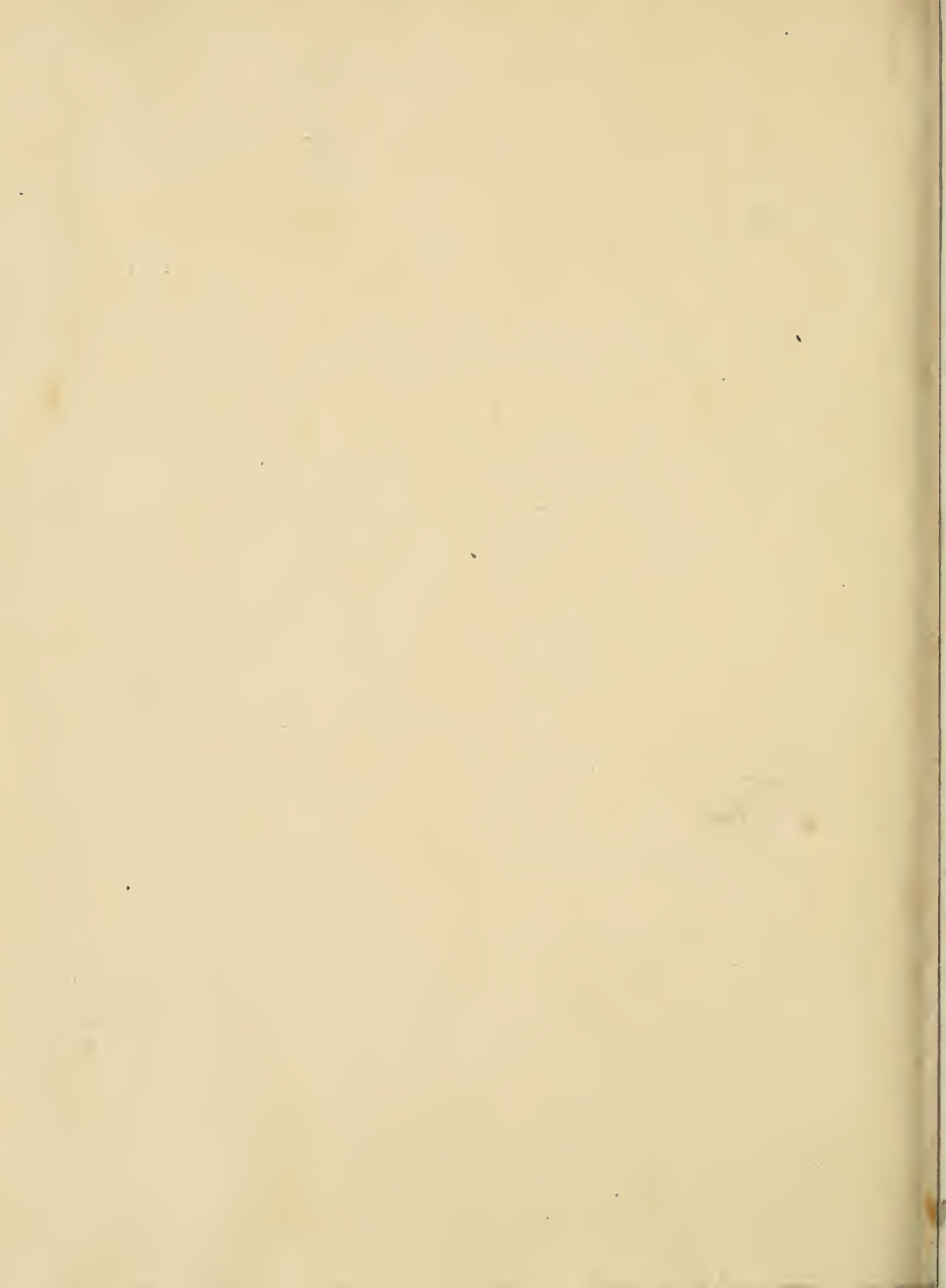












ass 031

142

3/2





